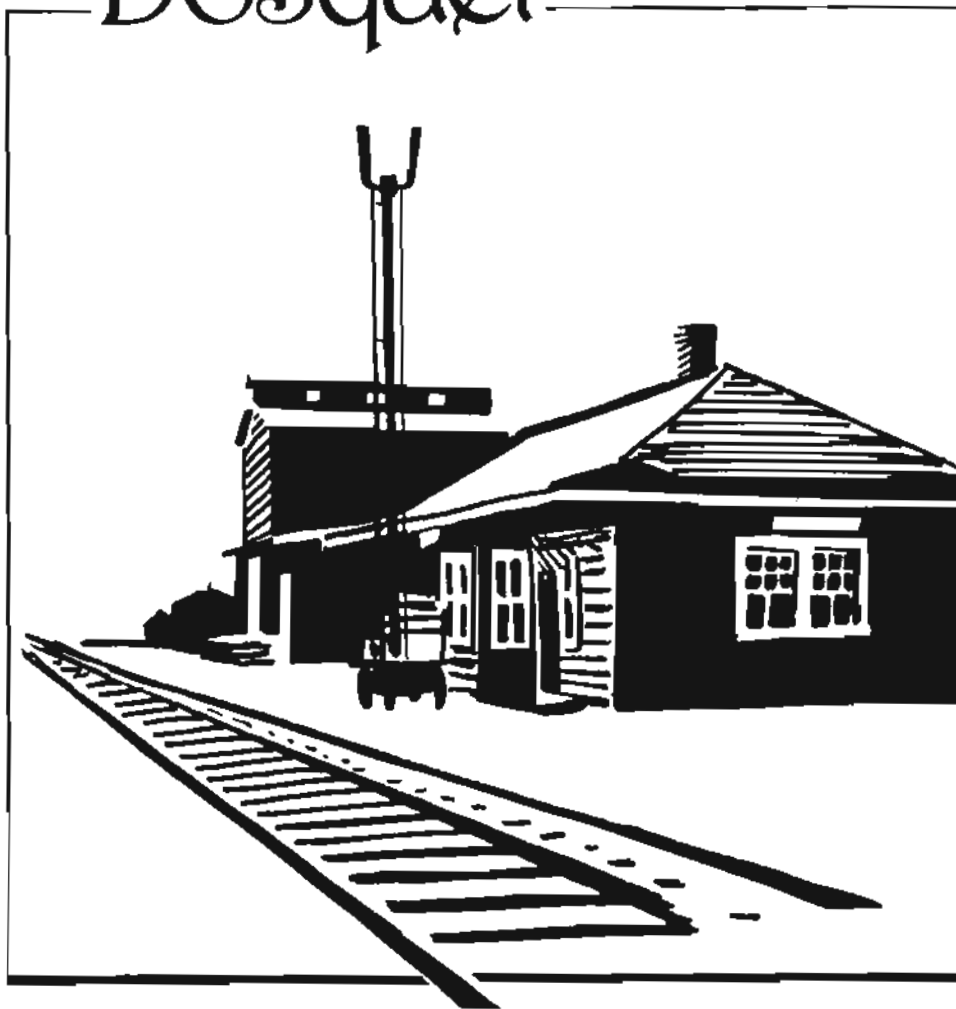


Dédicace

Saint-Octave- de-Dosquet



Grâce à ceux qui ont bâti cette paroisse, nous pouvons aujourd'hui célébrer ensemble ce soixante-quinzième anniversaire qui se veut une autre page de l'histoire de Dosquet.

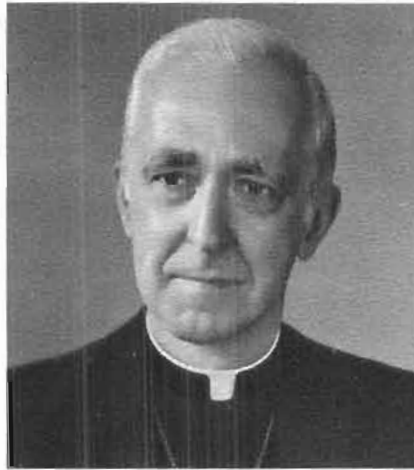
À tous les bâtisseurs, nous exprimons notre reconnaissance et nous souhaitons que l'avenir soit une ouverture vers de nouveaux horizons pour les générations futures.

Le Comité du livre

1912-1987

Messages

Notre archevêque



Cher(e)s paroissiens et paroissiennes,

Vous allez célébrer le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de votre paroisse. Événement de grâce que je veux accueillir avec vous!

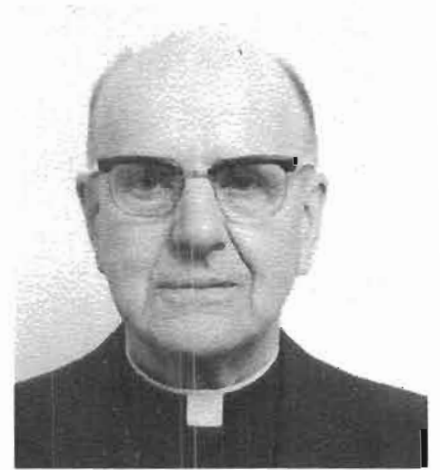
De tout coeur, je vous félicite de cette initiative enracinée dans votre fierté et votre reconnaissance comme citoyens et citoyennes de Saint-Octave-de-Dosquet. Fête du souvenir et fête d'espérance! En rappelant avec affection et admiration l'oeuvre courageuse des pionniers et des pionnières de votre paroisse vous vous tournez, en même temps, vers un avenir que vous voulez digne de votre passé; riche de tout ce que vous avez semé de générosité, d'amour, de liens familiaux, de traditions dynamiques religieuses et culturelles.

Au coeur de vos fêtes, votre église paroissiale vous convoque à la joie de votre foi et à une vibrante action de grâce. Que le Christ et Marie, notre Mère toute tendresse, soient avec vous!

+ Louis-Albert Vachon

Louis-Albert Vachon, cardinal
Archevêque de Québec.

Notre curé



Lorsque l'on voit le clocher d'une église pointer vers le ciel, cela veut dire qu'une nouvelle paroisse est fondée. En effet, il y a soixante-quinze ans, Son Excellence Louis-Nazaire Bégin donnait l'autorisation de construire sur ce territoire une chapelle qui sera remplacée, dix ans plus tard, par l'église actuelle représentant le symbole de grandeur de la foi ainsi que la générosité de ceux qui l'ont bâtie.

C'est donc un témoignage de reconnaissance que nous voulons exprimer par ce soixante-quinzième anniversaire de la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet.

Rosario Doyle

Rosario Doyle, prêtre-curé

Messages

Notre Premier ministre



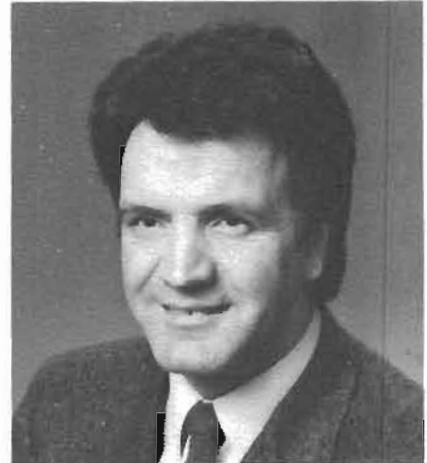
Je suis heureux de souligner, avec toute la population de Saint-Octave-de-Dosquet, le soixante-quinzième anniversaire de leur municipalité.

La publication d'un album-souvenir pour commémorer cet événement très spécial pour les habitants de Saint-Octave-de-Dosquet témoigne de leur fierté pour leur communauté et je suis heureux de m'associer à leur joie en cette occasion.

J'adresse à toute la population mes vœux les plus cordiaux et mes sincères salutations.

Jean Charest

Notre député fédéral



Il me fait plaisir, à titre de député du comté de Lotbinière, de venir vous écrire ces quelques lignes, en cette occasion spéciale du soixante-quinzième anniversaire de la Municipalité de Saint-Octave-de-Dosquet.

Outre les nombreuses activités qu'une telle fête amène, elle représente une occasion rêvée pour chacun de vous de mieux connaître vos racines et de renouer avec les valeurs traditionnelles.

Bonnes fêtes citoyens et citoyennes de Saint-Octave-de-Dosquet et à tous les organisateurs, je souhaite que cet événement reçoive tout le succès attendu.

Sincèrement,

Maurice Tremblay

Maurice Tremblay,
Député de Lotbinière



Messages

Notre Premier ministre



À la population de Dosquet,

Depuis soixante-quinze ans déjà, Dosquet s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes ainsi qu'à l'attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

Robert Bourassa

Notre député provincial



C'est un honneur et un plaisir pour moi de m'associer aux autorités civiles, communautaires et religieuses pour souligner le soixante-quinzième anniversaire de Saint-Octave-de-Dosquet.

Que de chemins parcourus depuis le tout début, que de progrès réalisés, quel défi fut celui d'édifier cette localité empreinte d'une vitalité et d'une force économique.

Nous nous devons de rendre un vif hommage aux pionniers ainsi qu'à tous ceux et celles qui, depuis soixante-quinze ans, ont poursuivi l'oeuvre amorcée. Je souhaite que leur exemple demeure une source d'inspiration pour les générations à venir.

Vos réjouissances offriront à tous et chacun l'occasion de se remémorer l'histoire unique de Saint-Octave-de-Dosquet et d'envisager son évolution avec fierté, dynamisme et enthousiasme.

Je vous adresse mes sincères félicitations à l'occasion des célébrations marquant une page importante de l'histoire de Saint-Octave-de-Dosquet ainsi que mes meilleurs vœux de prospérité pour l'avenir.

Lewis Camden,
Député de Lotbinière

Saint-Octave-
de-Dosquet

Notre maire



Message

À l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de fondation de notre municipalité, je désire, au nom des membres du Conseil municipal, rendre hommage à nos parents, grands-parents ainsi qu'à nos ancêtres, lesquels n'ont pas craint d'investir temps et énergies pour que Dosquet soit.

Ces hommes et ces femmes avaient confiance en leurs moyens et ils n'ont pas hésité à relever un défi de taille: celui d'édifier une nouvelle collectivité. Ils ont eu le courage de surmonter les obstacles et les difficultés qui se sont dressés devant eux.

Je souhaite aujourd'hui que, s'inspirant de leur exemple, nous fassions en sorte que les générations à venir soient fières de nous, comme nous pouvons l'être de nos ancêtres.

Soyons fiers de Dosquet!

A handwritten signature in cursive script that reads "Rénald Montgrain".

Rénald Montgrain, maire



Président des fêtes du 75e



Message

À l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de fondation de Saint-Octave-de-Dosquet, il me fait plaisir de rendre un vibrant hommage à nos pionniers.

Cet anniversaire nous démontre la persévérance et le courage de ceux qui nous ont précédés. Nous sommes fiers d'avoir encore parmi nous des doyens et des doyennes qui ont fait l'histoire de notre paroisse en racontant leurs souvenirs les plus chers. C'est pour nous une grande richesse, mais c'est également l'occasion de renouveler et de resserrer les liens d'amitié.

Les gens d'aujourd'hui expriment clairement leur volonté de poursuivre l'oeuvre entreprise dans le respect des traditions en cherchant à améliorer leur qualité de vie. Les festivités qui auront lieu signifient des mois de travail pour beaucoup de personnes et particulièrement pour les membres des différents comités. Nous l'apprécions grandement.

J'en profite pour remercier le grand comité du 75e pour son travail et son dynamisme et je félicite tous ceux et celles qui ont travaillé bénévolement à la réussite du livre.

À Saint-Octave-de-Dosquet, on travaille et on s'amuse ensemble, mais on réussit également ensemble. D'ailleurs, je souhaite que toutes les activités soient pour vous tous un souvenir inoubliable.

Sincèrement,

A handwritten signature in cursive script that reads "Aurel Dubois".

Aurel Dubois, président

Vie ancestrale



Vie ancestrale



PREMIERS HABITANTS DE DOSQUET

Les premiers habitants de la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet furent la famille de Louis Méthot provenant de Saint-Croix-de-Lotbinière, et celle de Louis-Octave Ratté qui venait de Saint-Flavien. Par la suite, d'autres pionniers vinrent s'établir peu à peu à Dosquet; soit Méthot's Mill en ce temps-là.

La majorité de ces pionniers étaient accompagnés de leur famille. Ceux-ci arrivaient en conduisant des voitures tirées par des boeufs et chargées de quelques meubles tandis que les plus jeunes suivaient derrière en amenant une vache ou un veau.

Les pionniers durent également faire preuve de beaucoup de persévérance afin de s'installer sur des lots de colonisation. Ceux-ci durent donc s'armer de patience et de courage afin de réussir à défricher une terre qui leur permettait de subvenir à leurs besoins.

L'ÉTABLISSEMENT

Dès son arrivée, chaque pionnier devait se construire une cabane en bois temporaire afin de se donner le temps d'explorer convenablement l'endroit où il pourrait bâtir sa demeure permanente. Le pionnier construisait donc sa cabane le plus rapidement possible avec le matériel qu'il avait sous la main. Ainsi, il pouvait s'abriter pour la première saison afin d'avoir le temps de défricher, faire ses semences et recueillir une première récolte. Après avoir effectué ces premiers travaux, il fut en mesure d'ériger une maison plus commode et permanente. Une fois la maison terminée, il garda la cabane comme abri pour les animaux. Puis, avec l'aide des voisins, les pionniers purent se bâtir de bonnes maisons chaudes et confortables sans utiliser un seul clou. On peut donc dire qu'avec une hache, une scie passe-partout et un vilebrequin, on pouvait construire presque tout ce qu'on voulait.



Saint-Octave-
de-Dosquet



Louis-Octave Ratté



Son épouse, Céline Roy. La «Mère Ratté»



«À la douce mémoire» de Eugénie Ratté

LOUIS-OCTAVE RATTÉ ET SA FAMILLE

Le 16 mai 1880, la veuve de l'honorable Louis Méthot fit le don de ses terres de Méthot's Mill à son fils Wenceslas. Celui-ci ne les garda que quelques années pour les céder ensuite à Louis-Octave Ratté, marchand influent de Saint-Flavien.

L'année suivante, Louis-Octave et Céline déménagèrent à Méthot's Mill et y firent construire leur résidence, ayant appartenue à la famille des Poitras. Cette résidence, près du chemin de fer, devint par la suite son magasin.

Louis-Octave avait de l'ambition. Au fil des ans, son commerce devint florissant. Il employait même des sous-contractants. À ses activités régulières, s'ajouta la vente du bois et non satisfait, il se fit construire un hôtel juste en face de chez lui. Ainsi, les travailleurs du chemin de fer avaient la possibilité de se loger sur place.

À cette époque, on retrouvait beaucoup d'étrangers à Méthot's Mill. L'hôtel réunit donc son contingent de travailleurs, d'ingénieurs, etc.

Louis-Octave et son épouse Céline Roy eurent plusieurs enfants. Cependant, il mouraient presque tous en bas âge; les épitaphes sont encore dans le sous-sol de la maison. Une seule a vécu, soit Eugénie qui devint l'épouse de J. E. Poitras, l'artisan de la transformation de Méthot's Mill en Saint-Octave-de-Dosquet.

Ayant amassé sa fortune, Louis-Octave décéda en 1907. Sa femme Céline, ou la «Mère Ratté», se consacra à tout ce qui touchait la future paroisse de Dosquet. Elle y mettait tout son cœur, tous ses efforts et aussi la majeure partie des économies de son défunt mari.

Avant de mourir, celle-ci eut quand même le temps de fournir une somme incroyable pour la construction de l'église. Elle fit aussi exhumer les restes de son cher Louis-Octave pour les transférer à Dosquet, la paroisse étant créée.

À la mort de Céline en 1925, les témoignages de sympathie affluèrent de partout. Les plus importants se retrouvèrent dans le journal «L'Action Catholique» du temps. La Fabrique y consacra une résolution spéciale.

Il faut se rappeler que Louis-Octave était un homme d'affaires associé aux grands noms de Québec: M. Paquet, de la compagnie Paquet, Méthot, de Chinic et la Caisse d'économie du Québec.

Certains se souviendront peut-être que chaque lundi matin Louis-Octave prenait le train avec sa petite valise brune et allait faire ses dépôts de la semaine à la Caisse d'économie du Québec fondée par les Méthot.

Leur fille, Eugénie, perpétua aussi la tradition d'affaires de la famille. Épouse de J.E. Poitras, elle fut un témoin attentif au travail inlassable de son mari dans l'avènement de la paroisse de Dosquet.

Femme d'affaires accomplie, elle fit fructifier sa part d'héritage. Elle vendit des terrains et fit établir des bornes. Donnant de l'argent et en prêtant, elle n'hésita pas à utiliser les tribunaux pour obtenir ce qu'elle croyait juste.

Un autre Ratté fit aussi sa marque à Dosquet et s'inscrivit à la petite histoire. Ce fut mon arrière-grand-père, Léonidas, qui fut maître de poste et postillon. Celui-ci était le cousin de Louis-Octave Ratté.

En effet, Léonidas fut maître de poste à Méthot's Mill de 1888 à 1897. Jour après jour, beau temps ou mauvais temps, il prenait la «malle» au train et la transportait à Sainte-Agathe.

Quelques années plus tard, sa notoriété de maire de Saint-Flavien (de 1904 à 1907) lui permit d'aider la «Mère Ratté» et J.E. Poitras dans la proclamation d'une paroisse distincte de Saint-Flavien. On n'a qu'à relire la proclamation de la nouvelle paroisse pour savoir que Léonidas a lu celle-ci sur le parvis de l'église de Saint-Flavien.

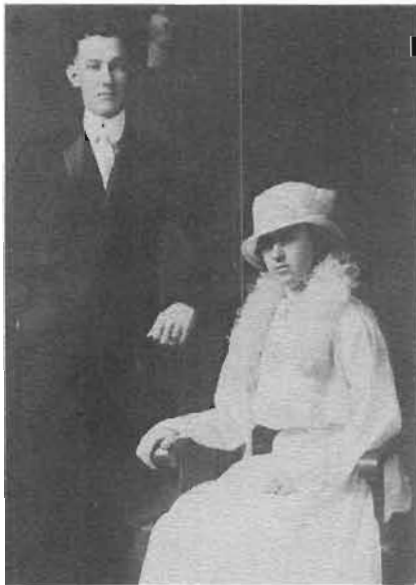
Les Ratté sont fiers de s'associer aux citoyens de Dosquet et de célébrer avec eux ce soixante-quinzième anniversaire.

Jacques Ratté

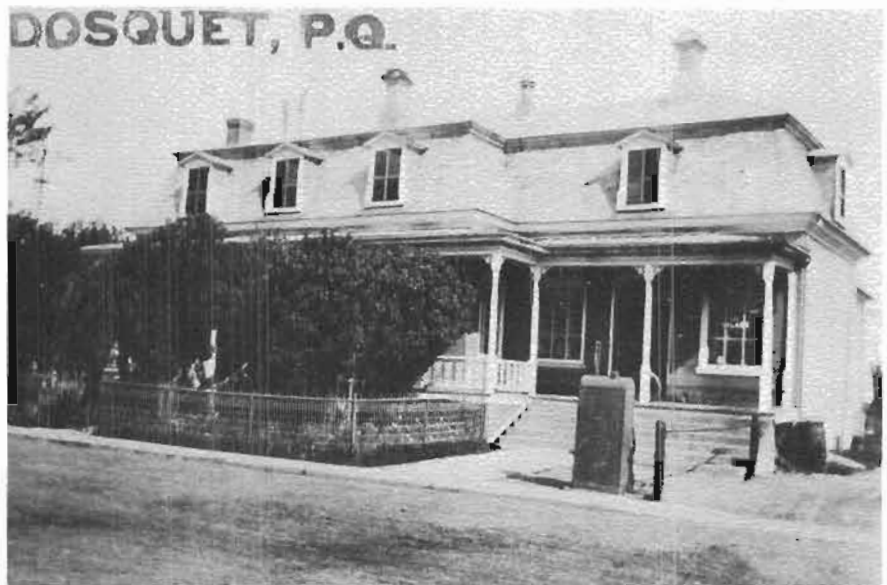


Léonidas Ratté et son épouse Zénaïde Monfette





Mariage de Joseph-Octave Poitras et d'Alphonsine Morin



La résidence

LES POITRAS

Joseph-Octave Poitras, fils de J. Eugène Poitras et d'Eugénie Ratté, fondateurs de la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet, vit le jour en septembre 1895.

En 1917, il épousa Alphonsine Morin, fille d'Omer Morin et de Pamela Nantel, de Sainte-Anastasia. De leur union naquirent quatre enfants. Charles-Eugène, né en 1918, décéda par noyade en 1922.

Carmelle, née en 1919, épousa en 1947 Téléphore Mailloux. Elle décéda en 1959.

Gérard, né en 1921 et célibataire, décéda en 1985.

Marguerite, née en 1922, épousa en 1957 Lucien Normandin. Elle décéda en 1964.

J.-Octave Poitras fut un commerçant bien connu dans toute la région, surtout comme marchand général où l'on vendait de tout. De 1939 à 1943, il fut maire de Dosquet et préfet du comté en 1949. Celui-ci possédait de plus plusieurs terrains qu'il vendait et louait.

Il fut également restaurateur jusqu'en 1957, époque à laquelle il prit sa retraite en raison de sa santé pré-

caire. Il s'éteignit à son domicile le 20 avril 1967. En 1975, ce fut au tour de sa femme Alphonsine de nous quitter à l'âge de 78 ans. Resté seul descendant des Poitras à Dosquet, Gérard continua, dès 1958, à s'occuper du commerce familial jusqu'en 1979. Il devait mourir à son tour en 1985. Une page de l'histoire de Dosquet était tournée.

Au nom de la famille Poitras, il me fait plaisir de rendre hommage à la population de Dosquet qui continue l'oeuvre de nos ancêtres.

Alain Mailloux



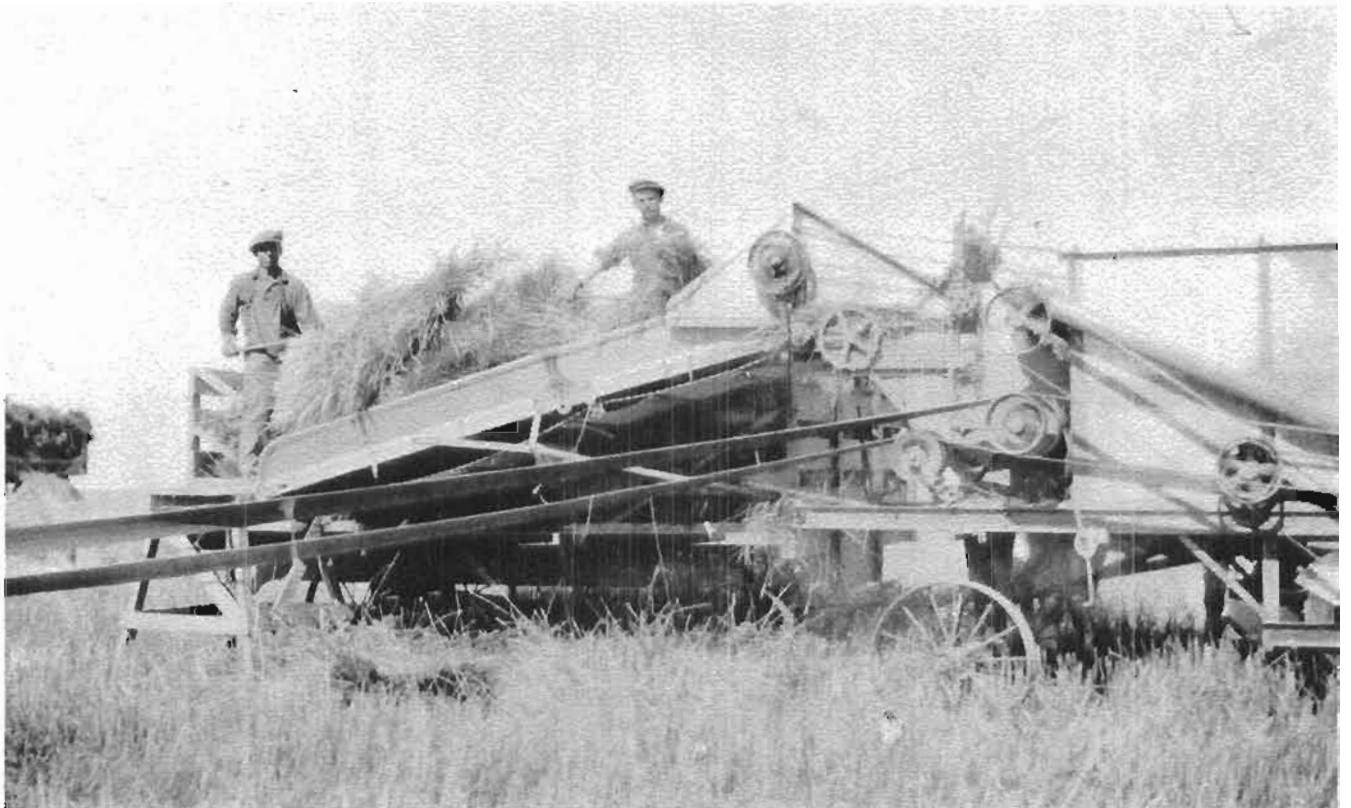
Le restaurant



Joseph-Octave Poitras devant le magasin

Saint-Octave-
de-Dosquet





Le battage d'avoine dans les années 1920

Saint-Octave-
de-Dosquet

Vie municipale



Vie municipale



MÉTHOT'S MILL (1830-1912)

Vous vous demandez certainement ce que vient faire le nom de Méthot's Mill dans l'histoire de Dosquet? Pour répondre à cette

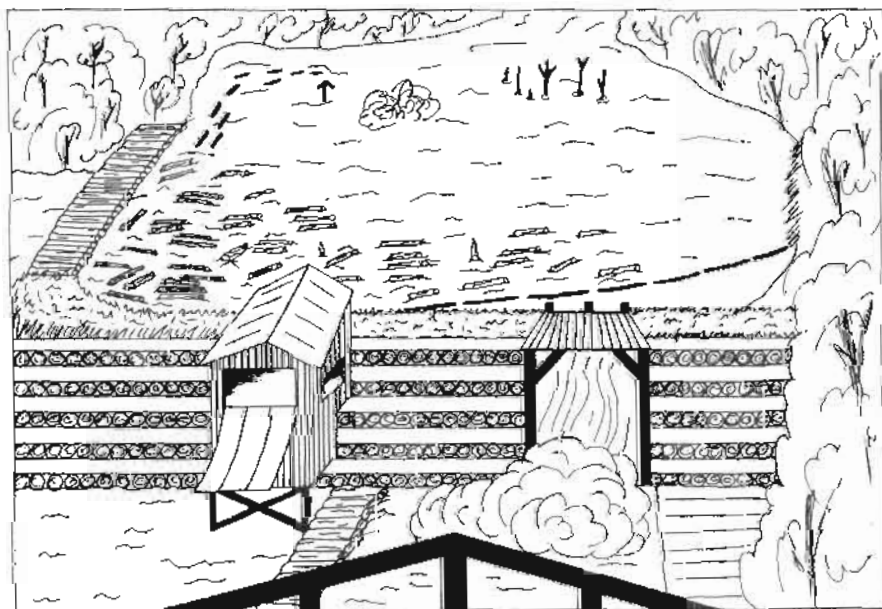
question, il nous faut remonter à l'histoire de Lotbinière dans les années 1830.

Au début des années 1830, toute la région comprenant le territoire

de Saint-Flavien et de Dosquet, faisait encore partie de Sainte-Croix-de-Lotbinière. Cette superficie, constituant la Seigneurie de Sainte-Croix, fut concédée aux Ursulines en 1637 par la Compagnie des Cent-Associés. On appela cette région située à l'extrémité sud de la Seigneurie de Sainte-Croix «La Côte Saint-Joseph».

C'est pendant ces années difficiles de colonisation qu'un marchand de Sainte-Croix, M. Louis Méthot, devenu député et sénateur, décida de venir construire un moulin à scie sur les bords de la rivière Henri coulant au sud du village actuel de Dosquet; soit en plein coeur de «La Côte Saint-Joseph» où l'on retrouve de belles forêts.

Durant les années qui suivirent, on vit jusqu'à 100 hommes abattre des arbres, faire la drave, construire une écluse et conduire le bois vers la scierie. Retrouvons ci-dessous quelques photographies de ces activités typiques de la région qui



Saint-Octave-
de-Dosquet



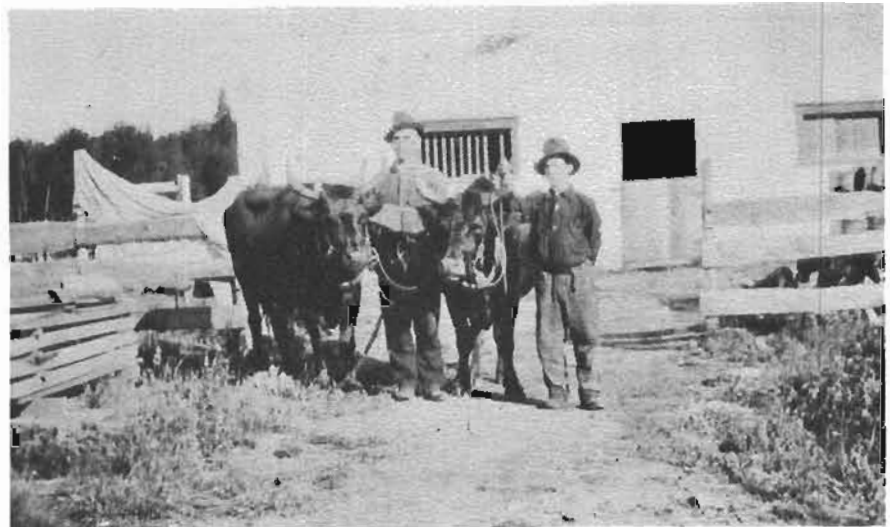
Barrage sur la rivière Henri

furent le gagne-pain de bien des gens en ces temps d'activités bourdonnantes.

Par ailleurs, les riches terres de la région commencèrent à convertir également une bonne partie de ces bûcherons en fermiers. On s'installa donc enfin pour rester. C'est pourquoi, le recensement de 1851 nous permet de retracer certaines familles déjà installées sur le territoire dont plusieurs sur les terres qui composent aujourd'hui la paroisse de Dosquet.

Outre la culture de la terre et l'activité économique engendrée par le moulin, la construction du chemin de fer, vers les années 1854, amena plusieurs personnes à se regrouper autour du moulin. On construisit également une station de chemin de fer et un bureau de poste qui vinrent intensifier l'économie de la nouvelle paroisse du nom de Méthot's Mill ou «en bon français», le Moulin à Méthot. Quant à l'activité religieuse, elle se fit à Sainte-Croix jusqu'à l'ouverture de la paroisse de Saint-Flavien en 1856.

Les recensements de 1861 et 1871 nous firent voir une certaine évolution des populations du territoire de Méthot's Mill. On y remarqua une population changeante autour du moulin et de plus en plus de fermiers sur les terres.



Les fermiers d'autrefois, « team » de boeufs de Louis Rousseau



La récolte issue du labeur des fermiers



Station de chemin de fer à Méthot's Mill



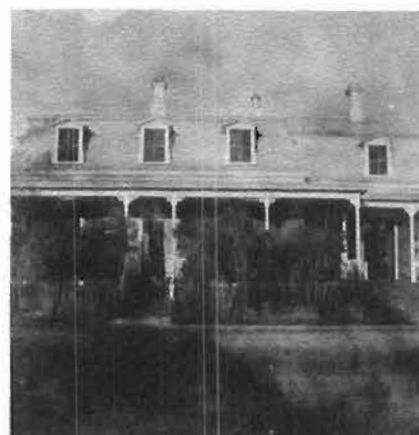
Le 16 mai 1860. M. Louis Méthot décida de léguer tous ses biens à son fils F.W. Méthot. C'est alors que Wenceslas Méthot fit construire la maison ci-dessous qui existe encore aujourd'hui et qui se retrouve maison centenaire dans la jeune paroisse de Dosquet.

En 1881, Louis-Octave Ratté, insigne bienfaiteur de Saint-Flavien, fit construire sa maison-magasin à Méthot's Mill qui appartient aujourd'hui à M. et Mme Raymond Moffet. Louis-Octave Ratté stimula l'activité économique de Méthot's Mill spécialement lorsqu'il acheta les propriétés de F.W. Méthot en 1892 et qu'il construisit son hôtel.

La liste électorale de 1889, retrouvée dans les liasses de papiers de la MRC de Lotbinière, nous mentionne les votants suivants à Méthot's Mill dont de nombreux descendants sont encore sur le territoire. Retrouvons ces vaillants en précisant les lots du cadastre occupés :



Un des fermiers à l'oeuvre sur sa terre



Maison et magasin de L. Octave Ratté



Maison centenaire de Dosquet



Premier hôtel construit par L.-Octave Ratté et vendu à M. Achille Lehoux

Saint-Octave-
de-Dosquet

Lot	Prop P Locataire L Fils de cultivateur FC	Nom
321	P	Bibeau Barthélémy
450	P	Beudoin Joseph
449	P	Bergeron Jean-Baptiste
444	P	Bergeron Rémi
442	P	Bergeron Téléphore
334-330	P	Côté François
336	P	Côté Léon
332-P	P	Cayer Nazaire
331	P	Cayer Fraser
332-P	P	Cayer Téléphore
329	P	Cayer Lazarre
451	P	Charest Isaie
453	P	Charest Homère
452	P	Charest Landry
339	P	Desharnais Louis
318	P	Dubois Arcade
463	P	Dubois Louis
342	P	Demers Bernard
352	P	Fournier Joseph
347	P	Fortier Xavier
439	P	Faucher Alexis
325-326	P	Guérin Louis
357	P	Houde Édouard
448	P	Hamel Joseph
456-P	P	Houde Ferdinand
456-P	P	Houde Joseph
344	P	Lagacé Jean
447	P	Laroche Édouard
442	P	Laroche Chrysostôme
340	P	Marchand Ambroise
356	P	Méthot Ed. Wenceslas
345	P	Provencher Joseph
335	P	Rousseau Ludger
358	P	Rousseau Joseph
347-P	P	Ratté Octave
450	P	Rousseau Irénée
351	P	Roy Ephrem
353	P	Turcotte Siméon
323	P	Viger Joseph
323	FC	Viger Joseph
323	FC	Viger Louis

Puis en 1907, Louis-Octave Ratté décéda. Il laissa plusieurs biens à Céline (la veuve Ratté). Celle-ci utilisa ses ressources pour réaliser son rêve de toujours : l'avènement d'une paroisse distincte à Méthot's Mill.

La veuve Ratté et les citoyens déployèrent beaucoup d'énergie et réclamèrent de plus en plus ouverte-

ment la possibilité de voler de leurs propres ailes à tous les points de vue; soit au niveau paroissial, scolaire et municipal. D'ailleurs, nous verrons, dans les quelques pages qui suivent, l'évolution de la population dans chacun de ces domaines.

C'est le 24 décembre 1912 que le lieutenant-gouverneur de la province

de Québec proclama l'ouverture de la Municipalité de Saint-Octave-de-Dosquet. Cependant, dû à un vice de forme dans l'élection des élus municipaux, ce n'est que le 9 février 1918 que l'organe officiel du gouvernement : la Gazette Officielle, en fit écho.



Loi fixant les limites et bornes de la municipalité de Saint-Octave de Dosquet pour les fins civiles et scolaires.

(Sanctionnée le 9 février 1918)

ATTENDU que messieurs J.-E. Poitras, marchand, Albert Desharnais, cultivateur, Zénaphon Bergeron, cultivateur, et Philibert Martineau, cultivateur, tous de Saint-Octave de Dosquet, dans le comté de Lotbinière, ont, par leur pétition, représenté :

Préambule

Que, par proclamation du lieutenant-gouverneur de la province, en date du vingt-quatrième jour de décembre 1912, les limites et bornes de la paroisse canonique de Saint-Octave de Dosquet, dans les comtés de Lotbinière et de Mégantic, ont été décrites et déterminées comme suit :

" La paroisse de Saint-Octave de Dosquet, dans les comtés de Lotbinière et de Mégantic, est formée du démembrement de chacune des paroisses de Sainte-Anastasie de Nelson, de Saint-Flavien et de Saint-Agapit, et son territoire comprend :

"a. Dans la paroisse de Sainte-Anastasie de Nelson, les lots 1, 2, 3, 4, 5, 6 de chacun des rangs I, II, III, et les lots Nos 1, 2, 3a, 3b, 4, 5, 6, du rang IV, du cadastre officiel du Canton Nelson;

"b. Dans la paroisse de Saint-Flavien, les lots du cadastre officiel de cette paroisse, depuis y compris les Nos 439a et 440 jusqu'au No 473, inclusivement, du rang Saint-Joseph, sud-ouest du chemin central, ceux depuis y compris les lots Nos 318a, 319a, 319b, 320, jusqu'au No 367, inclusivement, du rang Saint-Joseph, nord-est du chemin central, aussi les lots du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Agapit, Nos 61 à 78 qui avaient été annexés, en 1904, à la susdite paroisse de Saint-Flavien;

"c. Dans la paroisse de Saint-Agapit, les lots du cadastre officiel de cette paroisse Nos 51 à 60, inclusivement, dans la deuxième concession Davidson-sud, et ceux de 79 à 88, inclusivement, dans la première concession Davidson-nord."

Que, par ladite proclamation, lesdites limites et bornes, ci-dessus décrites, ont été confirmées, établies et reconnues;

Qu'il a été déclaré et ordonné par ladite proclamation que la paroisse de Saint-Octave de Dosquet, décrite comme susdit, serait une paroisse pour toutes les fins civiles;

Que ladite paroisse de Saint-Octave de Dosquet se trouve située, partie dans le comté de Lotbinière, et partie dans le comté de Mégantic;

Que, étant donnée sa situation susdite, il est nécessaire de passer une loi érigeant en municipalité de paroisse tout le territoire qui constitue actuellement la paroisse canonique et la paroisse civile de Saint-Octave de Dosquet;

Que, depuis ladite proclamation, un conseil municipal de ladite paroisse a été nommé et a agi comme tel; Qu'il est nécessaire de ratifier les règlements, résolutions, procès-verbaux, ordres, listes, ou actes municipaux adoptés par ledit conseil;

Qu'il est nécessaire en même temps d'ériger en municipalité scolaire tout le territoire de ladite paroisse;

Attendu qu'il est à propos de faire droit à la demande contenue dans ladite pétition;

À ces causes, Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit :

1. Tout le territoire qui constitue actuellement la paroisse canonique et la paroisse civile de Saint-Octave de Dosquet, tel que décrit dans le préambule de la présente loi, est érigé en municipalité de paroisse sous le nom de " La municipalité de la paroisse de Saint-Octave de Dosquet".

2. Tous les règlements, résolutions, procès-verbaux, ordres, listes, rôles, ou actes municipaux adoptés ou passés par le conseil de la paroisse de Saint-Octave de Dosquet, depuis son existence, sont considérés avoir été adoptés par un conseil ayant la capacité légale de faire tels actes.

3. Tout le territoire qui constitue actuellement la paroisse canonique et la paroisse civile de Saint-Octave de Dosquet, tel que décrit dans le préambule de la présente loi, est érigé en municipalité scolaire, sous le nom de " La municipalité scolaire de Saint-Octave de Dosquet".

4. Tous les règlements, résolutions, procès-verbaux, ordres, listes, rôles, ou autres actes adoptés ou passés par les commissaires d'école de ladite paroisse de Saint-Octave de Dosquet, depuis son existence, sont considérés avoir été adoptés par les commissaires d'école ayant la capacité légale de faire tels actes.

5. La présente loi n'affectera aucunement les limites des comtés de Lotbinière et de Mégantic pour les fins de la représentation à l'Assemblée législative, mais la municipalité créée par la présente loi formera partie du comté de Lotbinière pour toutes autres fins.

6. La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sanction.

Municipalité de paroisse, constituée.

Nom

Règlements etc., légalisés

Municipalité scolaire, constituée.

Nom

Règlements etc., légalisés.

Effet de cette loi

Entrée en vigueur

1918

La lettre officielle du préfet du comté de Lotbinière décrit bien les opérations devant être effectuées pour rendre officielle la nouvelle municipalité. On y lit qu'une assemblée publique des électeurs devra se tenir le 24 février 1913 à 10 heures du matin, à l'hôtel Payeur pour élire sept conseillers.

Tel que spécifié, on se réunit le 24 février 1913 et on élit le Conseil municipal suivant: J.E. Poitras, Joseph Viger, Samuel Cayer, Léon Charest, William Laroche, Téléphore Therrien et Pierre Bergeron. Ce matin-là, J. A. Verville, notaire, agissait comme président d'élection. Il fut le premier secrétaire-trésorier de Dosquet. Les élus prêtèrent serment devant le docteur F. Larue, de Saint-Flavien, juge de paix et personnalité bien connue dans la région.

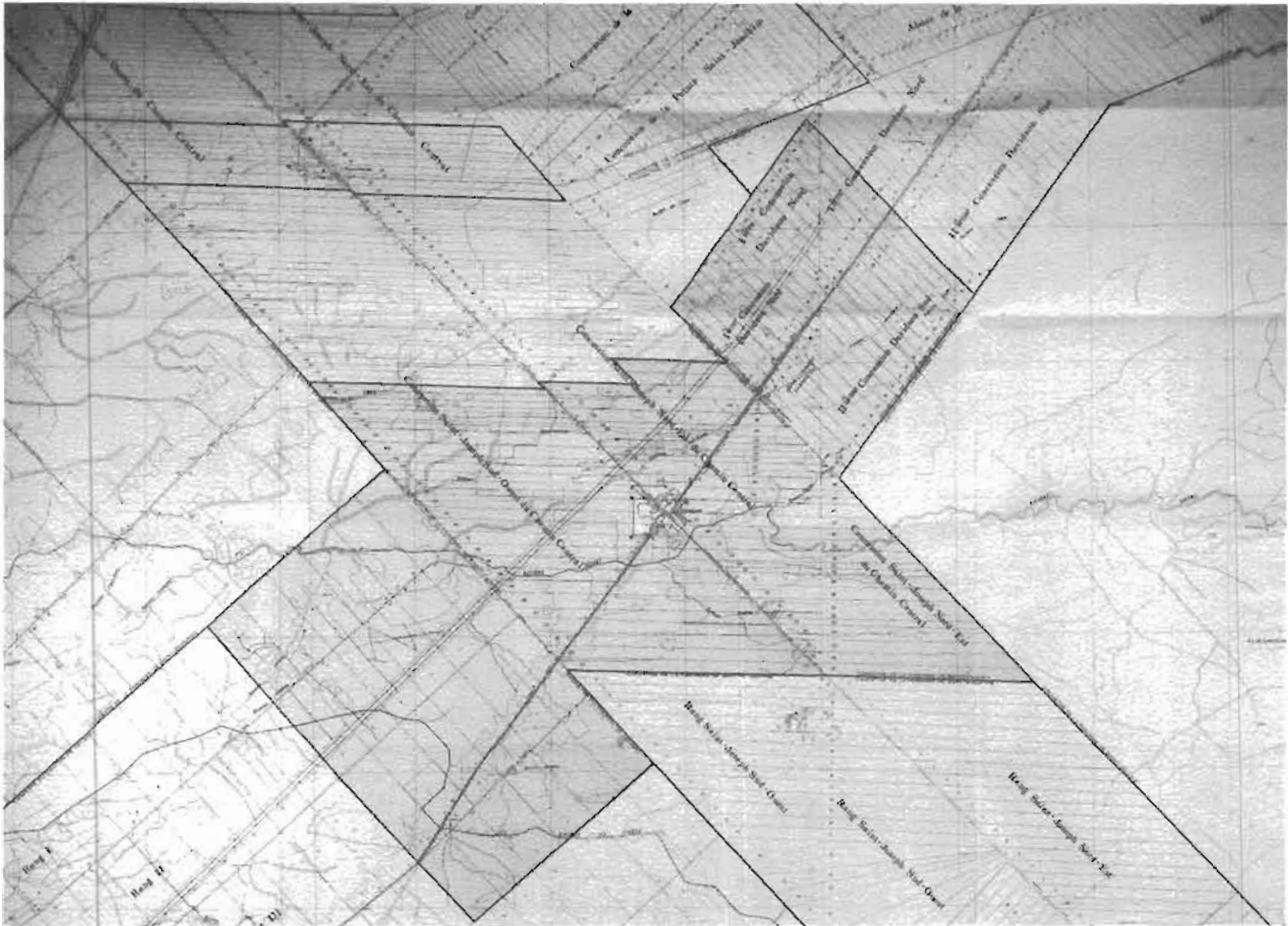
Quelques jours plus tard, soit le 27 février 1913, on procéda à la première réunion du Conseil municipal. On y élit alors le premier maire, M. Joseph-E. Poitras. Le premier règlement de la dite assemblée, conséquemment de la municipalité, se lit comme suit :

« Sur proposition du conseiller Samuel Cayer, secondé par le conseiller Joseph Viger, il est résolu et ordonné par règlement qu'à l'avenir les sessions régulières du Conseil se tiendront tous les deux mois, le premier lundi, à dix heures de l'avant-midi, chez M. Hildevert Rousseau, dans le village de Saint-Octave-de-Dosquet et M. le secrétaire est autorisé à en donner avis».

À la réunion suivante du troisième jour de mars, on élit M. François-Xavier Caron, «agent du Grand Trunk» et Zénaphon Bergeron, «fromager», à titre d'auditeurs. On procéda aussi aux autres nominations d'usage:

Désiré Cayer, inspecteur de voirie pour l'arrondissement N^o 1, comprenant le territoire de la ligne du chemin de fer à la limite entre Dosquet et Saint-Flavien.

Saint-Octave-
de-Dosquet



Odilon Poulin, inspecteur de voirie pour l'arrondissement N° 2, compris entre la ligne du chemin de fer et la ligne de division de Dosquet et Sainte-Agathe.

William Laroche, inspecteur de voirie pour l'arrondissement N° 3, du village à la résidence de M. Elzéar Breton.

Joseph Demers, inspecteur de voirie pour l'arrondissement N° 4, de la «crossing» à l'extrémité sud de la ligne.

Odilon Croteau, inspecteur de voirie pour l'arrondissement N° 5,

de la traverse du chemin de fer du côté nord à l'extrémité du chemin.

Phillibert Martineau, inspecteur agraire.

On proposa aussi à cette assemblée de défrayer M. Rousseau pour la location de la salle «à condition que personne ne fume de tabac pendant les sessions». Dosquet fut donc avant-gardiste en plus d'être le point de mire avant-coureur de la future loi de la protection des non-fumeurs, parue en 1986.

Toujours à cette assemblée du 3 mars 1913, on alla jusqu'à permettre au secrétaire d'emprunter 200,00\$ de «M. Gaudias Blais, au

taux de deux pour cent», pour défrayer les dépenses du Conseil.

Le 5 mai 1913, on vota une résolution demandant au gouvernement de changer le nom du bureau de poste de Méthot's Mill en celui de Dosquet.

À cette même date, on mentionna aussi que les contribuables devaient voir à l'entretien de leur trottoir de bois et que le pain vendu dans la municipalité devait peser soit trois livres ou six livres. A cet effet, J.E. Poitras fut nommé «inspecteur du pain».

Quelques mois plus tard, on revisa le nouveau rôle d'évaluation à la baisse, suivant la loi.



Galerie des maires



J.E. Poitras
 J.E. Poitras
 1913-1926



Arthur Roberge
 Arthur Roberge
 1926-1931



Gaudias Blais
 Gaudias Blais
 1931-1933



Philéas Fournier
 Philéas Fournier
 1933-1937



Wenceslas Croteau
 Wenceslas Croteau
 1937-1939



J.-Octave Poitras
 J.-Octave Poitras
 1939-1943

Saint-Octave-
 de-Dosquet



William Viger
William Viger
1943-1948, 1957-1960, 1967-1973



François Bédard
François Bédard
1948-1953



Alphonse Paquet
Alphonse Paquet
1953-1957



Félix Faucher
Félix Faucher
1960-1967



Napoléon Mercier
Napoléon Mercier
1973-1975



Emile Charest
Emile Charest
1975-1979, 1979-1985



Albert Turcotte
Albert Turcotte
1979



Rénaud Montgrain
Rénaud Montgrain
1985



Dorénavant les propriétés suivantes seront évaluées comme suit:

Ernest Cayer	175 \$	Joseph Viger	2 000 \$
Albert Desharnais	225	Siméon Turcotte	1 800
Alphonse Bibeau	650	Landry Charest	2 000
Elzéar Breton	400	Alphonse Houde	800
Samuel Cayer	750	Isaïe Charest	1 000
Napoléon Charest	1 000	William Laroche	1 500
Télesphore Therrien	1 000	William Laroche	250
Joseph Croteau	400	Joseph Dubois	200
Odilon Croteau	450	François Dubois	150
Honoré Paquet	600	Alphonse Payeur	1 100
Veuve Rousseau	100	Flavien Hamel	300
Nazaire Cayer	500	F.X. Caron	100
Elzéar Breton	800	Alfred Mailloux	150
Jean Houde	900	Gaudias Blais	350
Pierre Bergeron	1 000	Vve Joseph Houde	700
Francis Côté	350	Dame Ross	— —
Gaudias Blais	— —	Joseph Baron	50
Ferdinand Poulin	1 600	J.E. Poitras	30
Dlle Desharnais	150	Joseph Daigle	500
J.C. Lacasse	200	Ferdinand Paquet	500
Alphonse Coulombe	150	Joseph Demers	400
Alphonse Bibaud	200	Noé Rousseau	50
J.E. Poitras	2 000	Pierre Roy	100
Ephrem Lamontagne	500	Isaïe Gingras	260
J.E. Poitras	600	Odilon Croteau	60
Joseph Faucher	500	Gaudiose Demers	40
J.E. Poitras	200	Ferdinand Dumont	40
Michel Fournier	50	Barthélémy Bédard	1 500
Arthur Turcotte	250	Joseph Demers	75

Cette longue liste vous familiarise donc avec les propriétaires fonciers du temps ainsi qu'avec des familles qui vivaient à Dosquet en cette année 1913.

Les ponts et chaussées occupèrent la majorité du temps consacré aux sessions du Conseil... non sans contestation et spécialement dans la répartition des travaux à effectuer; les requêtes se firent nombreuses en demandant des changements.

Voici maintenant quelques faits intéressants signalés dans les procès-verbaux des années 1913-1919:

Le procès-verbal du 4 novembre 1913 nous apprend que le trottoir de bois qui relie Saint-Flavien à Saint-Octave-de-Dosquet fut construit en 1888 et qu'il mesurait 36 pouces de largeur.

Le 7 avril 1914, le Conseil demanda au « Grand Trunk » de faire ériger une clôture le long du chemin de fer.

Les contribuables votèrent aussi contre l'entretien des chemins d'hiver en double largeur.

On sait qu'en 1916, on leva des recrues à travers le Canada pour la guerre; c'est la conscription. Le Conseil municipal d'alors essaya de faire valoir que les « cultivateurs étaient aussi utiles à leur patrie que les soldats dans les tranchées ».

Le 8 octobre 1917, on demanda au Conseil de défendre aux étrangers de venir chasser dans les limites de la municipalité.

Le 20 décembre 1918, à cause de la grippe espagnole, le Conseil adopta une résolution obligeant tous les contribuables à se faire vacciner sous peine d'amende.

La municipalité, sur invitation et par résolution, se voua au Sacré-Coeur... La statue du Sacré-Coeur devait siéger dans la salle du Conseil.

Le 4 mars 1919, on prohiba la vente et l'absorption de boissons enivrantes dans les limites de la municipalité. La résolution mentionna bien que certains désordres s'étaient déjà produits à cause de la boisson ... Quelle affirmation!

Par ailleurs, on dut également demander au chemin de fer de construire des « crossing » pour que les colons puissent sortir leur bois.

ACTIVITÉS MUNICIPALES

1909

- Le progrès est rendu chez nous: on installa le téléphone chez quelques familles riches.

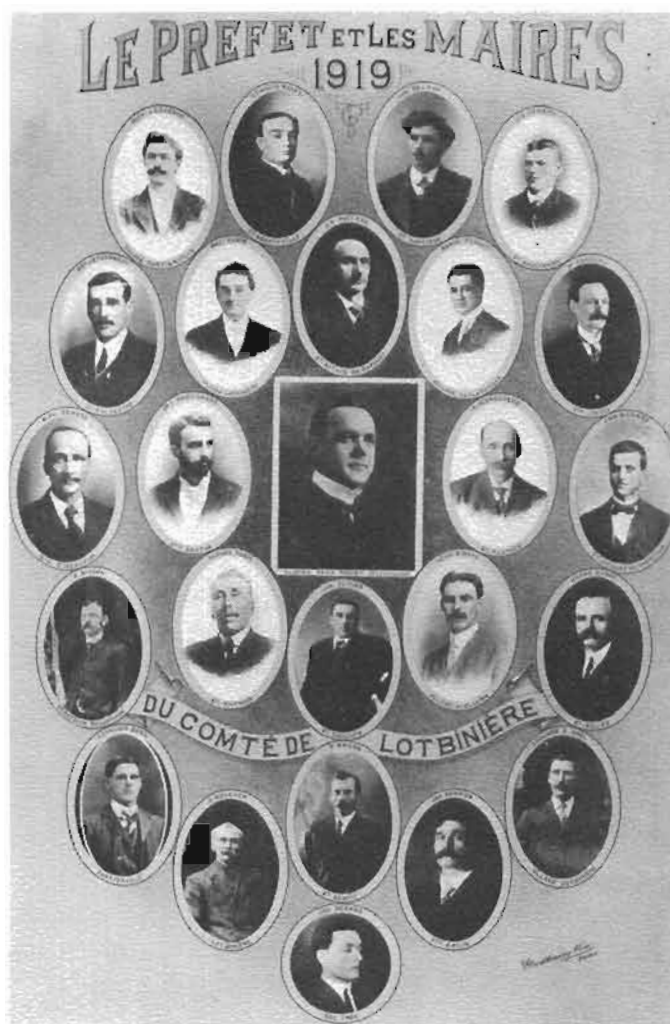
1914

- Le Conseil ordonna que chacun entretienne sa part de chemin et de trottoir.

1915

- Suite à une requête, le cours d'eau Saint-Hilaire changea de nom; il est maintenant appelé cours d'eau Jean Houde.

- Le gouvernement de l'époque fit commencer la construction de la route 5 (aujourd'hui route no 116) et l'on demanda au chemin de fer de creuser un fossé le long de la « ligne » afin de faire dévier l'eau nuisant à la bonne marche de la construction de la route.



Le Préfet et les maires du comté de Lotbinière (1919)



Construction de la route 5

sant à la bonne marche de la construction de la route.

- Le 30 septembre, on retrouva Alfred Mailloux comme inspecteur général de la Voirie. Comme inspecteurs des différents arrondissements, on retrouva Alfred Charest, inspecteur pour l'arrondissement no 1; Joseph Therrien, pour l'arrondissement no 3; Ferdinand Paquet, pour l'arrondissement no 4; Napoléon Charest, pour celui du no 5. Jean Houde était inspecteur agraire et Joseph Faucher fut gardien d'enclos. Les syndics des cours d'eau étaient alors Gaudias Breton, au nord-est de la route 5 et Wilfrid



Bergeron, au sud-ouest du Chemin Central.

1919

- Le 19 avril, un important salaire était versé à l'inspecteur de voirie; on lui donna 3,50\$ pour un travail effectué en plus de 1,50\$ pour avoir fourni un cheval pour ce travail.

- Une amende de 5,00\$ était imposée aux personnes circulant à bicyclette sur les trottoirs.

1924

- En novembre, le Conseil ordonna par règlement que le pont chez William Bergeron soit à la charge de la municipalité.

1927

- Le progrès fait son chemin... on installa l'électricité dans tout le village de Dosquet.

1928

- La municipalité signa un contrat avec la Shawinigan Water and Power pour l'installation de lampes de 100 watts dans les rues du village au coût de 20,00\$ par année pour chaque lumière.

1929

- Le 7 janvier, Le Conseil municipal adopta une résolution demandant au gouvernement d'enlever le poste de péage sur le pont de Québec.

- En juillet, on accepta la soumission de l'entrepreneur J.A. Olivier pour la construction du pont de la rivière Henri vers Sainte-Agathe, au coût de 26 000,00.\$

1932

- Le Conseil municipal demanda à l'honorable Francoeur de faire pression auprès du ministère de la Voirie de l'époque afin que les camions ne soient pas employés pour les travaux de la voirie; on réclama plutôt l'utilisation de voitures à traction animale.

- On augmenta les salaires des employés municipaux: on paya

alors 0,20\$ l'heure à un homme ainsi que 0,40\$ l'heure à un homme utilisant deux chevaux.

1933

- Le 5 décembre, le Conseil s'éleva contre l'immigration des communistes au Québec.

1937

- En mars, les citoyens firent une demande afin d'avoir un médecin résidant dans la municipalité.

- Le 20 novembre, les paroissiens fêtèrent les 25 ans de fondation de Dosquet.

1938

- En janvier, on pria le maire de trouver un logis pour héberger la nuit les nécessiteux communément appelés les «quêteux».

1940-1941

- Après un violent incendie chez M. Pierre Lachance, on décida d'acheter une pompe à incendie au montant de 68,60\$. On assista alors à un litige important concernant cet achat.

1941

- En novembre, les pompiers de Dosquet eurent fort à faire pour combattre un incendie chez Armand Croteau, de Saint-Flavien. Suite à cet événement, la municipalité envoya un compte de 1,00 \$ au Conseil de Saint-Flavien.

1942

- On demanda de ne pas accorder de permis pour ouvrir une salle de danse aux limites de Dosquet.



Pont de la rivière Henri (vers Sainte-Agathe) terminé en 1931

1943

- Le maire s'occupa de faire loger les «quêteux» chez M. Arthur Bergeron pour la modique somme de 0,25\$ par personne.

- L'entretien des chemins d'hiver se fera maintenant par la Corporation municipale et ses sous-contractants.

- C'est le temps de la guerre et l'on craint les bombardements des Allemands; en cas d'alerte par les autorités gouvernementales, le maire donnera l'avertissement aux citoyens.

- En mars, suite à une lettre circulaire signée par 56 évêques canadiens, le Conseil envoya une résolution au Premier ministre provincial et au ministre du Travail réclamant: l'interdiction aux femmes et aux jeunes filles de travailler la nuit à l'extérieur du foyer, puis l'interdiction de travailler à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de 16 ans.



Dosquet en 1930

Saint-Octave-
de-Dosquet

1944

- Le Conseil municipal imposa une taxe spéciale afin d'aider le Conseil de comté à payer une rente seigneuriale annuelle.

1945

- On fit l'achat d'une pompe à incendie, de deux lances en cuivre ainsi que 300 pieds de boyau, au coût de 425,00\$.

- Nomination de plusieurs inspecteurs de voirie: Émile Labbé, pour la route no 5; Gérard Biron, pour le rang 3; Louis Turcotte, pour le rang Saint-Joseph; Philippe Bergeron, pour la route Nelson; Joseph Charest, pour le Chemin du Nord; Gaudias Blais et Xavier Turcotte furent nommés évaluateurs, puis Ovila Croteau, inspecteur des mauvaises herbes.

- On nomma une brigade à incendie: Alfred Lambert, Laurent Labrie, Paul Labrie, Lucien Côté, Odilon Bergeron, Arthur Bergeron, Rémi Croteau, Alphonse Lachance, Gérard Faucher, Oscar Laroche, Jean-Baptiste Bergeron et Victor Gingras, chef-pompier.

1947

- Le code municipal permet à présent aux corporations municipales de décréter la taxe foncière par une simple résolution au lieu de le faire par règlement.

1948

- On discuta de l'ouverture de certaines rues dans Dosquet.

- Un nouveau règlement défend à l'avenir de mendier dans les limites de la paroisse.

1950

- La municipalité fut consultée concernant la construction de l'autoroute transcanadienne.

1954

- La paroisse se préoccupa de trouver un dépotoir municipal.

1955

- De nouveaux inspecteurs de voirie sont nommés: Arthur Chartrand, pour les rangs 1 et 2 en plus de la route Nelson; Josaphat Moffet, pour le rang 4 et la partie sud de la route Nelson ainsi que la route 5; Alfred Fontaine, pour la route de Sainte-Agathe; Honorius Gosselin, pour la route vers Saint-Flavien et Joseph Charest, pour le Chemin du Nord. Louis Moreau fut nommé syndic des cours d'eau: Jean Houde et Rousseau ainsi que Camille Boudreault, pour le cours d'eau Goyette. Albert Rousseau fut nommé inspecteur agraire et Ovila Croteau, inspecteur municipal.

- Les évaluateurs furent Josaphat Côté, Modeste Béland et Joseph Petitclerc.

- Le règlement no 88 autorisa l'achat d'un camion à incendie pour la somme de 11 822,36\$.

1956

- Voici une demande faite au ministre des Affaires municipales au sujet des tarifs que l'on veut imposer aux municipalités voisines lorsque le service d'incendie aura à oeuvrer chez elles: pour la pompe d'une capacité de 500 gallons/minute: 50,00 \$ l'heure; pour le mécanicien: 5,00 \$ l'heure et pour le pompier: 2,00 \$ l'heure.

- On commença à paver d'asphalte les rues municipales.

1959

- On demanda le prolongement de la rue Mgr Chouinard.

1960

- On exécuta des travaux d'asphaltage dans diverses rues municipales et l'on exprima le désir d'effectuer la réfection de la «Grande Ligne»; soit la route 271, en direction de Sainte-Agathe.

1961

- Le Conseil vota le règlement n° 91 interdisant l'émission de permis



Ancien poste de pompiers

de boisson dans les limites de la municipalité.

- Les 30 et 31 septembre, les pompiers allèrent combattre un violent incendie à Saint-Patrice.

1962

- On revint à la charge au sujet des boissons alcooliques. Finalement, on permit à la Régie des Liqueurs d'émettre des permis de boisson à l'intérieur des limites de la paroisse.

- On exprima le désir de terminer la construction de la route Nelson.

1963

- On formula des plaintes au conseil au sujet du chômage et des problèmes causés par l'abus de boissons alcooliques.

- Un fonds industriel de 25 000,00 \$ fut créé pour la région de Lotbinière.

1965

- On apporta de l'amélioration à l'éclairage des rues.

- Le programme des «travaux d'hiver» ordonna de creuser des puits pour alimenter les pompes à incendie.

1966

- La municipalité acheta de la Fabrique la salle paroissiale; on permit à l'Oeuvre des Loisirs de tenir ses réunions dans ce nouvel immeuble municipal.



1969-1970

- On autorisa la signature d'un bail de location avec Valère Gosselin, de Robin Sportswear, pour une salle de couture au sous-sol du Centre Social.

1975

- La paroisse fut reçue par Louis Bilodeau à «Soirée Canadienne», de CHLT Sherbrooke.

1976

- Le Collège Mgr Chouinard devint propriété de la municipalité qui l'acheta de la Commission scolaire de Lotbinière.

1977

- Le Conseil décida d'aider financièrement le hockey mineur et l'on reforma le Comité des Loisirs ainsi que la brigade des pompiers.

- Le secrétariat municipal doit maintenant posséder les registres nécessaires pour l'inscription des naissances de ceux qui lui en feront la demande.



1978

- La Société des Handicapés de Lotbinière loua des locaux au collège Mgr Chouinard.

- Au Conseil, on étudia la possibilité d'ouvrir de nouvelles rues.

- Le secrétaire municipal fut autorisé à procéder au numérotage de toutes les portes de la paroisse.

- Désormais, on devra se munir d'un permis pour toutes nouvelles constructions.



Saint-Octave-
de-Dosquet

1980

- On améliora l'équipement de protection contre les incendies.
- On signa un contrat pour la construction d'un édifice qui abritera l'Hôtel de Ville et le Service pour la protection contre les incendies. On fit aussi l'achat d'un nouveau camion citerne sous la recommandation de l'équipe des pompiers volontaires.

1981

- On logea une bibliothèque au collège Mgr Chouinard.
- Les exigences municipales autorisent maintenant un budget annuel de 200 000,00\$.

1982

- On continua de favoriser le mieux possible le développement de la vie économique, sociale et culturelle de la paroisse. Une ludothèque vint alors s'ajouter à la bibliothèque installée récemment.

1985

- La municipalité refusa au minis-

tère des Transports l'entretien des chemins d'hiver sur la route 271.

- De Québec-Téléphone, on fit l'achat et l'installation d'un important système de communication pour le Service des incendies.

- On prit entente avec les services des incendies des municipalités de Saint-Patrice, Saint-Sylvestre, Leeds et Lyster. Il y a donc maintenant possibilité d'entraide sur ces territoires dans les urgences incendies.

1986

- La municipalité choisit le gentillé de Dosquetois(e) pour identifier les citoyens(nes) de la paroisse.
- Une demande parvint à la Société Canadienne des Postes pour la construction d'un bureau de poste.
- On demanda à la MRC de Lotbinière de concevoir par informatique les comptes de taxes.
- Un contrat de 5 250,00\$ fut accordé pour la réfection de la façade du Centre Social.

1987

- La municipalité cède pour la

somme de 9 000,00\$, à la Coopérative d'Habitation Les Aînés de Dosquet, l'école Mgr Chouinard ainsi que le terrain, sauf la partie où se trouve le puits à incendie. La municipalité s'engage aussi à payer certaines dépenses pour l'aménagement du terrain de la Coopérative jusqu'à concurrence de 9 000,00\$.

- Pour un montant de 3 600,00\$, la firme Fernand Poulin est engagée pour l'installation d'un système de ventilation au Centre Social.

- Une demande est faite au Premier ministre provincial, Robert Bourassa, pour qu'il intervienne auprès de son homologue fédéral, Bryan Mulroney et que ce dernier fasse part, au Président des États-Unis, Ronald Reagan, des préoccupations des Québécois(es) dans le dossier des pluies acides.

- Les pompiers sont autorisés à remplir d'eau les piscines des contribuables qui en feront la demande pour le prix de 20,00\$ par voyage.



LES CONSEILLERS		1927:	1940:
1913-1915:	Léon Charest Samuel Cayer Joseph Viger Pierre Bergeron Télesphore Therrien Alfred Lemay	Odilon Croteau Gaudias Blais William Viger Albéric Gingras Wenceslas Croteau	1940: Émile Labbé François Bédard Alphonse Cayer Robert Ferland
1915:	Francis Côté Gaudias Blais Albert Desharnais	1928:	1941: Ernest Bergeron Gaudias Martineau Cyprien Tremblay Georges Therrien
1916:	Joseph Demers Egesippe Hamel Joseph Demers Désiré Cayer	1929:	1942: William Viger Noël Bédard Lucien Perron Léonidas Cayer
1917:	Xénophon Bergeron Philibert Martineau Arthur Turcotte	1930:	1943: Léon Viger J.-Baptiste Bergeron Donat Gingras
1918:	Odilon Croteau Alfred Charest Xénophon Bergeron Napoléon Charest	1931:	1944: Zoël Bédard Lucien Perron Léonidas Cayer
1919:	Alfred Lambert Jean Houde Wenceslas Croteau	1932:	1945: Léon Viger Philéas Fournier Louis Fournier Alphonse Paquet
1920:	Aimé Bergeron Désiré Cayer Honoré Paquet	1933:	1946: Alfred Boucher François Bédard Élie Boucher
1921:	Ferdinand Paquet Arthur Roberge Alfred Mailloux	1934:	1947: Aimé Bergeron Arthur Bergeron Alphonse Paquet
1922:	Alphonse Bibeau Lazare Fréchette Louis Viger	1935:	1948: Donat Gingras Zoël Bédard Adolphe Bergeron
1923:	Alphonse Poulin Napoléon Gingras Henri Béliveau Ferdinand Paquet Octave Royer François Bédard	1936:	1949: Herménégilde Cayer Robert Ferland Claude Larose Alphonse Paquet
1924:	Zéphirin Laroche Hildevert Rousseau Camille Boudreau	1937:	1950: Gérard Biron Alphonse Lachance Félix Faucher
1925:	Arthur Pétrin Georges Fournier Arthur Roberge Aubert Croteau	1938:	1951: Louis Turcotte Claudemire Larose Alphonse Paquet
1926:	Henri Béliveau François Bédard Ferdinand Paquet	1939:	1952: Gérard Biron Alphonse Lachance Félix Faucher
			1953: Philippe Charest Donat Bibeau Philippe Bergeron
			1954: Gérard Biron Paul Côté Henri Breton

1955: Philippe Charest
Philippe Bergeron
Donat Bibeau

1956: Joseph Demers
Léo Rousseau
Louis Charest

1957: Victor Gingras
Edmond Cayer
Gérard Samson

1958: Joseph Demers
Raymond Moffet
Louis Charest

1959: Victor Gingras
Edmond Cayer
Gérard Samson

1960: Benoit Guérard
Ovila Croteau
Antonio Faucher

1961: Victor Gingras
Albert Turcotte
Edmond Cayer
Gérard Samson

1962: Roland Fournier
Adolphe Bergeron
Georges Therrien

1963: Albert Turcotte
Alphonse Lachance
Léopold Rousseau

1964: Roland Fournier
Adolphe Bergeron
Georges Therrien
Paul-Émile Moffet

1965: Albert Turcotte
Alphonse Lachance
Léopold Rousseau

1966: Alphonse Cayer
Paul-Émile Moffet
Georges Therrien

1967: Jude Laroche
Benoit Guérard
Donat Bibeau

1968: Georges Therrien
Alphonse Cayer
Paul-Émile Moffet

1969: Jude Laroche
Benoit Guérard
Donat Bibeau

1970: Georges Therrien
Alphonse Cayer
Denis Faucher
Paul-Émile Moffet

1971: Napoléon Mercier
Laurent Petitclerc
Donat Bibeau

1972: Georges Therrien
Denis Faucher
Paul-Émile Moffet

1973: Jean-Louis Moffet
Rosaire Charest
Philippe Houde

1974: Georges Therrien
Modeste Béland
Paul-Émile Moffet

1975: Jean-Louis Moffet
Normand Houde
Normand Turcotte

1976: Fernand P. Charest
Denis Faucher
Jean-Luc Bibeau
Roland Fournier

1977: Albert Turcotte
Normand Houde
Normand Turcotte
Hervé Laroche

1978: Jean-Luc Bibeau
Jean-Guy Chayer
Roland Fournier

1979: Albert Turcotte
André Moffette
Marcel Charest

1980: Diane Charest
Jean-Guy Chayer
Roland Fournier

1981: Albert Turcotte
André Moffette
Marcel Charest

1982: Rénaud Montgrain
Carol Racine
Roland Fournier
Florian Bergeron

1983: Albert Turcotte
Rosaire Charest
Florian Bergeron

1984: Rénaud Montgrain
Roger Dubois
Arthur Boucher
Roland Fournier

1985: Albert Turcotte
Rosaire Charest
Florian Bergeron

1986: Roger Dubois
Claude Paquet
Roland Fournier

LES SECRÉTAIRES-TRÉSORIERS

J.A. Verville, notaire
1913-1915

Alfred Charest
1915-1923

Alphée Demers
1923

Alphonse Poulin
1923-1930

Camille Labrie
1930-1933

Alphonse Carrier
1933-1948

J. Aimé Boudreault
1948-1974

Maurice Breton
1975

Laura C. Cayer
1975-1977

Émeric Demers
1977-1980

Francine Sylvain
1980-1986

Véronique Laroche
1986



LES POMPIERS DE DOSQUET

Tout débuta par la décision du Conseil municipal, le 6 mars 1945, de faire l'achat d'une pompe à incendie au prix de 425,00\$, avec 2 lances en cuivre et 300 pieds de boyaux de 2 pouces et demi de diamètre. M. Wenceslas Croteau fut nommé le premier chef-pompier et Ovila Croteau, Louis Mercier, Félix Faucher et Robert Ferland, pompiers volontaires. Le salaire des pompiers était de 1,00\$ l'heure pour le chef et de 50¢ pour les pompiers.

Le 2 juillet 1947, M. Antoine Mailloux devint chef-pompier et en septembre, M. Félix Faucher le remplaça. En décembre 1947, on nomma M. Victor Gingras chef-pompier ainsi qu'une nouvelle brigade.

En mai 1949, on érigea une bâtisse de 16 x 20 par 10 pieds de hauteur sur le terrain de l'école. Celle-ci fut construite par Alphonse Viger, en corvée avec les citoyens de Dosquet. On y installa un système électrique le 2 novembre 1949. Le chef-pompier Lucien Rousseau, nommé en 1950, fut remplacé par Georges-Henri Houde en 1951.

Le 5 juillet 1952, un ingénieur du commissariat des incendies fit l'inspection du système d'incendie. En janvier 1955, la municipalité effectua l'achat d'une pompe à incendie sur camion avec un réservoir de 200 gallons et tous ses accessoires au coût de 11 544,70\$. On accepta aussi la construction d'une bâtisse de 24 x 36 par 10 pieds de haut. Le projet total fut de 21 590,00 \$.

En mars 1956, on eut une nouvelle brigade et le 12 mai de la même année, on nomma le premier garde-feu municipal: M. Alcide Desharnais.

Le 3 juillet 1962, Alonzo Côté remplaça Georges-Henri Houde et en juillet 1965, une nouvelle brigade fut sous les ordres de M. Côté.

Le 1^{er} juillet 1969, la municipalité signa une entente intermunicipale pour la protection des incendies avec les paroisses de Sainte-Aga-



En haut (de g. à d.): Jean-Guy Cayer, Florian Bergeron, Ronald Rousseau, Dany Labonté, René Laverdière, Marcel Béland (ass.-chef). En bas: Patrice Bibeau (17 ans de service), Réal Lavigne, Gérard Groleau, Gérard Isabelle, Alain Houde, Dominique Desrochers, Jean Houde (chef pompier) et Richard Martineau

the, Saint-Patrice, Saint-Gilles, Saint-Narcisse, Leeds, Lyster et Sainte-Anastasia.

En janvier 1973, Jean Houde remplaça M. Côté. En mars 1975, une nouvelle brigade entra en fonction.

En avril 1977, on installa 4 téléphones rouges et 2 autres en juillet 1978.

Le 12 septembre 1980, la municipalité accepta une soumission, au montant de 56 890,00\$, pour l'achat

d'un camion-citerne. La construction d'un hôtel de ville et d'une caserne de pompiers fut votée aussi cette année-là. Ce projet, camion-citerne compris, totalisa 115 000,00 \$. En septembre 1981, on termina les travaux commencés le 4 novembre 1980.

Les pompiers volontaires font donc leur possible pour assurer une protection adéquate à tous les gens de la paroisse.



A l'arrière (de g. à d.): René Laverdière, Dominique Desrochers, Alain Houde, Ronald Rousseau, Richard Paquet et Jacques Faucher. A l'avant: Florian Bergeron, Jean Houde, Onil Charrest, Martial Larose, Mario Bibeau, Claude Laverdière, Gérard Isabelle, Réal Moffet, Dany Labonté, René Chartrand, Gérard Groleau et Réal Lavigne (absent)

Saint-Octave-
de-Dosquet

Bibliothèque

C'est au vieux collège, le 23 janvier 1983, après un an de travail et de démarches effectués par Diane Desroches Charest, le maire, les conseillers et la secrétaire, Francine Sylvain, que la bibliothèque ouvrit ses portes. Ce fut un pas de géant dans notre municipalité.

Diane en assumait la responsabilité jusqu'en mars 1983. Elle fut ensuite remplacée par Andrée Dupont jusqu'en juin 1984. Présentement, c'est Louise Lambert qui en est la responsable et plusieurs bénévoles assurent le bon fonctionnement de

la bibliothèque. Grâce à leur dévouement, vous pouvez avoir un service adéquat.

Au mois de mai 1986, nous avons reçu de la Caisse populaire de Dosquet un trophée, témoignage d'appréciation pour la qualité exceptionnelle de bénévolat dans la vie de la collectivité. Par ailleurs, nous avons eu quelques activités à notre crédit, telle une exposition de photos, le 24 novembre 1985, qui fut un réel succès.

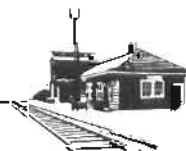
Nous avons aussi reçu la visite de la Mère Michel de Bigouille, le

théâtre du monde en soie, de Bulle et Bangèle ainsi que la ligue d'improvisation, en plus d'organiser une course au trésor à laquelle votre participation fut notre récompense.

Nous vous offrons maintenant un service de demande spéciale de disques, de cassettes et de revues. Vous pouvez aussi avoir des livres à gros caractères et en langues étrangères. On retrouve donc 1000 livres dans notre bibliothèque municipale.



Assis (de g. à d.): Jacqueline Bélanger, Lise Martineau, Louise Lambert et Francine Chayer. Debout: Micheline Lambert, Denis Paquet, Johanne Giroux, Sylvie Chayer, Suzanne Rousseau, Diane Côté, Francine Labonté et Sonya Lambert





LUDOTHÈQUE

La ludothèque de Dosquet, créée en septembre 1982, célèbre cette année son sixième anniversaire de fondation.

Elle a été mise sur pied par un groupe de parents désireux de mettre des jouets à la disposition des jeunes de 2 à 6 ans.

Au début de ses activités, la ludothèque comptait une cinquantaine de jouets. Aujourd'hui, dans ses locaux aménagés en novembre 1986 au Chalet des sports, on dénombre un inventaire de 150 à 200 jouets.

La ludothèque touche une clientèle qui rejoint annuellement 45 enfants.

Ses services s'adressent à toute la population infantile de Dosquet âgée entre 2 et 6 ans.

La ludothèque est affiliée au Festival de la Jeunesse, activité qui subventionne une partie de son financement. En terminant, nous aimerions vous présenter les personnes qui oeuvrent au sein de la ludothèque depuis sa création: Joanne

Perron, Francine Chayer, Louise Lambert, Micheline Lambert, Sonia Lambert, Gaétane Paquet, Nicole Faucher, Danielle Hardy,

Aline Paquet, Michel Turcotte, Rachel Racine, Pierrette Turcotte, Claudine Blouin, Carole Groleau et Pauline Rousseau.



Saint-Octave-
de-Dosquet

Conseil de la paroisse Saint-Octave-de-Dosquet (1987-1988)



Rénauld Montgrain,
maire



Véronique Larochelle,
secrétaire-trésorière



Albert Turcotte,
conseiller



Rosaire Charest,
conseiller



Florian Bergeron,
conseiller



Roger Dubois,
conseiller



Claude Paquet,
conseiller



Roland Pournier,
conseiller





Vie parrocchiale



Le 29 avril 1912, une requête provenant de Joseph-Eugène Poitras, époux d'Eugénie Ratté, qui était la fille de la veuve Céline Ratté, demanda, au nom des citoyens à Sa Grandeur Monseigneur Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, l'érection en paroisse du territoire aujourd'hui appelé Saint-Octave-de-Dosquet.

La requête nous fait ici connaître les signataires de cette demande :

Joseph Demers, Napoléon Charest, Samuel Cayer, Alfred Bibeau, Elzéar Breton, Flavien Hamel, Joseph Therrien, Jean-Baptiste Sévigny, Louis Rousseau, William Laroche, Ferdinand Poulin, Joseph Dubois, Éphrem Roy, Arthur Coulombe, Odilon Croteau, Deller Henriette et Anna Croteau, Alfred Mailloux, A. Beauchêne, Gaudias Blais, Alphonse Payeur, Mme Eugénie Ratté, Louis Desharnais, D. Rousseau, Joseph Labbé, Joseph Croteau, Édouard Houde, Isaïe Charest, Alphonse Houde, Philibert Martineau, Honoré Paquet, Alphonse Bibeau, Albert Desharnais, Ernest Cayer, A. Sévigny, Johnny Houde, Nazaire Cayer, Ambroise Marchand, Josaphat Côté, Léon Charest, Odilon Poulin, Mme Louis Dubois, Joseph Desharnais, Joseph Baron, Joseph Faucher, Cyprien Tremblay, Louis Laroche, François-Xavier Caron, Mme Joseph Houde, P. Jacques, J. Eugène Poitras, Adélar Castonguay, François Desharnais, Charles Lacasse, Louis Dubois, William Laroche, Albert Croteau, Landry Charest, Siméon Turcotte, Oscar Turcotte, Jean-Baptiste Bergeron, Michel Fournier, Édouard Laroche, Pierre Bergeron, Téléphore Therrien.

Le dit territoire fut fondé d'une partie de la paroisse de Saint-Flavien, d'une partie de la paroisse de Saint-Agapit, ainsi que d'une partie du canton Nelson, soit Sainte-Anastasia-de-Lyster, dans le comté de Mégantic.

Formée le 1^{er} août 1912, une commission fut chargée spéciale-



Joseph-Eugène Poitras



Monseigneur Louis-Nazaire Bégin

ment de vérifier les allégations de cette requête dont furent affichés des avis et fournis des certificats d'attestation installés aux lieux ci-dessous: Léonidas Ratté installa et lut un avis à la porte de l'église de Saint-Flavien; Samuel Cayer fit de même à la porte de sa maison à Saint-Agapit; Joseph-Eugène Poitras procéda à deux autres affiches et lectures: à la porte de sa demeure à Méthot's Mill et à la porte de l'église de Sainte-Anastasia.

Ces avis consistaient à convoquer les intéressés à une assemblée qui se tint à 10 h 00 du matin, le 29 août 1912, à la résidence des Poitras. C'est donc à cet endroit que l'on se réunit pour décider de l'opportunité d'ériger Méthot's Mill en paroisse.

Le 9 septembre 1912, le cardinal L. N. Bégin décréta Méthot's Mill érigé en la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet, en l'honneur du martyr Saint-Octave ainsi que de Louis-Octave Ratté, bienfaiteur de la pa-



Maison des Poitras

Saint-Octave-
de-Dosquet



Son Éminence le cardinal Bégin

roisse dont la veuve est à l'origine de la construction de l'église, puis aussi en l'honneur du quatrième évêque de Québec, Monseigneur Dosquet.

En 1912, la chapelle temporaire fut construite. La première messe y fut célébrée le dimanche 3 novembre 1912. Celle-ci fut présidée par l'abbé Auguste Fortin, premier curé de la paroisse.



L'abbé Antoine-Auguste Fortin

L'abbé Antoine-Auguste Fortin (1912-1915)

M. le curé Auguste Fortin fut ordonné prêtre le 19 mai 1883. Après bien des tractations avec le curé de Lyster, l'abbé Fortin laissa l'Hospice de Saint-Joseph-de-Lévis en 1912, et vint desservir la nouvelle paroisse de Dosquet. Celui-ci quitta les paroissiens de Saint-Octave afin de s'installer à Saint-Maxime-de-Scott en 1915.

Premiers mariages dans la chapelle

Célestine Houde, veuve de Jean-Baptiste Sévigny, épousa, le 11 avril 1913, Alfred Bibeau. Puis le 24 juin de la même année, l'abbé Auguste Fortin célébra un second mariage double, soit celui des deux soeurs: Emma et Anna Charest, qui sont les deux filles de Landry Charest et de Philomène Beaudoin. Emma épousa Edmond Cayer, fils de Nazaire Cayer et d'Arthémise Fortin. Sa soeur Anna épousa Albert Bédard, fils de Jean-Baptiste Bédard et de Délima Paquet.

Premiers baptêmes dans la chapelle

Le 16 janvier 1913, furent baptisés Joseph Ferdinand, fils de François Desharnais et de Delphine Demers, ainsi que Octave-André, fils de Joseph Demers et de Nancy Bédard.

Premières sépultures dans la chapelle

Le 1^{er} juin 1913, M. Joseph Ferdinand Desharnais décéda à l'âge de 7 mois. Il était le fils de François Desharnais et de Delphine Demers.



La chapelle



Puis, le 30 août de la même année, Rose-Anna Moffet, âgée de 15 ans, fille de Josaphat Moffet et de Victoria Cayer, rendit l'âme à Dieu.

L'église de Dosquet

Dès 1913, la veuve de Louis-Octave Ratté passa un contrat avec l'archevêché de Québec et versa une somme de 10 000 \$ afin d'effectuer la construction d'une église. D'ailleurs, voici une lettre que le Cardinal Bégin envoya à Mme Ratté afin de la remercier de ses dons précieux.

Toutefois, il fallut huit ans de tractations, de divergences et huit années à chanter les messes dans la chapelle, avant que l'argent envoyé par Mme Ratté ne puisse enfin porter fruits et servir à la construction d'une église.

Archevêché
de Québec 8 novembre 1912

Madame Yvonne-Ode Ratté,
St. Octave de Dosquet.
Madame,

Tous n'ont pas besoin de faire
des excuses: votre lettre de la semaine dernière
était parfaite.

Je profite de l'occasion pour vous féliciter
et vous remercier - en mon nom et au nom des
intéressés - de la grande et belle œuvre de charité
que vous avez faite. C'est grâce à votre générosité
que je puis fonder cette nouvelle paroisse; sans
cebut, la chose eut été impossible. Les besoins
de votre localité n'auraient pas eu la ressource
nécessaire pour former une paroisse viable. Ils
vous en seront bien reconnaissants et ne manquent
pas de prier pour vous. Ma croix sera
toujours en vénération comme une - et j'aurai
un précédent spécial pour vous lors des messes
à la sainte messe -

Je prie Dieu de vous bénir
Votre tout dévoué en St. S.
+ L. S. Arch. de Québec -



Intérieur de la chapelle

L'abbé Wilfrid Roy (1915-1918)

Ordonné prêtre le 6 janvier 1902, l'abbé Wilfrid Roy quitta le Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1915, pour venir demeurer à Saint-Octave-de-Dosquet où l'on retrouvait alors cinq cents fidèles. En 1918, il partit s'établir dans la paroisse de Saint-Magloire-de-Bellechasse.

Le 13 juin 1915, eut lieu la confirmation d'enfants dans la chapelle par Monseigneur Paul-Eugène Roy. M. Joseph Poitras et Mme Eugénie Ratté servaient, à cette occasion, de parrain et marraine. Voici la liste de ces premiers confirmés dont vingt garçons et vingt-six filles:

Ludger Rousseau, Philémon Cayer, Paul Bergeron, Gédéon Vi-

Saint-Octave-
de-Dosquet



L'abbé Wülfriid Roy

ger, Roland Audet, Alphonse Desharnais, Anselme Bibeau, Georges Bibeau, Omer Demers, Aimé Cayer, Philippe Sévigny, Dollard Duval, Léonidas Cayer, Philippe Bibeau, Alphonse Therrien, Aubert Croteau, Roland Masse, Oscar Turcotte, Adélard Bédard, Donat Provencher, Yvonne Provencher, Émilie Bergeron, Yvonne Charest, Marie-Anne Sévigny, Éva Moffet, Alice Blais, Germaine Turcotte, Alice Charest,

Laura Blais, Alma Sévigny, Aimée Provencher, Yvonne Demers, Marie Sévigny, Imelda Bibeau, Régina Provencher, Yvonne Bergeron, Mériilda Desharnais, Marie-Anne Desharnais, Cécile Labbé, Albertine Blais, Marie-Alice Desharnais, Jeanne Poulin, Marie-Louise Viger, Alice Demers, Yvonne Cayer.

Le 17 juin 1922, on célébra la dernière messe dans la chapelle.

Le presbytère

C'est en 1915 que l'on commença la construction d'un presbytère de 40' x 35', à deux étages, en plus d'une cuisine de 20' x 20', dont l'évaluation se chiffra à 4 000 \$, excluant le système de chauffage. On le situa à 236 pieds de la rue Saint-Joseph.

Le 20 février 1916, M. Thomas Caron, de Saint-Aubert-de-L'Islet, vint prendre les dernières mesures, et fut le contracteur de ce projet. En mai 1916, on débuta entièrement la construction afin de la terminer à la Toussaint.

M. Caron fut payé à l'époque 4,50 \$ par jour et ses deux fils, oeuvrant avec lui, recevaient 2,50 \$ par jour.

Le bois de la charpente fut acheté au coût de 20 \$ les 1000 pieds. Les fondations du sous-sol furent effectuées par MM. Paul Gingras et Francis Desrochers, de Saint-Flavien, ainsi que MM. Grégoire Lemay et Louis Bélanger, de Saint-Édouard. Le briquelage fut réalisé par MM. W. Lord, de L'Islet et Édouard Gaudreault, de Saint-Cyrille-de-L'Islet en vingt et un jours, pour une somme de 4,50 \$ par jour. Ce sont les plâtriers MM. Charles Lafrance et C. Fontaine, de Montmagny, qui firent le crépi. Toutefois, on a dû déménager la chapelle à vingt pieds du chemin afin de faire place au presbytère. Ce déménagement impliqua la dépense de 150 \$.

Le 25 octobre, le presbytère fut terminé. On construisit aussi une grange en arrière au coût de 850 \$, et un puits pour 100 \$. À cette époque, c'est l'abbé Roy qui était en fonction. Il y demeura jusqu'en 1918.

L'abbé Hilaire Chouinard (1918-1928)

L'abbé Hilaire Chouinard fut ordonné prêtre le 25 avril 1909. Il se

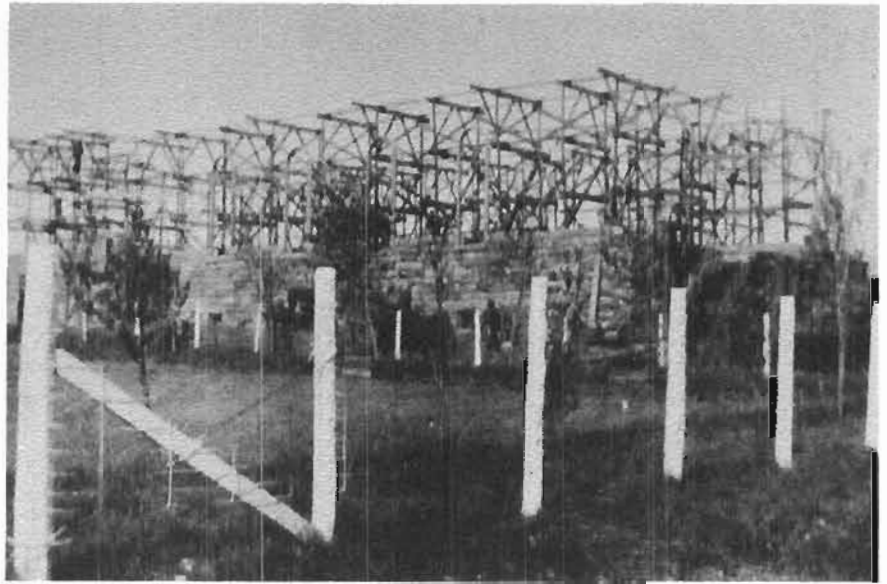


Le presbytère





Monseigneur Chouinard, curé de Dosquet et grand bâtisseur de la paroisse



Première étape de la construction

dévoit alors au Collège de Lévis et à Saint-Louis-de-Courville, lorsque l'évêque lui demanda d'assumer la cure de Dosquet en 1918. Curé de la paroisse pendant dix ans, Monseigneur Chouinard fut l'un des instigateurs dans le projet d'érection de l'église actuelle. Il déménagea en 1928 afin de s'installer au Lac Etchemin.

Le 7 mars 1920, le curé Chouinard reçut la permission de l'archevêché de Québec pour ériger une église en pierres des champs, du côté sud de la rue Saint-Joseph. À l'occasion de cette construction de 135 x 64 pieds, il fallut acheter un peu de terrain afin de replacer les deux maisons démenagées en raison de l'emplacement de la nouvelle église.

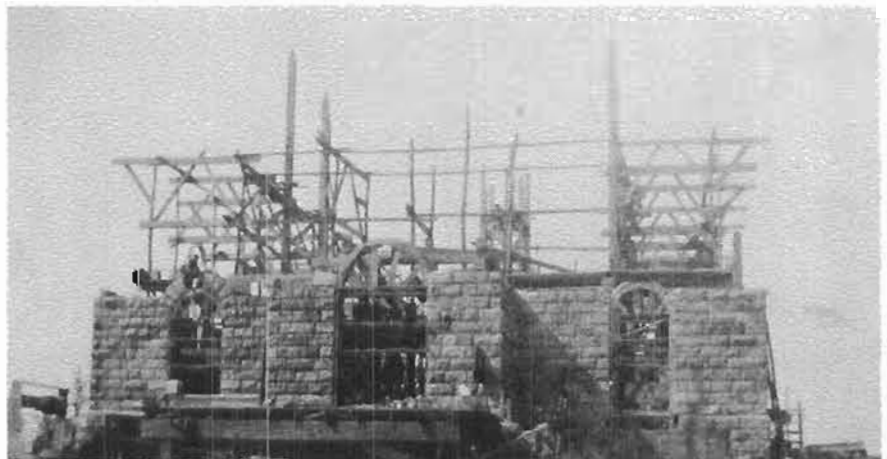
Au mois d'avril, on accepta les conditions de l'entrepreneur, M. François-Xavier Lambert, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, qui a eu la surveillance des travaux et la responsabilité de l'achat des matériaux, de même que de l'embauche des hommes spécialisés pour effectuer certains ouvrages. L'architecte fut M. J. S. Bergeron, de Québec, et M. Ernest Pelletier, de Sainte-Anne-

de-la-Pocatière, fut l'homme de confiance de M. Lambert. En mai 1920, trois tailleurs de pierres firent les frais du façonnage de 7000 pierres. Par la suite, deux autres tailleurs vinrent les aider.

En septembre 1920, après deux mois d'attente, on creusa enfin les fondations puis on y mit les formes pour les remplir de béton. Le transport du ciment se fit par corvée. Toutefois, on a dû attendre d'abord le séchage du sous-sol pendant quinze jours avant de commencer

l'installation des quatre premières rangées de pierres. Pendant ce temps, on continua toujours le tailage des pierres. En novembre, des paroissiens transportèrent en corvée plus de 10 000 pierres des champs fendues sur le site des travaux. Puis en décembre, on acheta du bois de charpente à 50 \$ les 1100 pieds et du bois de sciage à 40 \$ les 1000 pieds.

En avril 1921, on recommença les travaux que l'on avait dû arrêter en raison des rigueurs de l'hiver.



Deuxième étape ...

Saint-Octave-
de-Dosquet

Puis au mois de mai, quatorze prêtres assistèrent à la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire par Son Éminence le cardinal Louis-Nazaire Bégin. À cette occasion, plusieurs citoyens des paroisses voisines participèrent à cet événement.

Pendant les travaux de l'église, un accident se produisit. M. Gaudias Martineau se fit briser un pied par une roue à alluchons. Même si ce fut un accident assez grave, celui-ci s'en remit sans demeurer infirme.

Le 1^{er} juillet 1921, on continua la construction de l'église en débutant le montage de la charpente du toit. C'est le couvreur, M. Cyrille Labrecque, de Québec, qui amorça les travaux le 15 juillet, au montant de 4500 \$.

Le 13 août, on assembla les premières pièces du clocher qui furent faites en quatre séries de panneaux superposés par terre, et ensuite hissés avec des poulies. Puis le 21 août, on posa les dernières pierres des transepts. On veut alors finir la voûte le plus tôt possible afin de bénéficier des échafaudages déjà montés. À cet effet, les paroissiens souscrivaient la somme de 7000 \$.

Le 20 octobre 1921, tout l'extérieur de l'église fut terminé. Les environs furent donc nivelés: la terrasse, le perron en pierres et le trottoir en ciment jusqu'à la rue.

Il restait maintenant l'intérieur à terminer. Il y eut des soumissions faites pour ces travaux, toujours selon les plans et devis de l'architecte J. S. Bergeron. Une soumission de 11 500 \$ fut acceptée par Monseigneur Chouinard. M. F. X. Lambert et les paroissiens procédèrent au posage de lattes métalliques, ainsi que du plâtre fait par Turgeon, Letellier et Villeneuve.

En mai 1922, on fabriqua les bancs, la chaire et les boiseries. Les bancs furent confectionnés par M. Gagnon, de L'Islet, à raison de 10 \$ le banc. La chaire fut construite par M. H. Gagnon & Cie, de Montréal, au coût de 350 \$. On ajouta 50 \$ de



Et ça continue ...

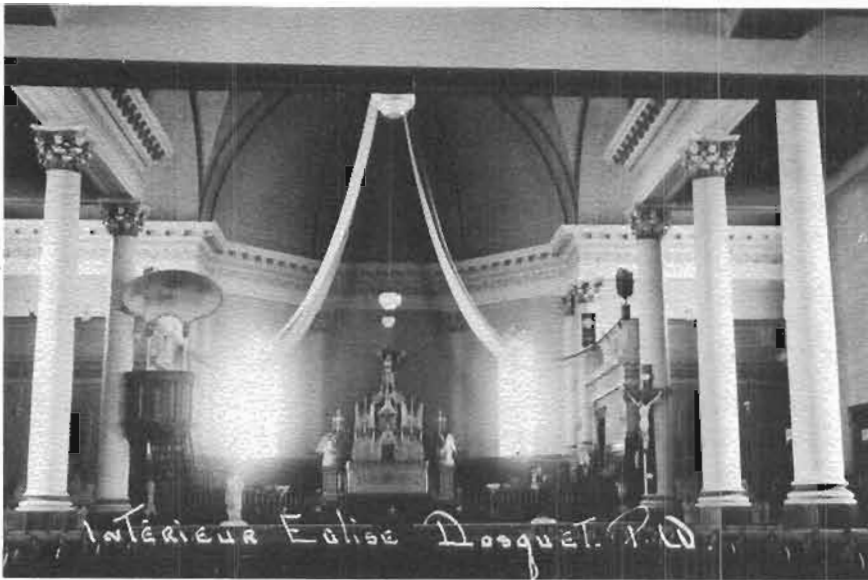


La construction tire à sa fin



L'église enfin terminée





Intérieur de l'église

plus afin de couvrir les frais de transport. On acheta ensuite la table de communion au coût de 40 \$, et la lampe du sanctuaire fut le don d'un paroissien. Quant au chemin de la croix, il fut fabriqué et installé par M. Richie Bergoné. Chacune des stations, à 25 \$ l'unité, eut un donateur. Puis, enfin, on installa les stalles du chœur dans la nef mesurant 45 pieds et 5 pouces de haut, ainsi que les cent vingt-quatre bancs.

Le 18 juin 1922, l'abbé Edmond Caron, enfant natif de Dosquet et professeur au Collège de Lévis, célébra la première messe dans l'église, le jour de la Fête-Dieu.

Le 16 juillet 1922, la bénédiction de l'église eut lieu par le Cardinal Bégin. À cette occasion l'abbé Alfred Langlois présida la messe, assisté des abbés E. Caron et R. Crépain.

Dans la soirée, les paroissiens assistèrent à un feu d'artifice sur la place de l'église.

Premiers mariages à l'église

Dans les registres paroissiaux, les deux premiers mariages furent les suivants: Herménégilde Cayer, fils d'Ernest Cayer et de Delphine Martel, qui épousa, le 15 août 1922, Georgiana Martineau, fille de Philibert Martineau et de Delphine Viger. Puis le 10 octobre 1922, Louis-Arthur Therrien, fils de Joseph Therrien et d'Adélie Chrétien, unit sa destinée à Louise-Anna Croteau, fille d'Aubert Croteau et de Sara Mailly.

Premiers baptêmes à l'église

Le 19 juillet 1922, Monseigneur Chouinard baptisa Marguerite Poitras, fille d'Octave Poitras et d'Alphonsine Morin. Puis le 30 juillet 1922, fut célébré le baptême de Joseph André Charest, fils d'Alfred Charest et d'Eugénie Viger.

Premières sépultures à l'église

Le 30 août 1922, Marie Agathe-Jeannette Martineau décéda à l'âge de 2 mois. Celle-ci était la fille d'Alphonse Martineau et d'Eugénie Breton. Puis, Joseph Laurent Poulin décéda le 22 décembre 1922, à l'âge

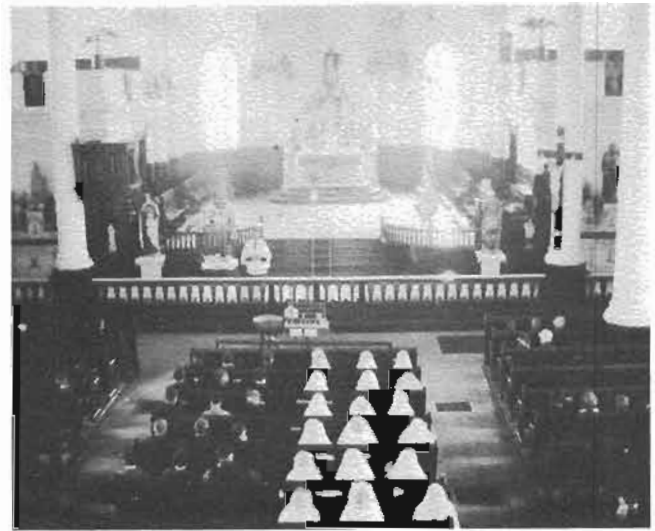


Première communion d'un groupe d'enfants

Saint-Octave-
de-Dosquet



Installation des cloches



Bénédition de l'église

de 2 ans et 9 mois. Il était le fils d'Alphonse Poulin et d'Antonia Houde.

Nos cloches arrivèrent de la Fonderie Paccard, de la Haute Savoie en France, le 27 novembre. Celles-ci provenaient de dons totalisant 450 \$. On installa les cloches dans le clocher.

Toutefois, comme l'hiver était arrivé, la bénédiction des trois cloches se fit seulement le 10 juin 1923 par Monseigneur Jos Halley.

Une foule nombreuse, dont plusieurs dignitaires du clergé, ainsi que nos députés; M. T. Vien et J. N. Francoeur, assistèrent à cet événement. À cette occasion, on organisa un grand banquet de deux cents couverts dans l'ancienne chapelle. Puis, c'est à 7 heures du soir que l'on entendit la tonalité en fa, sol et la dièse des trois cloches. La première cloches pesant 1765 livres fut donnée par Mme Octave Ratté. Elle fut baptisée sous les noms de Jésus, Pie XI, Louis-Nazaire et Céline (nom de la donatrice). La deuxième, donnée par M. et Mme Joseph-Eugène Poitras, fut baptisée Marie, Paul-Eugène, Joseph et Eugénie, soit les noms des donateurs. Celle-ci pesait 1300 livres. La dernière, à peu près du même poids, fut offerte par les paroissiens et présentée par M. et

Mme Joseph Therrien, marguillier en charge. On la baptisa Joseph

Octave en l'honneur du patron Saint-Octave.

Monsieur ~~et Madame~~

Guébel Fournier

est invité à assister à la bénédiction
des cloches de l'église de St-Octave de Dosquet,
présidée par Monseigneur Jos. Halley,
sont priés d'en être parrain ~~et marraine~~
et d'assister au banquet donné en leur honneur
par la paroisse

M. Chouinard, Ptre.

Curé

Réponse S. Y. S.





Bourgeoise Poitras à l'orgue

Le 18 juillet 1924, J. P. Gauvin, de Saint-Jean-Baptiste de Québec, confectionna les autels latéraux, et en 1926, on fit l'achat d'un orgue Casavant de Saint-Hyacinthe sur lequel plusieurs organistes se succédèrent: Mlles Bourgeoise et Eugénie Poitras, Mme Marionne Moffet Bergeron, Mme Jeanne Côté Lachance, Mlle Solange Houde, Mlles Diane et Monique Côté, Mlles Monique Lévesque ainsi que Claudia Houde.

Notons que Mme Yvonne Bergeron Turcotte fut organiste pour les cérémonies des Enfants de Marie qui avaient lieu une fois par mois.

Par ailleurs, Mlle Bourgeoise Poitras fut l'organiste de notre premier chœur de chant qui était constitué comme suit:

Maître-chantre: M. Castonguay, chantres: Octave Poitras, Alphonse Poulin, Fortunat Lemay, Philippe Bibeau, M. Desharnais, Georges Caron, Ronaldo Lehoux, Alexandre Houde.

Les sacristains

La paroisse de Saint-Octave vit passer quelques personnes qui se dévouèrent plusieurs années à l'en-

tretien de l'église, du presbytère, des terrasses et du cimetière. En voici la liste:

Télesphore Therrien	1920-1935
Ovila Croteau	1935-1947
Lucien Rousseau	1947-1955
Émile Gosselin	1955-1957
Roland Fournier	1957-1982

L'abbé Louis-Philippe Sylvain (1928-1946)

L'abbé Louis-Philippe Sylvain fut ordonné prêtre le 1^{er} mai 1915. Le curé Sylvain laissa sa charge d'aumônier à Saint-François-de-Beauce en 1928, et il nous accorda ses services pendant dix-huit années en



L'abbé Louis-Philippe Sylvain

tant que pasteur. En 1946, il nous quitta afin de prendre sa retraite à Sainte-Foy.

L'abbé Léon Viens (1946-1947)

Retiré à la Maison provinciale des Sœurs Saint-Joseph de Saint-Vallier à Québec, l'abbé Léon Viens, ordonné prêtre le 17 mars 1907, s'éloigna de sa douce retraite en 1946 pour quelques mois, afin de venir assumer la charge de pasteur à Dosquet jusqu'à l'arrivée du curé Chabot.

L'abbé Auguste Chabot (1947-1955)

Le 13 avril 1924, l'abbé Chabot fut ordonné prêtre. Celui-ci quitta Saint-Michel-de-Bellechasse où il était vicaire, et vint s'établir à Dosquet en 1947 où il fut curé pendant huit ans. Il se dévoua beaucoup pour ses paroissiens. Cependant, en 1955, il nous laissa pour la paroisse de Notre-Dame-des-Laurentides.



L'abbé Auguste Chabot

L'abbé Édouard Gariépy (1955-1962)

L'abbé Édouard Gariépy fut ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1934. Le curé Gariépy partit de Sainte-Clothilde en 1955 pour venir assumer la charge de notre paroisse. En 1962, il nous laissa afin d'être pasteur à Laurierville.

L'abbé Robert Létourneau (1962-1965)

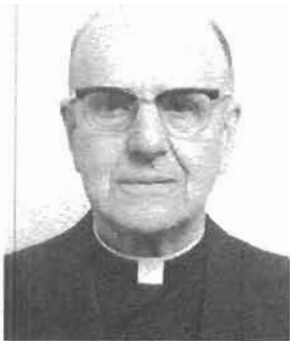
Le 18 mai 1940, l'abbé Robert Létourneau fut ordonné prêtre. Par la

Saint-Octave-
de-Dosquet



L'abbé Robert Létourneau

suite, il fut directeur des élèves au Collège de Lévis. En 1962, il quitta cet endroit afin de venir exercer ses fonctions de prêtre à Dosquet. Après quelques années, soit en 1965, il déménagea à Québec, et ensuite à Laurierville où il demeure maintenant.



L'abbé Rosario Doyle

L'abbé Rosario Doyle (1965 à ce jour)

Ordonné prêtre le 17 mai 1939, l'abbé Rosario Doyle laissa Saint-Luc-de-Dorchester pour prendre en charge les âmes de notre paroisse. D'ailleurs, il réside toujours à cet endroit où il vit avec nous tous les problèmes actuels. Étant un pasteur dévoué, il sait ménager les susceptibilités de chacun, et l'une de ses grandes qualités est de savoir très bien écouter ses paroissiens. Longue vie parmi nous à notre curé, M. Rosario Doyle!

VICAIRES

L'abbé Jean Nadeau (1957)

Ordonné prêtre en 1954, l'abbé Jean Nadeau nous vint du Séminaire de Saint-Victor afin d'exercer ses fonctions de vicaire à Dosquet, en 1957. Il nous quitta ensuite pour être vicaire dans la paroisse de Saint-Pie X à Québec.



L'abbé Pierre Lagacé

L'abbé Pierre Lagacé (1959-1962)

L'abbé Pierre Lagacé fut ordonné prêtre le 31 mai 1958. L'abbé Lagacé, jeune prêtre, vint en 1959 aider l'abbé Gariépy pendant quelques années dans notre paroisse. Il quitta Dosquet pour s'installer à Saint-Michel-de-Bellechasse, et ensuite à Laurierville. Il décéda à l'âge de 33 ans, le 23 juillet 1967.

Rénovation de l'église (1979-1982)

Il y avait déjà longtemps que les autorités de la Fabrique déploraient l'état pitoyable dans lequel se trouvait le temple paroissial: toute couleur avait perdu son éclat original, le plâtre commençait à se désagréger dangereusement, et le manque d'isolation faisait monter en flèche les factures de chauffage.

C'est donc en 1979 que l'on releva le grand défi de rafraîchir notre église. Cependant, on n'avait pas d'argent et on ne voulait pas s'endetter, mais il fallait rénover. Devant l'urgence de la situation, le

Conseil de la Fabrique, appuyé des paroissiens, forma un comité qui mit en branle les travaux. C'est alors que débutèrent les grandes réparations qui furent réparties sur les hivers 1979, 1980, 1981 et 1982.

Le plâtre des murs fut enlevé complètement. On isola avec de la mousse d'uréthane, on posa des lattes, ainsi que le gyproc et la peinture. Les murs furent peints au rouleau, et la voûte au fusil. Un paroissien réussit un exploit en pompant cinq gallons de peinture dans la voûte en trente minutes. On utilisa trois cent six gallons de peinture.

Le bas des murs fut recouvert de « veneer » de chêne que l'on a verni. La voûte fut aussi nettoyée et peinte. Pendant qu'on exécuta ces travaux, on célébra les messes au Centre Social.

L'ensemble des paroissiens collaborèrent bénévolement à l'entreprise. Pas un sou ne fut payé en salaire.

Le premier versement à la caisse de la trésorerie fut une pièce de 10¢, trouvée dans l'église au début des travaux. Des généreux dons d'argent et de matériaux furent fournis discrètement: les uns acquittaient les factures, d'autres fournissaient des camions, autos, tracteurs, huile, gaz, soudure, fusil à peinture, outils, bois, échafaudages, etc. ... et même les autels et les statues, par la main habile d'un artiste de chez nous, prenaient un air de fête.

Des dames agrémentaient les temps d'arrêt en offrant le lunch et le café. De plus, une importante équipe s'occupa de faire le grand ménage après la période des travaux. Il y eut aussi un groupe de priants et priantes qui vinrent réciter quotidiennement le chapelet avant la messe pour le succès de l'entreprise. Pendant les deux premières années des rénovations, seule la prière servait d'assurance à l'équipe des travailleurs bénévoles puisque pas une compagnie ne vou-





Le posage de lattes à l'église

lait couvrir les risques d'un tel chantier. Après bien des démarches auprès de la Commission des accidents du travail, on força en quelque sorte les fonctionnaires à susciter une assurance couvrant les travailleurs non rémunérés.

À la fin des travaux, le secrétaire révéla des chiffres qui dévoilaient bien l'ampleur de ce gigantesque travail et la générosité des gens de chez nous. Les données suivantes inclurent la construction de la charnière de notre cimetière exécutée après les travaux de l'église :

Recettes (dons)	42 930,50 \$
Dépenses (matériaux)	31 572,26 \$
Surplus	11 358,24 \$
Plus les intérêts	5 890,27 \$
Revenu net	17 248,51 \$
Heures consacrées à la rénovation :	8 716
Heures consacrées à faire le ménage :	1 121
Construction de la charnière :	429
Nombre d'heures, au total :	10 266



Les bénévoles à l'oeuvre



Intérieur de l'église, rénovée en 1982

Voilà l'essentiel du bilan des grands travaux de rénovation de notre église dont tous sont fiers parce qu'ils y ont donné de leur temps, de leur talent, et qu'ils avaient foi en Celui qui l'habite.

PRÊTRES NATIFS DE DOSQUET



L'abbé Edmond Caron

L'abbé Edmond Caron

Né à Saint-Flavien le 23 juin 1883, du mariage de François-Xavier Caron, chef de gare, et de Marie Paradis, il fit ses études au Collège de Lévis et fut ordonné prêtre le 29 mai 1910. Il fut étudiant au Collège canadien à Rome de 1910 à 1913. Professeur au Collège de Lévis de 1913 à 1925, il fut curé à Saint-Gilles-de-Beaurivage de 1925 à 1931. Il décéda à Dosquet le 20 juin 1933 et fut inhumé dans le cimetière des prêtres au Collège de Lévis, le 24 juin 1933.



L'abbé Joseph-Désiré Bergeron

L'abbé Joseph-Désiré Bergeron

Né à Méthot's Mill le 16 mai 1907, du mariage de William Bergeron et de Philomène Croteau, il fit ses études classiques au Collège de Lévis. En 1930, il entra au Grand séminaire de Québec et fut ordonné

prêtre à Dosquet le 8 juillet 1934. Il fut nommé vicaire à Sainte-Germaine-de-Dorchester où il demeura pendant dix-huit ans. Il fut curé de Saint-Louis-de-Gonzague, de Saint-Samuel, de Saint-Damien ainsi qu'aumônier à cet endroit. Depuis 1984, il est retraité et réside au Pavillon Saint-Dominique.



L'abbé Jules Mercier

L'abbé Jules Mercier

Né à Sainte-Agathe-de-Lotbinière, il est le fils d'Édouard Mercier et de Blanche Malouin. Il fut ordonné prêtre par Monseigneur C. O. Garant, le 4 juin 1950. Il fonda la mission du Québec au Paraguay de 1960 à 1968. À son retour d'Amérique du Sud, il fut nommé curé à Saint-Patrice-de-Beaurivage, à Beaumont, à Sainte-Foy, et aumônier à l'Hôtel-Dieu. Il est présentement curé à Boischatel.



Père Maurice Carrier, s.v

L'abbé Maurice Carrier

Né à Dosquet le 7 septembre 1923, du mariage d'Alphonse Carrier et de Marie-Beuve Garneau, il fit son cours classique chez les Pères de Saint-Vincent-de-Paul. Il fut ordonné prêtre le 17 juin 1951 à Québec. Il travailla pour la jeunesse au Patro Saint-Vincent-de-Paul et fut prédicateur de retraites. Il ouvrit un Centre Dieu à Place Fleur de Lys, où il est aumônier.

L'abbé Josaphat Rousseau

Né à Sainte-Anne-de-Berlin au New Hampshire, le 2 décembre 1920, du mariage de Louis Rousseau et de Marie-Anna Fréchette, il fit son cours classique au Séminaire Sacré-Coeur de Saint-Victor-de-Beauce de 1950 à 1958. Il fit son



L'abbé Josaphat Rousseau

Grand séminaire à Nicolet de 1958 à 1962, et fut ordonné prêtre en 1962 par Son Excellence Mgr Albertus Martin. Il fut vicaire à Gentilly de 1962 à 1965, et à Saint-Grégoire de 1965 à 1970. Par la suite, il fut vicaire à Drummondville de 1970 à 1972. Il est présentement curé au Sacré-Coeur de Lemieux.



RELIGIEUX ET RELIGIEUSES NATIFS DE LA PAROISSE



Sr Herméline Cayer, Petite Franciscaine de Marie. Entrée en 1904. Fille de Nazaire Cayer et d'Arthémise Fortin. Décédée à Baie Saint-Paul, le 25 mars 1984, à l'âge de 100 ans et 7 mois



Sr Jeanne Houde, Perpétuel-Secours, Saint-Damien. Entrée en 1922. Fille de Johnny Houde et de Délina Bergeron



Sr Bernadette Demers, Perpétuel-Secours, Saint-Damien. Entrée en 1922. Fille de Joseph Demers et de Marie Bédard



Sr Florence Picard, Notre-Dame, Québec. Entrée en 1926. Fille d'Honoré Picard et de Marie-Louise Rousseau



Sr Lucienne Desharnais, Sainte-Jeanne-d'Arc, Sillery. Entrée en 1929. Fille de Joseph Desharnais et d'Anna Desrochers



Sr Irène Fréchette, Saint-François-d'Assise, Charlesbourg. Entrée en 1931. Fille de Lazare Fréchette et de Cézarie Côté



Sr Alice Demers, Perpétuel-Secours, Saint-Damien. Entrée en 1934. Fille de Joseph Demers et de Marie Bédard



Sr Cécile Boudreault, Bon Pasteur. Entrée en 1942. Fille d'Aimé Boudreault et de Marie-Louise Dion. Décédée en 1968, à Québec



Sr Jeannette Demers, Perpétuel-Secours, Saint-Damien. Entrée en 1948. Fille d'Arthur Demers et de Georgine Houde



Sr Simone Demers, Perpétuel-Secours, Saint-Damien. Entrée en 1950. Fille d'Arthur Demers et de Georgine Houde



Sr Gracia Rousseau, Jésus-Marie, Sillery. Entrée en 1951. Fille de Louis Rousseau et de Marie-Anna Fréchette



Sr Simonne Boudreault, Augustine de la Miséricorde-de-Jésus, Saint-Georges-de-Beauce. Entrée en 1957. Fille d'Aimé Boudreault et de Marie-Louise Dion



Sr Monique Demers, Charité-de-Saint-Louis, Shawinigan. Entrée en 1960. Fille d'Arthur Demers et de Georgine Houde



Sr Carmelle Bisson, Augustine de la Miséricorde-de-Jésus, Roberval. Entrée en 1964. Fille d'Amédée Bisson et de Marie-Rose Gagnon



Frère Benoît Demers, Frère des Ecoles Chrétiennes. Entré en 1931. Fils d'Alphée Demers et d'Obéline Laroche. Décédé à Sainte-Foy, le 5 août 1936, à l'âge de 23 ans



Frère Claude-Réginald D'Auteuil, Frère Mariste, Québec. Entré en 1958. Fils d'Alcide D'Auteuil et d'Alma Côté



Frère Denis Charest, Oblat des Servites-de-Marie, Cap Rouge. Entré en 1967. Fils de Louis Charest et d'Ernestine Imbault



LISTE DES MARGUILLIERS

1912

Joseph Poitras
Samuel Cayer
Joseph Viger

1913

Jean Houde
Léon Charest
Alphonse Payeur

1914

William Bergeron
Pierre Bergeron
Alphonse Bibeau

1915

Pierre Bergeron
Alphonse Bibeau
Louis Viger

1916

Alphonse Bibeau
Louis Viger
Télesphore Therrien

1917

Louis Viger
Télesphore Therrien
Honoré Paquet

1918

Télesphore Therrien
Honoré Paquet
Arthur Turcotte

1919

Honoré Paquet
Arthur Turcotte
William Laroche

1920

Arthur Turcotte
William Laroche
Joseph Therrien

1921

William Laroche
Joseph Therrien
Zénaphon Bergeron

1922

Joseph Therrien
Zénaphon Bergeron
Rémi Croteau

1923

Zénaphon Bergeron
Rémi Croteau
Damase Beaudoin

1924

Rémi Croteau
Damase Beaudoin
Alfred Lambert

1925

Damase Beaudoin
Alfred Lambert
Alfred Mailloux

1926

Alfred Lambert
Alfred Mailloux
Ernest Cayer

1927

Alfred Mailloux
Ernest Cayer
Xavier Turcotte

1928

Ernest Cayer
Xavier Turcotte
Gaudias Blais

1929

Xavier Turcotte
Gaudias Blais
Louis Rousseau

1930

Gaudias Blais
Louis Rousseau
Désiré Cayer

1931

Louis Rousseau
Désiré Cayer
Alphonse Carrier

1932

Désiré Cayer
Alphonse Carrier
Philibert Martineau

1933

Alphonse Carrier
Philibert Martineau
Edmond Cayer

1934

Philibert Martineau
Edmond Cayer
Cyprien Tremblay

1935

Edmond Cayer
Cyprien Tremblay
Napoléon Charest

1936

Cyprien Tremblay
Napoléon Charest
Aimé Bergeron

1937

Napoléon Charest
Aimé Bergeron
Octave Poitras

1938

Aimé Bergeron
Octave Poitras
Ferdinand Paquet

1939

Octave Poitras
Ferdinand Paquet
Philippe Charest

1940

Ferdinand Paquet
Philippe Charest
Wenceslas Croteau

1941

Philippe Charest
Wenceslas Croteau
Alcide Moffet

1942

Wenceslas Croteau
Alcide Moffet
Philéas Fournier

1943

Alcide Moffet
Philéas Fournier
Achille Lehoux

1944

Philéas Fournier
Achille Lehoux
François Bédard

1946

Achille Lehoux
François Bédard
Martial Houde

1947

François Bédard
Martial Houde
Barthélémi Mailloux

1948

Martial Houde
Barthélémi Mailloux
Josaphat Côté

1949

Barthélémi Mailloux
Josaphat Côté
Delphis Bergeron

1950

Josaphat Côté
Delphis Bergeron
Aimé Houle

1951

Delphis Bergeron
Aimé Houle
Philippe Sévigny

1952

Aimé Houle
Philippe Sévigny
Alfred Fontaine

1953

Philippe Sévigny
Alfred Fontaine
Alphonse Poulin

1954

Alfred Fontaine
Alphonse Poulin
Arthur Therrien

1955

Alphonse Poulin
Arthur Therrien
Josaphat Moffet

1956

Arthur Therrien
Josaphat Moffet
Ovila Croteau

1957

Josaphat Moffet
Ovila Croteau
Albert Rousseau

1958

Ovila Croteau
Albert Rousseau
Arthur Demers

1959

Albert Rousseau
Arthur Demers
Albert Nadeau

1960

Arthur Demers
Albert Nadeau
Alphonse Paquet

1961

Albert Nadeau
Alphonse Paquet
Joseph Petitclerc

1962

Alphonse Paquet
Joseph Petitclerc
Antonio Faucher

1963

Joseph Petitclerc
Antonio Faucher
Alfred Tremblay

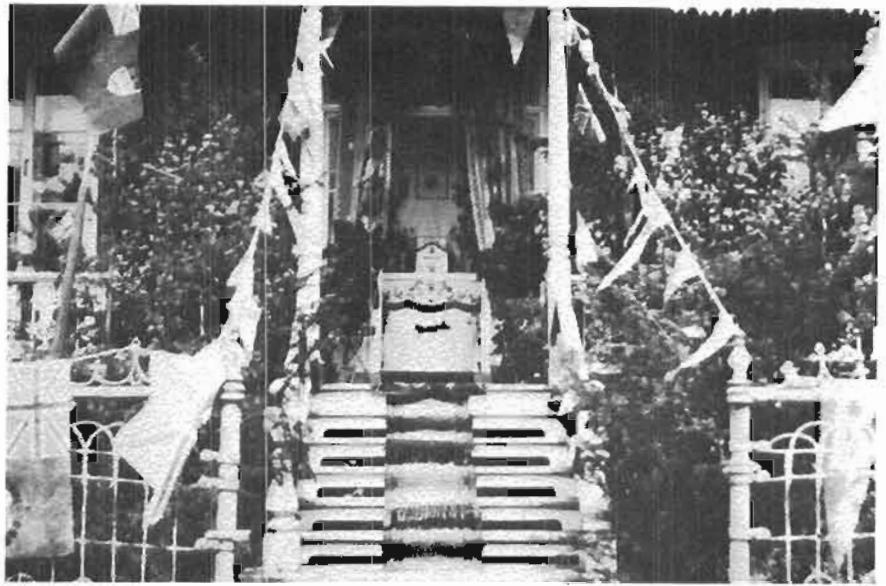
- 1964
Antonio Faucher
Alfred Tremblay
Hervé Houde
- 1965
Alfred Tremblay
Hervé Houde
Gérard Bergeron
remplacés par :
Réal Laroche
Donat Turcotte
Gérard Poitras
Léopold Rousseau
Modeste Béland
Alonzo Côté
- 1966
Gérard Poitras
Léopold Rousseau
Modeste Béland
Alonzo Côté
Henri Breton
Georges Therrien
- 1967
Modeste Béland
Alonzo Côté
Henri Breton
Georges Therrien
Louis Mercier
Alcide Desharnais
- 1968
Henri Breton
Georges Therrien
Louis Mercier
Alcide Desharnais
Joseph Charest
Zoël Bédard
- 1969
Louis Mercier
Alcide Desharnais
Joseph Charest
Zoël Bédard
Georges-Henri Houde
Paul-Émile Moffet
- 1970
Joseph Charest
Zoël Bédard
Georges-Henri Houde
Paul-Émile Moffet
Oscar Therrien
Émilien Tremblay
- 1971
Paul-Émile Moffet
Oscar Therrien
Émilien Tremblay
Gérard Charest
Maurice Breton
Gérard Rousseau
- 1972
Émilien Tremblay
Gérard Charest
Maurice Breton
Gérard Rousseau
Eugène Charest
Raymond Moffet
- 1973
Maurice Breton
Gérard Rousseau
Eugène Charest
Raymond Moffet
Albert Turcotte
Denis Bergeron
- 1974
Eugène Charest
Raymond Moffet
Albert Turcotte
Denis Bergeron
Jean-René Côté
Jean-Charles Savoie
- 1975
Albert Turcotte
Denis Bergeron
Jean-René Côté
Jean-Charles Savoie
Jean-Luc Bibeau
Claude Turcotte
- 1976
Jean-René Côté
Jean-Charles Savoie
Jean-Luc Bibeau
Claude Turcotte
Normand Rousseau
Philippe Houde
- 1977
Jean-Luc Bibeau
Claude Turcotte
Normand Rousseau
Philippe Houde
André Moffette
Lauréat Moffet
- 1978
Normand Rousseau
Philippe Houde
André Moffette
Lauréat Moffet
Hervé Laroche
Lionel Paquet
- 1979
André Moffette
Lauréat Moffet
Hervé Laroche
Lionel Paquet
Marcel Bédard
Claude Laverdière
- 1980
Hervé Laroche
Lionel Paquet
Marcel Bédard
Claude Laverdière
Edmond Cayer
Rosaire Charest
- 1981
Marcel Bédard
Claude Laverdière
Edmond Cayer
Rosaire Charest
Aurèle Dubois
Jean-Guy Bergeron
- 1982
Edmond Cayer
Rosaire Charest
Aurèle Dubois
Jean-Guy Bergeron
Jean Houde
Claude Laverdière
- 1983
Aurèle Dubois
Jean-Guy Bergeron
Jean Houde
Claude Laverdière
André Houle
Robert Lévesque
- 1984
Jean Houde
Claude Laverdière
André Houle
Robert Lévesque
Julien Bourdon
Richard Croteau
- 1985
André Houle
Robert Lévesque
Julien Bourdon
Richard Croteau
Jean-Guy Chayer
Michel Turcotte,
remplacé par :
Aurèle Dubois
- 1986
Robert Lévesque
Julien Bourdon
Richard Croteau
Jean-Guy Chayer
Aurèle Dubois
- 1987
Richard Croteau
Jean-Guy Chayer
Aurèle Dubois
Donat Turcotte
Marquette Boisvert
Juliette Mercier



Divers mouvements de la paroisse



Cérémonie d'ordination de l'abbé Joseph Désuré Bergeron à Dosquet, en juillet 1934



Reposoir de la Fête-Dieu

Dans la paroisse de Dosquet, il y a eu, et il y a encore, des mouvements religieux tels que :

Les Enfants de Marie

Le Mouvement des Enfants de Marie fut fondé, dans la paroisse,

par Monseigneur Hilaire Chouinard, le 7 octobre 1928. La présidente était alors Mme Émilie Bergeron, assistée de Soeur Irène Fréchette, ainsi que de Mme Laure-Anne Carrier. Mme Juliette Caron était secrétaire en plus de Milles Eugénie Poitras ainsi qu'Yvonne Mailloux.

Voici la liste des présidentes :

Émilie Bergeron	1928 à 1930
Juliette Caron	1931 à 1937
L. A. Carrier	1938
Eugénie Poitras	1939 à 1941
Laura Blais	1942
Germaine Lambert	1943 à 1947
Germaine Blais	1948 à 1949
Jeannette Moffet	1950 à 1956

On réorganisa le mouvement en 1956.

Rita Therrien	1957
P. Jeannette Fournier	1959 à 1963

Les derniers registres finissent le 11 janvier 1963. Étant donné le manque de sujets, le mouvement arrêta progressivement.

Les Dames de Sainte-Anne

Voir page 55.

La Ligue du Sacré-Coeur

Aucun registre.



Fête de Marie

Saint-Octave-
de-Dosquet

Les Lacordaires et Jeanne-d'Arc
Aucun renseignement.

Le Renouement conjugal

Ce mouvement débuta dans les années 1970-1980, lorsque quinze couples, mariés depuis quelques années, furent soucieux d'améliorer leur vie à deux. Ils se donnèrent la chance de mieux se comprendre, d'apprendre à dialoguer et d'approfondir leur amour en vivant un « week end » débutant le vendredi soir et se terminant par une messe, le dimanche après-midi. Ces personnes avaient été contactées par d'autres qui en avaient fait l'expérience et qui la souhaitaient à ceux qu'ils aimaient et qui leur tenaient beaucoup à coeur. Aujourd'hui, même si le mouvement est moins actif, ces « week ends » se vivent encore et sont identifiés par les noms Renouement conjugal ou « Marriage Encounter ».

Cours de relations humaines

Les cours de relations humaines connurent aussi une très grande vogue parmi les paroissiens. Ils débutèrent en 1971, et environ cent personnes en firent partie.

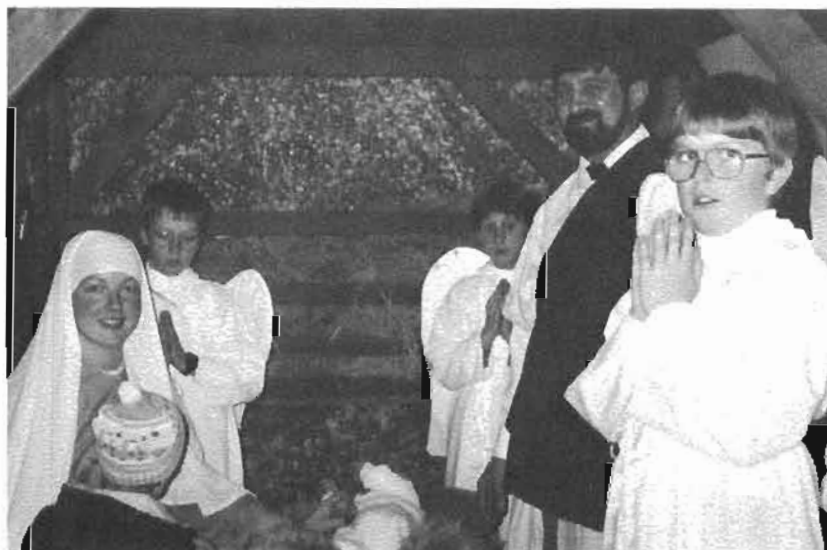


Procession de la Fête-Dieu

Mouvement charismatique

Pour ce qui est du ressourcement religieux, certaines personnes vécurent les Biscoumes du temps de l'abbé Gariépy dans les années 1950, et des couples suivirent dans notre paroisse des cours d'Orientation des

foyers. Depuis le 17 septembre 1981, un groupe de personnes se réunit tous les lundis soirs pour le besoin de notre humanité. On y médite aussi sur la parole de Dieu. Ces groupes de prières charismatiques sont ouverts à tous.



Crèche vivante. Marie, Ginette Chayer. Joseph, Jean-Guy Chayer. Jésus, Jérôme Chayer. Ange à l'avant: Éric Mofette. Ange féminin: Sonia Bédard. Ange masculin: Éric Houde. Noël 1984



Service initiation aux sacrements

Le Service d'initiation aux sacrements a été formé à la demande des évêques par le C.P.P. Notre rôle est d'aider les jeunes et leurs parents à la préparation immédiate des sacrements et de favoriser l'intégration ainsi que la participation à la vie de la communauté.

Chacun des membres s'implique avec intérêt à mettre en oeuvre avec le pasteur, l'initiation sacramentelle des jeunes. Les catéchètes du pardon eucharistique étaient Marie-Isabelle Boissonneault et Marie-Jeanne Rousseau. Puis, pour la confirmation: Juliette G. Mercier, Gabrielle Boudreault et Dolorès Charest.



S.I.S. 1986-1987. À l'avant (de g. à d.): Marie-Jeanne Rousseau, Rosario Doyle et Dolorès Charest. À l'arrière: Marie-Rose Laverdière, Jeannine M. Moffette, Gabrielle Boudreault, André Moffet, Aline Paquet, Juliette Mercier et Lucie Lévesque



Membre de la chorale du samedi soir. À l'avant (de g. à d.): Monique Lévesque, organiste, Annie Charest, Mélanie Turcotte, Martine Larochelle et Annie Moffette. À l'arrière: Damien Mercier, Yvan Paquet, Lucie Charest, Léandre Bibeau, Martine Charest, Huguette Charest, Nancy Charest, Christiane Paquet et Lyne Moffette



Marie-Isabelle Boissonneault, catéchète des sacrements du pardon et eucharistique au S.I.S.



Membres de la chorale du dimanche. À l'avant (de g. à d.): Florian Moreau, Dolorès L. Charest, Jeanne Lachance, Thérèse Charest et Lauréat Moffet. À l'arrière: Claudia Houde, organiste, Marguerite Bédard, Raymond Paquet, Béatrice Larose, Donald Moreau et Gérard Charest. Hommages à Mme Lachance qui fut organiste pendant 46 ans

Mouvement des Femmes Chrétiennes



La Congrégation des Dames de Sainte-Anne fut fondée à Saint-Octave-de-Dosquet en octobre 1952 par M. le curé Auguste Chabot. Par la suite, le premier Conseil fut formé de Mme Martial Houde, présidente, Mme Aimé Bergeron, Mme Josaphat Côté, Mme Alphonse Bibeau, Mme Albert Rousseau, Mme Gérard Biron, Mme Alphonse Paquet et Mme Alphonse Poulin.

Les présidentes depuis 1952: Mme Martial Houde (1952-1956), Mme Ovila Croteau (1956-1961), Mme Georges-Henri Houde (1961-1968), Mme Arthur Fournier (1968), Mme Donat Turcotte (1969), Mme Arthur Croteau (1970-1972), Mme Raymond Rousseau (1972-1978),

Mme Arthur Fournier (1978-1981), Mme Alberta Paquet (1981-1983), Mme Simone Gingras (1983-1985) et Mme Marie-Jeanne Rousseau (1985-1987).

En 1957, 118 membres s'inscrivirent au registre. Ces femmes se dévouèrent au service de la communauté et de la famille surtout par le témoignage de leur vie personnelle d'épouse et de mère chrétienne.

En 1962, les évêques du Canada demandèrent que nous devenions un Mouvement d'action catholique. L'heure fut venue de transformer ses structures et ses mentalités. En décembre 1966, il portera dans l'avenir le nom de Mouvement des Femmes Chrétiennes (M.F.C.) Depuis, plusieurs personnes se dévouèrent comme dirigeantes: Mmes Alcide Bergeron et Juliette G. Mercier furent secrétaires pendant plus de dix ans chacune.

Le but du mouvement est de faire prendre conscience à chacune de ses possibilités, de créer une mentalité chrétienne positive en vivant les événements à la lumière de l'Évangile, de susciter chez les femmes une implication dans la vie

paroissiale, d'intégrer les femmes de tout âge, de toute condition et de toute culture, en plus de développer un esprit de charité et de collaborer à l'action de l'Église. Nous contribuons aussi à rendre l'Église présente en agissant selon notre devise: « Servir la famille, le milieu social et la communauté de foi ».

Aujourd'hui notre mouvement regroupe 75 membres. Nos réunions aident à changer nos mentalités à la lumière de l'Évangile et nous permettent de développer un thème de réflexion.

Depuis 7 ans, nous organisons la fête du mariage chrétien. Le mouvement est de plus ouvert à toutes les femmes de la paroisse.

Notre exécutif actuel est formé de M. l'abbé Rosario Doyle, aumônier, Marie-Jeanne Rousseau, responsable, Simone Gingras, assistante, Lucie Grant, Lucie Lévesque, Annette Turcotte, trésorière, Jeannine Moffette, secrétaire, Thérèse Charest, Juliette G. Mercier, équière diocésaine et responsable de secteur.



À l'avant (de g. à d.): Lucie Grant, Simone Gingras, Rosario Doyle, curé et Marie-Jeanne Rousseau. À l'arrière: Mariette Boisvert, Lucie Lévesque, Annette Turcotte, Juliette Mercier, Jeannine Moffette et Thérèse Charest



Fabrique Paroisse Saint-Octave-de-Dosquet

Le Conseil de la Fabrique de Saint-Octave-de-Dosquet félicite les organisateurs des fêtes du 75^e de la paroisse et s'unit à toute la population pour rendre hommage à ceux qui ont bâti ce coin de pays.

Hommage également à tous ceux qui ont fait que cet album-souvenir soit rédigé. C'est en quelque sorte un lien entre le passé et le futur.

Faisant partie des ancêtres et des générations futures, nous sommes heureux de saluer ces dernières par l'intermédiaire de ce livre et sommes confiants qu'elles se transmettront ce document de père en fils.



Le pasteur et les marguilliers. 1^{re} rangée (de g. à d.): Mme Juliette Mercier, M. le curé Rosario Doyle et Mme Mariette Boisvert. 2^e rangée: M. Donat Turcotte, M. Jean-Guy Chayer, M. Richard Croteau, M. Julien Bourdon et le secrétaire, M. Émeric Demers

LA PASTORALE DE DOSQUET

La pastorale paroissiale de Dosquet repris vie le 2 juin 1977. Celle-ci avait déjà existé antérieurement, mais fut abandonnée. Le Comité de pastorale paroissiale a, premièrement, été repris en charge par Mme Juliette Mercier. Il a été fondé dans le but de promouvoir diverses activités dans la paroisse tant pour les jeunes que pour les personnes âgées. Par exemple: soutenir le prêtre, préparation au baptême, initiation sacramentelle, fête de la majorité (18 ans), jeunes couples chrétiens ayant 1 an, 5 ans, 10 ans et 15 ans de mariage ainsi que la liturgie et la chorale.

Nous dépendons du Conseil régional de pastorale et du Comité diocésain (les évêques du diocèse) qui nous guident à répandre notre mission de chrétiens dans notre milieu

et à faire alliance de l'Évangile dans notre vie de chaque jour au

sein de notre communauté chrétienne.



La Pastorale. À l'avant (de g. à d.): Gérard Charest, Thérèse Charest, Jeannine Moffette, Dolores Charest. À l'arrière: Marie-Isabelle Boissonneault, Rosario Doyle, prêtre, M.-Jeanne Rousseau, Juliette Mercier et Florian Moreau, Cécile Moreau, Mariette Boisvert et Gabrielle Boudreault n'apparaissent pas sur cette photo

Saint-Octave-
de-Dosquet

Vie scolaire





Mlle Moreau à l'école située dans le rang Saint-Joseph Nord

Dans ce chapitre, nous allons remonter dans le temps afin de vous présenter la vie scolaire de notre municipalité.

Au début de la paroisse, l'enseignement était dispensé par des laïques. Les premières écritures des registres de la municipalité scolaire de Dosquet remontent en juillet 1913, soit peu de temps après la fondation de la Commission scolaire.

La première Commission scolaire fut fondée le 17 juillet 1913. Le président de cette élection était alors M. J. Eugène Poitras, maire et juge de paix. Le secrétaire-trésorier était M. J. Achille Verville, notaire de Saint-Flavien. On retrouve M.



Ancienne école qui appartient aujourd'hui à M. Daniel Desroches

François-Xavier Caron, chef de gare, comme président. Les commissaires furent: Zénaphon Bergeron, beurrier, Gaudias Blais, fermier et Honoré Paquet, fermier.

On embaucha alors des institutrices au prix de 150 \$ par année en y incluant que celles-ci effectuent le ménage de l'école et l'entretien du chauffage du poêle.

Même si nous avons fait notre possible afin de retracer tous les noms de nos enseignants(es), veuillez nous excuser, chers lecteurs et chères lectrices, si quelques-uns nous ont échappé puisque la mémoire est une faculté qui tend trop souvent à oublier.

Par ailleurs, nous tenons à remercier sincèrement les institutrices qui n'ont fait que passer dans notre paroisse pour une suppléance de quelques mois puisqu'elles nous ont rendu d'appréciables services. Cependant, nous nous limiterons à mentionner seulement les toutes premières institutrices de notre paroisse, soit les « pionnières » de l'enseignement.

LES ENSEIGNANTS (ES) DE NOS ÉCOLES (1913-1987)

En 1913, Antoinette Daigle enseigna à l'école du rang Saint-Joseph Nord ayant comme salle de classe une pièce de la maison chez M. Désiré Cayer.

L'année suivante, une école fut construite au montant de 1 100 \$, en face de la buanderie. Par la suite, l'école fut vendue et transformée en maison familiale par M. Daniel Desroches qui l'habite depuis ce temps.



Un groupe d'élèves du rang Saint-Joseph Nord

Lucie Allard fut enseignante à l'école de rang située au village dans la maison de M. Rosaire Desharnais. Marie-Anna Blanchet enseigna aussi dans une autre école de rang.

On retrouve les institutrices suivantes en :

1914-1915

Jeanne Houde
Marie-Beuve Garneau
Léonie Garneau
Marie-Anne Laliberté
Georgiana Lemay
Corine Beaudoin

1915-1916

Jeanne Houde
Léonie Garneau
Marie-Beuve Garneau
Dorila Laliberté

1916-1917

Marie-Beuve Garneau
Léonie Garneau
Bernadette Hamel
Georgiana Lemay

1917-1918

Bernadette Hamel
Léonie Garneau
Marie-Beuve Garneau
Jeanne Houde

1918-1919

Bernadette Hamel
Marie-Anne Laliberté
Jeanne Houde
Émilie Boulanger

1919-1920

Clothide Nadeau
Ludivine Rousseau
Bernadette Hamel
Jeanne Houde

1920-1921

Clothide Nadeau
Jeanne Houde
Ludivine Rousseau
Bernadette Hamel



École de rang, sur la route 116 Est



École de la route 116 Est, rénovée



École de rang, route 116 Ouest, en 1924





Construction du collège

Monsieur l'inspecteur L.O. Pagé souligna les progrès remarquables des élèves de Mlles Hamel et Nadeau.

Le confort s'en vient peu à peu dans nos écoles. On décida d'acheter une chaise berçante pour chaque institutrice.

D'un autre côté, celles-ci semblent devenir de plus en plus difficiles puisqu'elles ne veulent plus allumer le poêle. Quelle affaire!

1921-1922

Clothide Nadeau
Jeanne Houde
Ludivine Rousseau
Bernadette Hamel

On décida de bâtir une école dans l'arrondissement n° 2, soit sur le terrain acheté de M. Gaudias Blais. On parla aussi de faire trois classes dans le presbytère avec l'accord du curé Chouinard, du maire J. E. Poitras et de François-Xavier Caron, chef de gare. Toutefois, on retarda le projet pour la construction d'une école de rang et on ajouta une classe au village.

1922-1923: On ne mentionne que le nom de Valéda Hallé pour cette année, les autres institutrices de

l'année précédente étant restées aux mêmes postes.

1924-1925

Émilia Bergeron
Marie-Blanche Gingras
Marie-Anne Moffet
en plus des institutrices de 1921-1922.

La résidence de M. Raoul Houde, appartenant aujourd'hui à M. Louis Turcotte, fournit deux salles de classe où enseignèrent Délia Lacroix, Émilia Bergeron et plus tard la soeur de Délia Lacroix.

1925-1926: On retrouve les mêmes institutrices en plus de Marie-Anne Moffet.

1926-1927: Délia Lacroix s'ajoute aux autres enseignantes restées en poste.

1927-1928-1929: En plus des autres institutrices nommées précédemment, s'additionnent Juliette et Blanche Bourget.

En 1928, on entra dans une nouvelle école moderne pour cette époque. En effet, l'abbé Chouinard, bâtisseur et administrateur hors-pair, réussit, avec la collaboration de la Commission scolaire, à faire

construire une grosse école en face de l'église actuelle. Cette école, baptisée Mgr Chouinard, possédait quatre classes en plus des classes que l'on retrouvait dans les rangs de la paroisse. On y enseignait les degrés du secondaire en plus du primaire.

La construction de cette dernière se fit à des conditions plus que raisonnables: plusieurs travaux en corvée, dons de volontaires et interventions fructueuses auprès des autorités, etc.

Le principal menuisier de cet édifice fut M. Wenceslas Croteau, avec l'aide des paroissiens. On y retrouvait six classes à l'élémentaire, et une au secondaire jusqu'à la neuvième année.

Au début, on y logeait aussi les institutrices. À cet effet, il y avait trois chambres, une cuisine et un vivoir ainsi qu'une salle occupée par une vieille dame, Mme Firmin Croteau, qui s'occupait à faire la couture et ce, bénévolement. Celle-ci avait l'usage de la cuisine et d'une chambre. C'était agréable pour elle de vivre en face de l'église qu'elle fréquentait assidûment. Elle décéda suite à des blessures reçues d'un automobiliste.

On enseigne au collège jusqu'en 1974, même si le couvent de six classes fut construit en 1958. C'est donc dire que la population scolaire était nombreuse. Durant les dernières années, il y eut des « classes spéciales », puis la maternelle jusqu'en 1974.

Par la suite, la population scolaire ayant diminué, le couvent fut relégué à d'autres vocations. On l'utilisa à différents services : locaux pour le Conseil municipal, Conseil scolaire, handicapés, bibliothèque, ludothèque et salle de tissage. De janvier à novembre 1975, la Caisse populaire y eut ses quartiers avant d'avoir son local sur la rue Chouinard.

Le 6 avril 1987, on procéda à la démolition du collège pour construire une Coopérative d'habitation de dix logements, habitables en août ou septembre 1987.

En 1929-1930, on retrouve Juliette Bourget, en plus de Laurence Labrie et Rachelle Moffet.

1930-1931

Marie-Anne Moffet
Jeanne Bergeron
Rachelle Moffet et celles restées en poste

1931-1932

Jeannette Moffet
Jeanne Bergeron
Laurence Labrie
Rachelle Moffet et quatre autres dans les rangs

1932-1933

Jeannette Moffet
Jeanne Bergeron
Germaine Lambert
Anastasia Gagné
Carmeline Gobeil
Carmelle Morin

1933-1934

Jeannette Moffet
Germaine Lambert
Laurence Labrie et les autres déjà en poste



Le collège terminé

1934-1935

Marie-Blanche Croteau
Cécile Labrie
Jeannette Moffet
Germaine Lambert
Germaine Blais
Laura Croteau

En 1934-1935, on comptait cent trente-six élèves au total.

1935-1936-1937

Jeannette Moffet
Madeleine Carrier
Germaine Lambert
Jeanne Bergeron
Marianne Côté
Fabienne Normandin
Véronique Blais

Jeanne Charest

1937-1938

Madeleine Carrier
Germaine Lambert
Jeannette Moffet
Laura Croteau
Cécile Labrie
Germaine Blais
Isabelle Laroche
Marianne Côté
Véronique Blais

On parla de construire une autre école pour le village puisque le nombre d'élèves augmentait. On utilisa alors des logements dans les maisons privées comme salle de



Intérieur d'une classe de l'école Mgr Chouinard



classe, dont la résidence de M. Alphonse Viger, aujourd'hui appartenant à M. Gérard Bergeron, sur la rue Fortin. On installa aussi une autre salle dans une maison qui devint celle de M. Rémi Croteau, maître de poste, sur la rue Ratté.

1939-1940

Jeannette Moffet
Germaine Blais
Cécile Labrie
Laura Croteau
Germaine Lambert
Madeleine Carrier
Jeanne Charest
Véronique Blais

1940-1941

Jeannette Moffet
Germaine Blais
Véronique Blais
Jeanne Charest
Madeleine Carrier en plus des autres étant en poste

1941-1942

Germaine Blais
Véronique Blais
Jeanne Charest
Laura Croteau
Madeleine Carrier
Bernadette Drolet

1942-1943

Véronique Blais
Marianne Côté
Jeannette Moffet
Germaine Lambert
Madeleine Carrier
Germaine Blais
Lucienne Boudreault

1943-1944

Jeannette Demers
Bernadette Gagné
Lucienne Boudreault
Jeannette Moffet
Germaine Blais
Madeleine Carrier
Germaine Lambert
Marianne Côté
Germaine Charest
J. E. Boutin

1944-1945

Madeleine Carrier
Germaine Lambert
Germaine Blais
G. Boutin
Bernadette Charest
Jeannette Moffet et celles déjà en poste

1945-1946-1947

Madeleine Carrier
Jeannette Moffet
Germaine Lambert et les autres déjà en poste dont les noms ne sont pas mentionnés dans les registres

1947-1948

Germaine Lambert
Jeannette Moffet
Germaine Blais
Madeleine Carrier
Jeannette Demers
Rachelle Boudreault
Julie Carignan
Marianne Côté

1948-1949

Jeannette Moffet
Germaine Blais
Germaine Lambert
Madeleine Carrier
Rachelle Boudreault
Jeannette Demers
Marianne Côté
Julie Carignan

1949-1950

Germaine Blais
Germaine Lambert
Madeleine Carrier
Rachelle Boudreault
Jeannette Moffet
Zélie Lavertu
Marianne Côté
Gracia Rousseau
Élisée Brochu

1951-1952

Germaine Blais
Germaine Lambert
Marie-Paule Breton
Gracia Rousseau
Jeannine Houde
Jeannette Moffet

Élisée Brochu
Rachelle Boudreault

1952-1953

Germaine Blais
Germaine Lambert
Marie-Paule Breton
Gracia Rousseau
Jeannine Houde
Jeannette Moffet
Élisée Brochu
Rachelle Boudreault
Monique Lagacé

1953-1954

Marie-Paule Breton
Jeannette Moffet
Monique Demers
Annette Michaud
Gilberte Goupil
Julienne Boutin
Gisèle Boutin
Thérèse Bélanger
Jeannine Croteau

1954-1955

Marie-Rose Lemay
Jeannette Moffet
Mme Gaudias Larochelle
Gabrielle Hébert
Thérèse Hogen
Thérèse Bélanger
Lucie Plamondon
Marie-Paule Breton
Juliette Breton
Thérèse Moreau

1955-1956

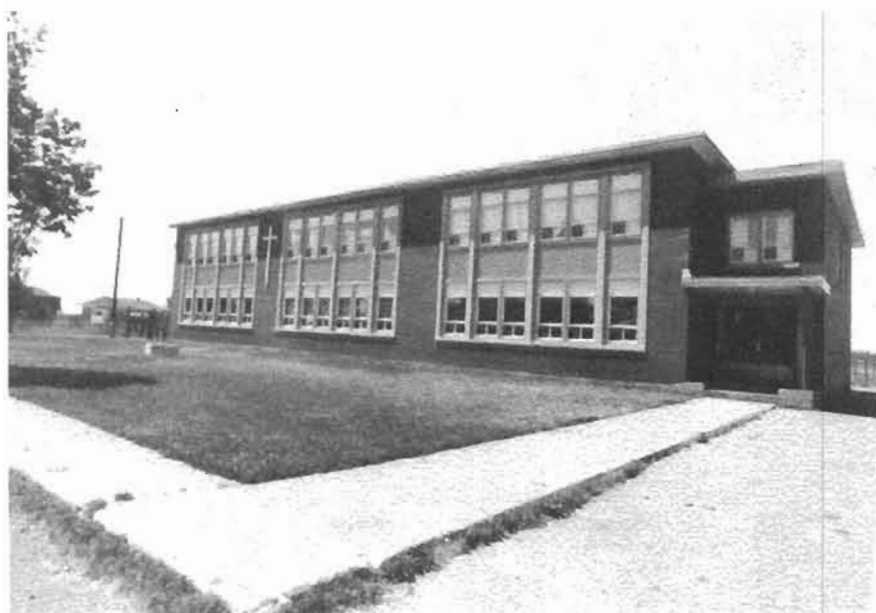
Marie-Paule Breton
Jeannette Moffet
Jacqueline Champagne
Thérèse Moreau
Bernadette Poulin
Monique Demers
Rachelle Boudreault
Marie-Rose Lemay
Carmen Faucher
Cécile Gagnon
Olivine Couture

1956-1957

Marie-Paule Breton
Jeannette Moffet
Monique Demers

Rachelle Boudreault
Thérèse Hudon
Cécile Gagnon
Louisette Côté
Simone Boudreault
Carmen Foucher
Françoise Saint-Pierre
Isabelle Laroche
Philippe Pilot (école de garçons).

On songea à construire une autre école au village puisque la population écolière était forte et que l'on manquait d'espace. On pensa à un couvent avec des religieuses. En 1958, on construisit les six classes avec logement pour les Religieuses de la Charité de Saint-Louis-de-France, de Bienville, qui arrivèrent en septembre 1958. On ferma aussi les écoles des rangs.



Couvent construit en 1958



Les professeurs et la directrice, Soeur Thérèse-Marie

1957-1958

Jeannette Moffet
Marie-Paule Breton
Rachelle Boudreault
Monique Demers
Thérèse Moreau
Louisette Bibeau
Isabelle Laroche
Louisette Côté
Louisette Desrochers
Damien Cloutier

Lors d'une réunion pédagogique à Lyster, le 14 mai 1958, au milieu d'une centaine de confrères et con-

soeurs dans l'enseignement, Mlle Jeannette Moffet fut décorée de la médaille du Mérite scolaire en reconnaissance de ses bons services, et elle reçut un diplôme honorifique des mains de l'inspecteur régional, M. Bessette qui accompagnait l'inspecteur du district, M. Plamondon, ainsi que Mlle Moffet et Mme Bessette.

Mlle Moffet nous assura que des honneurs reçus, il en va une part à des élèves studieux, ainsi qu'à leurs parents qui ont si bien su la secourir dans sa mission d'éducatrice.



Religieuses du couvent, les Soeurs de la Charité de Saint-Louis-de-France



Décoration de Mlle Jeannette Moffet de l'Ordre du Mérite scolaire. De gauche à droite: M. Bessette, M. Plamondon, Mlle Moffet et Mme Bessette



1958-1959

Jeannette Moffet, décorée de
l'Ordre du Mérite scolaire
Rachelle Boudreault
Albertine Turcotte
Monique Demers
Soeur Marie-Claude
Soeur Louise-Cécile
Maria Tardif
Thérèse Lambert
Louisette Bibeau
Gisèle Lambert
Yvon Perron



Distribution de prix à l'école Mgr Chouinard, la titulaire du secondaire était Rachelle Moffet. Au centre, en avant, les deux finissantes du collège de Dosquet

1959-1960

Soeur Marie-Claude
Soeur Rose-Aimée de Lorette
Jeannette Moffet
Rachelle Boudreault
Monique Demers
Albertine Turcotte
Louisette Bibeau
Marc Lemieux
Yvon Perron

1960-1961

Soeur Paul-Thérèse
Soeur Rose-Aimée de Lorette
Soeur Marie-Claude
Jeannette Moffet



Groupe d'élèves avec le costume obligatoire

Rachelle Boudreault
Louisette Bibeau
Pierrette Labrecque
Alice Labrecque
Suzanne Giroux
Albertine Turcotte
Marc Lemieux
Yvon Perron

On exigea un uniforme pour les
élèves: «jumper» gris et «blazer»
marine pour les filles; pantalon gris

et «blazer» marine pour les gar-
çons.

1961-1962

Soeur Marie-Berthmans
Soeur Louise-de-Sainte-Cécile
Soeur Marie-Claude
Jeannette Moffet
Louisette Bibeau
Claire Houde
Albertine Turcotte
Marielle Bibeau



Finissantes de la onzième année, en 1963

Saint-Octave-
de-Dosquet



Profession de foi, en 1963

Rachelle Boudreault
Yvon Perron
Éloi Beaudoin

1962-1963

Soeur Renée-de-la-Croix
Soeur Marie-de-l'Eucharistie
Soeur Louise-de-Sainte-Cécile
Jeannette Moffet
Albertine Turcotte
Marielle Bibeau
Claire Houde
Pierrette Therrien
Marguerite Cayer
Mme Lucien Cayer
Yvon Perron

1963-1964

Pierrette Therrien
Claire Houde
Jeannette Moffet
Marguerite Cayer



Exposition scolaire, en 1963

Marielle Bibeau
Albertine Turcotte
Soeur Marie-de-Saint-Paul
Soeur Renée-de-la-Croix



Exposition scolaire

Soeur Louise-de-Sainte-Cécile
Mme Lucien Cayer
Yvon Perron

1964-1965

Soeur Marie-de-Saint-Paul
Soeur Renée-de-la-Croix
Jeannette Moffet
Albertine Turcotte
Claire Houde
Yvette Therrien
Pierrette Therrien
Marguerite Cayer
Gilles Castonguay
Rosaire Lemay

1965-1966

Soeur Renée-de-la-Croix
Soeur Sainte-Cécile
Jeannette Moffet
Laurette Boudreault
Yvette Therrien
Thérèse Lemay



Croisés en 1964



Le carnaval au couvent, en 1964





Exposition scolaire

Pauline Mercier
 Marie-Paule Breton
 Pierrette Therrien
 Rosaire Lemay
 En 1966, le secondaire passa à la
 Régionale de Tilly.

1966-1967

Jeannette Moffet
 Thérèse Lemay
 Laurette Boudreault
 Rita Daigle
 Thérèse Garneau
 Marie-Paule Breton
 Pierrette Therrien
 Soeur Renée-de-la-Croix
 Soeur Louise-de-Sainte-Cécile,
 directrice



Une enseignante à l'oeuvre à l'intérieur du couvent

1967-1968

Jeannette Moffet
 Thérèse Lemay
 Laurette Boudreault
 Yvette Therrien
 Soeur Paulette Béland
 Marie-Paule Breton
 Pierrette Therrien
 Soeur Louise-de-Sainte-Cécile,
 directrice

1968-1969

Soeur Laurette Desjarlais,
 directrice
 Jeannette Moffet
 Thérèse Lemay
 Laurette Boudreault
 Yvette Therrien
 Sr Thérèse-du-Saint-Sacrement



Un groupe d'élèves au couvent

Saint-Octave-
 de-Dosquet

Marie-Paule Breton
 Pierrette Therrien

1969-1970

Soeur Laurette Desjarlais,
 directrice
 Jeannette Mofett
 Thérèse Lemay
 Laurette Boudreault
 Yvette Therrien
 Soeur Thérèse-du-Saint-Sacrement
 Marie-Paul Breton
 Pierrette Therrien

1970-1971

Soeur Laurette Desjarlais,
 directrice
 Jeannette Moffet
 Thérèse Lemay
 Laurette Boudreault
 Marie-Paule Breton
 Pierrette Therrien

1971-1972

Soeur Laurette Desjarlais,
 directrice
 Thérèse Lemay
 Jeannette Moffet
 Rachelle Baillargeon
 Éliane Lévesque
 Pierrette Therrien
 Marie-Paule Breton
 Laurette Boudreault
 Yvette Therrien

En juillet 1972, les écoles pas-
 sèrent aux mains de la Commission
 scolaire de Saint-Agapit.

1972-1973

Soeur Mariette Rousseau,
 directrice
 Louisette Bergeron
 Jeannette Moffet
 Thérèse Therrien
 Yvette T. Charest
 Marie-Paule Rousseau
 Soeur Laurette Desjarlais
 Pierrette Turcotte

1973-1974

Soeur Mariette Rousseau,
 directrice
 Louisette Bergeron
 Jeannette Moffet
 Thérèse Therrien

Yvette Charest
Soeur Laurette Desjarlais
Marie-Paule Rousseau

1974-1975

Soeur Louise Therrien,
directrice
Louisette Bergeron
Thérèse Therrien
Yvette Charest
Pierrette Turcotte
Marie-Paule Rousseau
Jeannette Moffet (catéchèse)
Soeur Léontine

1975-1976

Soeur Louise Therrien,
directrice
Louisette Bergeron
Thérèse Therrien
Pierrette Simard
Élise Côté
Pierrette Turcotte
Marie-Paule Rousseau
Jeannette Moffet (catéchèse)

1976-1977

Soeur Louise Therrien,
directrice
Louise Moreau-Côté
Thérèse Therrien
Pierrette Simard
Marguerite Flamand
Pierrette Turcotte
Marie-Paule Rousseau
Germaine Martineau (terminale)
Jeannette Moffet (catéchèse)

1977-1978

Robert Samson, directeur
Diane Paquette
Thérèse Therrien
Pierrette Simard
Pierrette Turcotte
Marie-Paule Rousseau
Conrad Robitaille (musique)
Pierre Gagnon (édu. phy.)
Madeleine Roy (orthopédagogue)
Jeannette Moffet (catéchèse)

1978-1979

Robert Samson, directeur
Diane Paquette
Suzanne Rousseau
Pierrette Simard

Carmel Frigon
Pierrette Turcotte
Marie-Paule Rousseau
Grégoire David (musique)
Pierre Gagnon (édu. phy.)
Madeleine Roy (orthopédagogue)
Jeannette Moffet (catéchèse)

1979-1980

Robert Samson, directeur
Lucie Jutras
Thérèse Therrien
Pierrette Simard
Pierrette Turcotte
Marie-Paule Rousseau
Grégoire David (musique)
Pierre Gagnon (édu. phy.)
Madeleine Roy (orthopédagogue)
Jeannette Moffet (catéchèse)

1980-1981

Robert Samson, directeur
Andrée Turbide
Thérèse Therrien
Pierrette Turcotte
Marie-Paule Rousseau
Pierrette Simard
Grégoire David (musique)
Roselyne Couture (édu. phy.)
Madeleine Roy (orthopédagogue)
Jeannette Moffet (catéchèse)

1981-1982

Paul-André Simard, directeur
Diane Paquette
Thérèse Therrien
Pierrette Turcotte
Pierrette Simard
Micheline Dion
Grégoire David (Musique)
Hélène Tanguay (édu. phy.)
Germaine Martineau (ortho.)
Jeannette Moffet (catéchèse)

1982-1983

André Doyon, directeur
Diane Paquette
Raymonde Grenier
Pierrette Turcotte
Pierrette Simard
Marie-Claude Boivin
Sylvie Pronovost (musique)
Hélène Tanguay (édu. phy.)
Suzanne Baril (orthopédagogue)
Blanche Dion (catéchèse)

1983-1984

André Doyon, directeur
Diane Paquette
Raymonde Grenier
Pierrette Turcotte
Pierrette Simard
Martin Claveau
Sylvie Pronovost (musique)
Pierre Gagnon (édu. phy.)
Suzanne Baril (orthopédagogue)
Gervaise Montreuil (anglais)
Blanche Dion (catéchèse)

1984-1985

André Doyon, directeur
Diane Paquette
Soeur Georgette Vallée
Pierrette Turcotte
Pierrette Simard
Martin Claveau
Sylvie Pronovost (musique)
Roselyne Couture (édu. phy.)
Martine Pouliot (ortho.)
Gervaise Montreuil (anglais)
Blanche Dion (catéchèse)

1985-1986

Gérard Gosselin, directeur
Diane Paquette
Soeur Georgette Vallée
Pierrette Turcotte
Pierrette Simard
Marguerite Audet
Johanne Jalbert (musique)
Sylvie Bégin (orthopédagogue)
Jacinthe Proulx (anglais)
Blanche Dion (catéchèse)
Lise Robert (morale)

1986-1987

Jean-Paul Grenier, directeur
Diane Paquette
Louise Laganière
Pierrette Turcotte
Gaétane Lemay
Marguerite Audet
Johanne Jalbert (musique)
Denis Doré (édu. phy.)
Linda Baron (orthopédagogue)
Jacinthe Proulx (anglais)
Huguette Bédard (morale)





Personnel du Couvent Montmorency Laval, en 1986-1987. À l'avant (de g. à d.): Diane Paquette, Huguette Côté, Johanne Jalbert et Gaétane Lemay. À l'arrière: Marcel Croteau, concierge, Marguerite Audet, Denis Doré, Pierrette Turcotte, Louise Laganière et Jean-Paul Grenier, directeur

NOMS DES RELIGIEUSES QUI ONT TRAVAILLÉ AU COUVENT DE DOSQUET

Sr Thérèse-Marie, fondatrice (décédée)	1958-1961
Sr Louise-Cécile	1958-1959
Sr Agnès-de-Lisieux	1958-1960
Sr Marie-Claude	1958-1962
Sr Rose-Aimée- de-Lorette	1958-1962
Sr Paul-Thérèse	1959-1961
Sr Colombe-de-Jésus	1960
Sr Agnès-du- Sacré-Coeur	1960-1961
Sr Marie-Léonce	1961-1962
Sr Marie-Berthmans	1961-1962
Sr Louise-de- Sainte-Cécile	1961-1967
Sr Renée-de-la-Croix	1962-1967
Sr Léopold-Marie	1962-1963
Sr Marie-de- l'Eucharistie	1962-1963
Sr Marie-Auxiliatrice	1963
Sr Marie-Éthel (décédée)	1963-1964
Sr Marie-Anna (décédée)	1963-1965
Sr Marie-de-Saint-Paul	1963-1967
Sr Philippe-de-Jésus	1965-1966
Sr Myriam-de-Jésus	1964

Sr Gérard-de-Saint-Louis	1965
Sr Anne-du-Saint- Sacrement (décédée)	1965
Sr Julienne-Marie	1967
Sr Laurette Desjarlais (décédée)	1967
Sr Anny Bélanger	1967-1969
Sr Paulette Béland	1967-1968
Sr Louise Daigle	1968
Sr Laurelle Forest	1968
Sr Reine-Aimée Richard	1968

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERS DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE DOSQUET

J. Achille Verville, notaire de Saint-Flavien	1913-1915
Alfred Charest	1915-1922
Alphée Demers	1922-1926
Alphonse Poulin	1926-1930
Camille Labrie	1930-1938
Aimé Boudreault	1938-1972

En 1976-1977, on forma une classe préparatoire pour le secondaire à Saint-Agapit.

SECRÉTAIRES D'ÉCOLE Pauline Mercier

Lise Demers-Rousseau
Huguette Côté

Nous avons eu seulement deux concierges au couvent: Lucien Croteau et Marcel Croteau.

COMITÉ D'ÉCOLE

Il y a quelques années que le Comité d'école existe à Dosquet. Les objectifs et priorités poursuivis par celui-ci varient d'une année à l'autre, selon les besoins et les idées des parents. Ce comité permet aux parents de s'impliquer davantage dans la vie scolaire de leurs enfants.

MEMBRES DU COMITÉ

Madeleine Champagne, présidente; Andrée Moffet, vice-présidente; Anne-Marie Lambert, secrétaire; Hélène Fournier, trésorière; Jean-Paul Grenier, directeur; Sylvie Drolet, Rita Bélanger, Louise Bergeron, Madeleine Laflamme, Gyslaine Brochu, Lauréanne Rousseau et Pierrette Turcotte, professeurs.

Saint-Octave-
de-Dosquet



Comité d'école en 1986-1987. À l'avant (de g. à d.): Hélène Fournier, Andrée Moffet, Madeleine Champagne, Anne-Marie Lambert et Jean-Paul Grenier. À l'arrière: Sylvie Drolet, Rita Bélanger, Louise Bergeron, Madeleine Laflamme, Gyslaine Brochu, Lauréanne Rousseau et Pierrette Turcotte



Classe de la maternelle en 1986-1987. Professeure : Diane Paquette



Classe des première et deuxième années. Professeure : Louise Laganière





Classe de troisième année. Professeure : Pierrette Turcotte



Classe des quatrième et cinquième années. Professeurs : Gaétane Lemay, titulaire et Jean Labonté, suppléant



Classe de sixième année. Professeure : Marguerite Audet

Saint-Octave-
de-Dosquet



Normand Bolduc, président du conseil des commissaires



commission
scolaire
DE LOTBINIÈRE



Gérard Charest, commissaire

Dosquet administra sa Commission scolaire locale jusqu'au 1^{er} juillet 1972. À cette date, naquit la Commission scolaire de Lotbinière qui regroupait sept municipalités dont Dosquet. Celle-ci accueillit quelque deux mille élèves de niveau primaire.

Le 1^{er} juillet 1986, la fusion des Commissions Marie-Victoria et Lotbinière permit d'intégrer l'enseignement secondaire.

La nouvelle Commission scolaire de Lotbinière dessert actuellement une clientèle de 3712 élèves de niveau primaire, provenant de 16 municipalités, et répartis dans 20 écoles, en plus de 2050 élèves de niveau secondaire, répartis entre les écoles Beaurivage et Pamphile Lemay.

À l'image du monde scolaire de son territoire, la paroisse de Dosquet a progressé depuis les débuts de Méthot's Mill pour devenir un endroit où il fait bon vivre.

Nous sommes heureux de nous associer à cet événement historique du soixante-quinzième anniversaire et de rendre hommage aux ancêtres de votre paroisse.

Bonnes fêtes.

Le président du conseil des commissaires

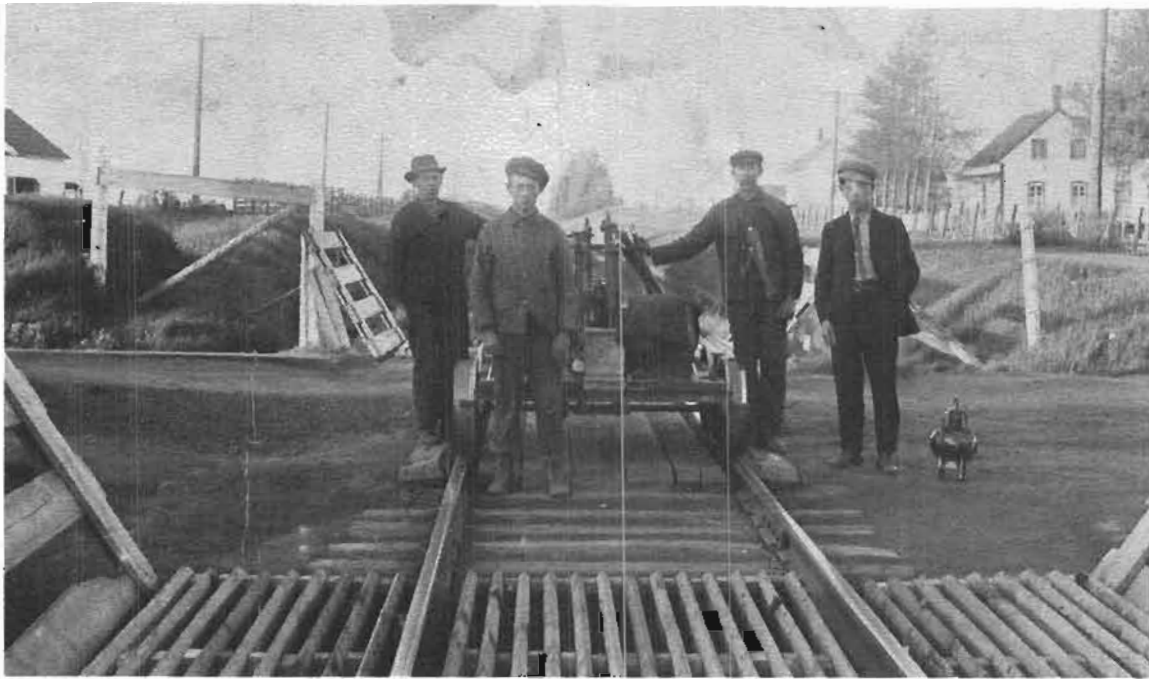
Normand Bolduc





Vie économique





Le chemin de fer

LA VIE ÉCONOMIQUE

À leur arrivée, les premiers colons, en plus de veiller à leur subsistance, durent gagner leur vie en exploitant les richesses du milieu. Dès la fondation de Méthot's Mill et l'arrivée du chemin de fer, les premiers colons s'installèrent et établirent certains commerces.

LE CHEMIN DE FER

L'arrivée du chemin de fer Grand Trunk en 1854, et la construction du moulin à scie de Louis Méthot, sur la rivière Henri, incitèrent les premiers défricheurs à venir s'installer à Méthot's Mill. On assista alors peu à peu au développement économique de l'endroit. C'est aussi

ce même chemin de fer qui contribua à la fondation et au développement économique de la paroisse Saint-Octave-de-Dosquet.

Le premier train partit de Longueuil pour entrer à la gare de Lévis le 13 novembre 1854. On retrouva alors, de 1854 à 1869, M. Pierre Masson comme chef de gare et agent du C.N. Puis en 1874, on construisit la première gare qui prit le nom de Méthot's Mill en l'honneur de M. Louis Méthot, bâtisseur du moulin à scie. M. Thinoléass Vallée fut aussi le chef de gare de 1869 à 1882. Puis, c'est M. Jos Arthur Poitras qui eut ce poste en 1882. De 1883 à 1885, M. Hospice Desrosiers occupa ce poste avec M. Joseph Boucher qui fut opérateur.

Le premier chef de gare de Saint-Octave-de-Dosquet fut M. François-Xavier Caron, époux de l'une des filles d'Octave Ratté.

Le 9 juillet 1895, un accident spectaculaire eut lieu à Craig's Road. Un train de passagers dérailla alors que trois cents pèlerins de Sainte-Anne s'y trouvaient. Ils furent durement secoués. Cet accident pro-



Les bûcherons d'autrefois

Saint-Octave-
de-Dosquet

voqua la mort de vingt passagers dont le Révérend Denan de Windsor-Mills, et il y eut plus de cinquante blessés.

Pendant quelques années, M. Caron occupa le logement attenant à la gare avec sa famille. Par la suite, celle-ci fut démolie et remplacée par une autre gare plus petite sans logement. C'est à ce moment que M. Caron se fit construire une grande maison, juste en arrière de la nouvelle gare. Il continua d'occuper la fonction de chef de gare et enseigna le télégraphe à quelques jeunes gens, soit Émeric Caron, Émile Moffet, Arthur Charest, M. Legendre, puis d'autres dont les noms nous échappent.

Après cinquante-deux ans de loyaux services, M. Caron prit une retraite bien méritée. M. Omer Normandin lui succéda de 1937 à 1947, ainsi que M. Henri Bernard de 1947 à 1957, et M. Maurice Cadrin de 1957 à 1970. M. Aimé Houle y fut chef sectionnaire.

Le 4 février 1970, le C.N. décida de fermer la gare. Par la suite, la bâtisse servit d'entrepôt pour les messageries. Ce fut M. Roland Sévigny qui occupa la fonction de gardien. Il fit également la livraison des colis.

En 1977, après trois ans d'inoccupation, Claude Gingras, jeune entrepreneur local, acheta la gare du C.N. au prix de 500 \$. Celle-ci, tirée par deux tracteurs, fit un trajet d'un demi mille. Désormais, l'ancienne gare servira de garage.

En lui-même, le déplacement de la gare n'eut rien de spectaculaire étant donné que de nombreuses autres gares ont connu, depuis une vingtaine d'années, un sort identique. Toutefois, c'était émouvant de discerner la mélancolie qui se lisait sur le visage des plus âgés. Ceux-ci se remémoraient sans doute les belles années où l'on attendait les passagers qui descendaient le soir du petit train arrivant de Québec. De plus, la gare fut longtemps le lieu de rencontre des jeunes gens



Le chemin de fer, construit en 1854

et jeunes filles où l'on pouvait entendre les histoires de certains bons « raconteurs ». À l'occasion, on y voyait aussi le « postillon », Éphrem Roy, attendant les sacs de malle pour les transporter au bureau de poste avec son attelage de chiens.

M. Joseph Faucher effectua également le transport de la malle à Sainte-Agathe pendant quarante ans.

La gare fut le fidèle témoin des temps héroïques, mais aussi du progrès.



La dernière gare du C.N.



LA SEIGNEURIE ROSS DE SAINT-GILLES- DE-BEAURIVAGE

La seigneurie fut concédée le 1^{er} avril 1738 à Gilles Rageot Sieur de Beurivage. Elle fut ensuite vendue le 18 septembre 1782 à Alexandre Fraser, ancien capitaine du 24^e régiment d'infanterie et seigneur de la Martinière. Celui-ci légua à sa mort la seigneurie à son petit-fils Walter Davidson. Toutefois, celui-ci décéda aussi très tôt. La seigneurie fut alors partagée entre ses deux soeurs: Mme David Ross et Mme Robert McRay. Mme Ross légua ensuite la seigneurie à son fils Arthur Ross qui en fit de même en la laissant à son fils Arthur Davidson Ross.

Après le décès de ce dernier, son épouse, Mme Mary Clark Simpson Ross, géra la seigneurie jusqu'à son décès le 15 mars 1944.

Mme Ross s'était toujours montrée d'une très grande générosité. Elle aidait souvent ceux qui étaient dans le besoin et on la vit, surtout lorsqu'un paroissien était éprouvé par l'incendie d'un de ses bâtiments, fournir le bois de charpente pour la construction. Elle contribua aussi à

l'embauche de plusieurs personnes de Dosquet, pour ne pas dire presque toutes. Mme Ross aida donc grandement à intensifier le développement économique déjà en branle par l'arrivée du Grand Trunk, la construction du moulin à Méthot et la drave.

LES CORDONNERIES

Anciennement, les cordonniers fabriquaient, vendaient et réparaient les chaussures. Ceux-ci fabriquaient aussi des articles en cuir de toutes sortes, par exemple des attelages de chevaux. Aujourd'hui, les cordonniers sont des artisans qui réparent surtout des chaussures. Nous avons retracé seulement trois artisans ayant exercé ce métier: Moïse Côté, Clément Poitras et Émile Gosselin (1948-1958).

LES BOUCHERIES

Plusieurs bouchers se sont succédé à Dosquet. De 1912 à nos jours: Jacques Saint-Pierre, Pierre Lachance, Alphonse Lachance, Rémi Croteau, Jean Viger, Yvon Lachance et Fernand Charest.

LES PLÂTRIERS

On retrouva plusieurs plâtriers à Dosquet: Philémon Côté, Donat Bibeau, Jean-Luc Bibeau, Réal Bibeau et Michel Bibeau. Ces deux derniers exercent encore ce métier.

LES BOULANGERIES

Les boulangers étaient des personnes essentielles qui assuraient la nourriture de base dans chaque foyer. On retrouva deux boulangeries à Dosquet. La première était située près de la maison de Mastai Croteau. Les propriétaires de celle-ci furent Alfred Bibeau, Albert Bibeau, Réal Gingras et Albert Gingras, boulangers. La boulangerie fut ensuite démolie.

À l'été 1958, Léon Compagna, assisté d'Alphonse Martineau, commença la construction de sa boulangerie.

Au printemps 1959, toute la famille était prête pour la première fournée.

Roger se levait à 4 h 30 du matin pour préparer son levain et sa pâte. Puis Suzanne et Gisèle, assistées de leur mère, façonnaient le pain et le faisaient cuire pour ensuite le mettre en vente.

Yvon livrait le pain avec une petite camionnette à Laurier-Station, Saint-Flavien, Sainte-Agathe et Dosquet.

À cette époque, on vendait le pain: deux pour 24¢ (prix du gros) et deux pour 26¢ (prix de détail). Les temps étant durs pour le commerce, les propriétaires durent vendre la boulangerie en 1962.

Aujourd'hui, l'immeuble existe encore. Toutefois, il a été modifié afin d'en faire des logements, mais une partie du poêle est toujours présente dans le sous-sol. Sa solidité et sa masse font que la démolition en serait difficile. Ainsi, avec ce souvenir, il reste toujours un petit « quelque chose » de la boulangerie Compagna.



Camp de bûcherons

Saint-Octave-
de-Dosquet

LES SALONS DE BARBIER

À l'origine, les barbiers étaient ceux dont le métier était de faire la barbe au rasoir à la main, mais ici au Canada, les barbiers furent ceux qui coupaient les cheveux aux hommes. De 1912 à nos jours: M. Alfred Desharnais, Mme Clément Poitras, M. Joseph Royer, Mme Laura Viger, Mme Aubert Croteau, Mme Herménégilde Cayer, Mme Monic Gagné et Mme Sylvie Croteau.

Les métiers d'aujourd'hui, anciens ou nouveaux, constituent encore des services à la communauté. Ils demeurent toujours un moyen de vivre pour ceux qui les pratiquent. On retrouve aussi comme pour les hommes, des coiffeuses qui se sont succédé: Mme Élisabeth Faucher, Mme Marie Croteau, Mme Herménégilde Cayer, Mme Onil Therrien, Mme Monic Gagné et Mme Sylvie Croteau.

Après le progrès, des métiers se sont élaborés et sont devenus essentiels pour le bien-être des citoyens. Les électriciens: MM. Ronald et Rosaire Croteau, accomplissent ainsi des services importants par l'exercice de ce métier.

LES GARAGES

Les garagistes ont vu le jour avec l'avènement de l'automobile. Ils s'occupaient de tout ce qui concernait l'entretien et la réparation des automobiles.

De 1912 à nos jours: Eugène Marcoux, Odilon Bergeron, Josaphat Croteau, Gérard et Félix Faucher, Victor Gingras, Armand Laverdière, Henri-Georges Mercier, Jean-Guy Cardinal, Camille Labrie, Arthur Beaudoin, Paul Côté, Jean-Guy Gingras, Claude Laverdière, Claude Faucher, Gérard Isabelle, Émilien Morency et Gaétan Gingras.

Signalons aussi qu'il existe, depuis plusieurs années, un commerce de vente de pièces d'automobiles usagées qui est la propriété de René Chartrand. Celui-ci acheta, il y a



Garage Félix Faucher

environ trois ans, le commerce de son père André.

De 1959 à 1979, Lionel Chayer opéra un commerce de fer ornemental sur la route 116 Ouest, puis ensuite sur la route 116 Est dans l'ancien garage Fina de Camille Labrie.

LES SALONS FUNÉRAIRES

Pendant les années 1910, les morts étaient exposés dans les mai-



Corbillard d'autrefois



Résidence de Jean-Baptiste Bergeron, ancien salon funéraire

sons privées où on les veillait pendant trois jours et parfois plus longtemps, selon la température ou la saison à laquelle ils étaient décédés. Les familles servaient alors des «lunchs» et certains en profitaient pour se raconter des histoires dans les coins du salon ou de la cuisine. De plus, les familles ne possédant pas de chevaux, demandaient à ceux qui en avaient d'aller reconduire les défunts au cimetière.

En 1960, on ouvrit un salon funéraire chez M. Jean-Baptiste Bergeron. Celui-ci conduisait, avec ses chevaux, le corbillard qu'on louait à Saint-Flavien. Plus tard, la Fabrique acheta un corbillard de seconde main qui fut remplacé ensuite par un corbillard motorisé. L'ancien corbillard fut alors vendu à M. Victor Gingras. À cette époque M. Eugène Ferland était entrepreneur de pompes funèbres. Par la suite, on exposa les morts au Centre Social.





M. William Viger, à son bureau

LES FORGERONS

Les forgerons furent des artisans importants ayant concouru au progrès à leur façon. Ceux-ci travaillaient le fer au marteau après l'avoir fait chauffer à la forge, réparaient aussi les équipements de locomotion et la machinerie agricole, en plus de façonner des décorations.

Le forgeron M. Alfred Côté, après avoir exercé son métier à Saint-Nicolas, vint s'installer à Dosquet vers les années 1915. Il fit ce métier pendant plusieurs années. Il occupa, avec sa famille, le haut de la boutique de forge. En 1948, il vendit à M. Henri Breton. Bien sûr, au dé-



M. Lucien Croteau, garde-chasse - 1936 à 1939

but de la colonisation, il y avait beaucoup de chevaux à ferrer. Toutefois, avec les années, les bons chevaux cédèrent leur place à l'automobile. C'est alors que M. Breton délaissa le ferrage pour s'adonner à la soudure et à la mécanique. La boutique de forge ferma ainsi ses portes.

LES GARDES-CHASSE

Les gardes-chasse furent peu nombreux à Dosquet. Toutefois, ils eurent, eux aussi, un rôle à jouer dans le développement de la paroisse en contrôlant la chasse et en préservant la faune.



M. William Viger, garde-chasse, à sa demeure

M. William Viger fut garde-chasse de 1929 jusqu'à 1936. En raison des élections, M. Viger perdit sa place pour se faire remplacer par M. Lucien Croteau de 1936 à 1939. En 1939, M. Viger reprit sa place comme garde-chasse. Il assumait cette tâche pendant trente-cinq ans.

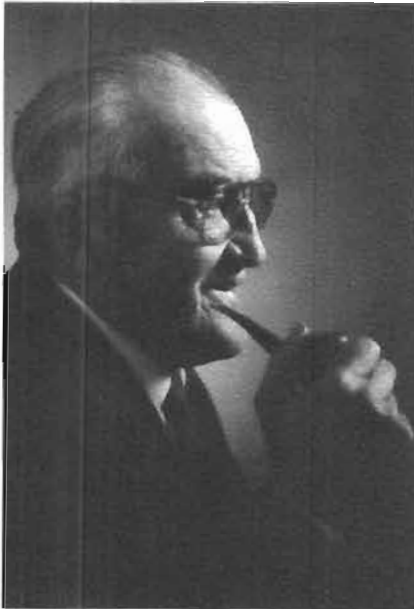
Les dix dernières années, il était inspecteur des gardes-chasse, et il avait huit gardes-chasse sous sa juridiction.

Lors de ses trente-cinq années de service, il fut fêté par ses amis les gardes-chasse.



M. Viger, à droite avec ses collègues, lors d'une saisie

Saint-Octave-
de-Dosquet



M. Louis Mercier, contracteur et ancien propriétaire du moulin à scie

LES CONTRACTEURS

Les contracteurs contribuaient, à leur façon, au bon développement de la paroisse. L'hiver ceux-ci travaillaient jour et nuit afin d'entretenir les chemins après une bonne bordée de neige.

M. Louis Mercier fut contracteur général. Il creusa des cours d'eau pour améliorer l'égouttement des fermes et il confectionna des routes. En 1954, il se lança dans l'entretien des routes d'hiver. D'abord, ce furent les chemins de la paroisse de Saint-Plavien, puis la route 271 et la paroisse de Sainte-Agathe. Dans les années 1960, il assura le déneigement de la route 116 jusqu'à Saint-Rédempteur et de la Transcanadienne, de Joly au Pont de Québec. Au plus fort de ses activités, il avait jusqu'à 110 milles de chemin à entretenir.

En 1958, il construisit un imposant garage pour sa machinerie. Malheureusement, il fut incendié le 15 janvier 1959, mais il le reconstruisit immédiatement.

M. Mercier laissa aussi sa trace dans la construction. Son équipe construisit huit maisons sur la rue



Charrue de Louis Mercier, servant au déneigement

Roy, et c'est elle aussi qui bâtit le premier poste de pompiers, ainsi que trois puits pour la protection des citoyens contre les incendies.

Homme d'affaires très actif, il dirigeait parfois jusqu'à vingt-cinq hommes.

M. Mercier est maintenant retraité, et aime bien se rappeler toutes ces années de travail intense.

M. Antonio Faucher, ainsi que son frère Ulric, effectuèrent aussi ce travail pendant bien des années. Par la suite, M. Antonio Faucher continua seul ce métier. Le fils d'Antonio, Jacques, et celui d'Ulric, Denis, furent aussi contracteurs. Maintenant, M. Jacques Faucher est le seul entrepreneur de la paroisse.



Garage de l'entreprise de M. Mercier



LES PREMIÈRES SCIERIES

C'était en 1823 que Louis Méthot, marchand, écuyer, député et conseiller, de Sainte-Croix, s'installa à Dosquet afin de construire un moulin à scie près de la rivière Henri où travailleront une centaine d'hommes. Le 16 mai 1860, le fils de ce dernier, Wenceslas Méthot, hérita du moulin et des terres de son père.

En 1881, il s'associa avec Louis-Octave Ratté en vue de développer Méthot's Mill. Pendant plusieurs années, Wenceslas exploita le moulin à scie. Il le vendit ensuite à M. Josaphat Moffet. Plus tard, le moulin fut la proie des flammes, mais M. Moffet le reconstruisit. Par la suite, il fut vendu à M. François Desharnais, puis à M. Isaïe Daigle, à MM. Guérin et Croteau, et finalement à MM. Henri Béliveau et Arthur Roberge. Ceux-ci l'exploitèrent aussi pendant plusieurs années.

M. Louis Mercier, natif de Sainte-Agathe, acheta en 1944, le moulin à scie appartenant alors à M. Henri Béliveau et à M. Arthur Roberge.

Il s'installa donc à Dosquet avec sa famille, et mit tout en oeuvre pour faire fonctionner à plein pouvoir cette industrie. Il ajouta au moulin à scie, un planeur, un moulin à bardeaux et une moulange.

Mais, comment fonctionnait ce moulin d'alors? Très tôt le matin, on devait préparer le moteur à vapeur pour être prêt à entrer en action à 7 heures. C'est pourquoi il fallait faire un feu que l'on nourrissait de bran de scie et de croûtes de bilots, afin de chauffer la chaudière qui produisait la vapeur nécessaire pour actionner le moteur. Plus tard, en 1946, on acquit un moteur diesel de 118 forces.

Le 9 septembre 1949, alors que tout allait à merveille, un incendie réduisit à néant cette usine chère à la famille. Loin de se décourager, M. Mercier construisit un nouveau moulin et se remit à l'oeuvre. Pendant les années les plus actives, une quinzaine d'hommes, gagnant parfois jusqu'à 3 \$ par jour s'affairaient à répondre aux besoins de la

population. Les jours au moulin comptaient alors dix heures d'ouvrage et les semaines six jours. À cette époque, on demandait aux clients, pour le sciage de leurs bilots, la somme de 0,04¢ la planche, sans considérer la longueur et l'épaisseur. Plus tard, on demanda 7 \$ les mille pieds.

M. Léo Rousseau y travailla comme comptable et M. Roger Labrie, comme mesureur de bois. Le moulin fut en activité jusqu'en 1969. Il fut ensuite détruit.

Un autre moulin ...

M. et Mme Jean Beaudoin, ainsi que leur famille, s'installèrent à Dosquet en 1918. Quelques années plus tard, M. Jean Beaudoin construisit un moulin à scie sur un terrain au sud-ouest de la rivière Duchêne. Il l'opéra à cet endroit jusqu'en 1925.

Par la suite, encore en 1925, il acheta un terrain de l'autre côté de la rivière pour y bâtir un autre moulin à scie. En août 1929, M. Jean



Vue aérienne du moulin à scie de M. Mercier

Saint-Octave-
de-Dosquet

Beaudoin décéda. Sa famille prit alors la relève et plus tard, son fils André continua d'administrer ce commerce.

En 1945, il remplaça ce moulin par un nouveau moulin plus fonctionnel. Deux de ses frères y travaillèrent assez longtemps. André devint propriétaire du moulin en 1948, suite au décès de sa mère. Il fit le sciage du bois pour des fins commerciales et pour les cultivateurs jusqu'en 1973. Il scia par la suite de temps à autre, afin d'accommoder certaines personnes, jusqu'en 1984. Depuis, le moulin est fermé.

LES USINES

En 1963, M. André Beaudoin construisit un autre commerce afin d'y faire la fabrication de fuseaux à papier. En raison de la maladie, il cessa d'opérer son commerce en 1973.

Le 10 mai 1985, M. André Beaudoin décéda. Depuis ce temps, l'usine de fabrication de fuseaux et le moulin à scie sont demeurés fermés.

Deux autres petites usines virent aussi le jour à Dosquet. Il s'agit d'une usine de fabrication de crochets de bois de papier opérée par M. Cyrille Beaudoin. Par la suite, il déménagea et vendit sa propriété à M. Jean-Paul Labonté qui opère une ferme.

L'autre usine était située au village dans le rang Saint-Joseph Sud. Elle appartenait à M. Antoine Mailoux. On y effectuait la cuisson de « beans » et de soupe aux pois. Par la suite, on procédait au cannage de ces deux aliments. Cette usine ouvrit aux environs des années 1942 et employa six hommes. Elle fonctionnait vingt-quatre heures par jour.

Toutefois, celle-ci ne vécut pas longtemps, puisqu'elle ferma aussi ses portes.



Premier moulin à scie opéré par M. Jean Beaudoin



Travailleurs au moulin à scie de M. Beaudoin : Maurice Verville, Josaphat Moffette, Édé Laroche, Léon Beaudoin, Alfred Moffette, Hubert Beaudoin et Donat Gingras



Moulin à scie appartenant à M. André Beaudoin



Usine de fuseaux à papier appartenant à M. André Beaudoin



Industrie de cannage





La famille L. O. Ratté

LES COMMERCES

Les magasins généraux furent des endroits où l'on apprenait les dernières nouvelles qui pouvaient intéresser les gens. Même si on y allait pour faire quelques emplettes, ces endroits servaient également de salle de récréation communautaire. Le tintement de la cloche que l'on retrouvait parfois dans les portes d'entrée des magasins, avertissait le propriétaire de l'arrivée d'un client. Par ailleurs, la panoplie de marchandises et de produits de consommation représentait pour plusieurs gens une forme de richesse incroyable.

Aussi loin que nous pouvons remonter dans nos souvenirs, nous allons évoquer la petite histoire des magasins, des restaurants et des hôtels ayant existé jusqu'à aujourd'hui.

Un des premiers magasins généraux fut celui de M. L.O. Ratté, construit le 4 juillet 1881. Après le décès du couple Ratté, ce fut leur fille Eugénie et son époux J. E. Poitras qui opérèrent le commerce. Ce dernier fut légué ensuite à M. Octave Poitras, puis à son fils Gérard. Celui-ci le vendit, en 1979, à M. et Mme Raymond Moffet qui le

transformèrent en maison d'accueil pour les personnes âgées.

Mlle Alice Laroche opéra également une épicerie jusqu'en 1944 dans un local attenant à la maison privée de son père, Honoré Laroche. Celle-ci était située dans le rang Saint-Joseph Nord. Cette maison est aujourd'hui la propriété de M. Gaston Croteau.



J. E. Poitras dans son magasin



Magasin et maison de Mlle Alice Laroche

Saint-Octave-
de-Dosquet



Maison et magasin d'Octave Royer

En 1921, M. Octave Royer vint s'établir à Dosquet dans une maison bâtie en 1913 par M. Téléphore Therrien. M. Royer ouvrit également un magasin général en 1922. Il opéra ce commerce pendant quelques années et le vendit à M. Robert Ferland. Par la suite, il passa aux mains de M. Alcide Desharnais. Le magasin fut la proie des flammes le 22 octobre 1969, mais M. Desharnais reconstruisit au même endroit son domicile privé, accueillant ensuite des personnes âgées.

M. Alfred Desharnais (Ti-Lou) avait un magasin-épicerie qu'il garda longtemps. Il eut aussi un restaurant attenant à l'épicerie. Après le décès de celui-ci en 1955, son épouse continua le commerce pendant une dizaine d'années.

En 1937, M. et Mme Henri Mailoux allèrent demeurer à loyer dans la maison de M. André Desharnais où ils eurent une épicerie. Cette maison est aujourd'hui la résidence de M. Gaston Duval.

On retrouva également une épicerie de rang sur la route 116 Est. Celle-ci était située dans la maison privée de M. Camille Murphy. Mme Murphy opéra ce magasin pendant une dizaine d'années. Par la suite, elle le vendit à Rosaire La-

rose. Aujourd'hui, M. Patrice Larose est le propriétaire de cette demeure.

En 1951, Mme Herménégilde Cayer ouvrit une épicerie située au village. On y vendait aussi du linge. Le magasin ferma ses portes en 1961. M. André Cayer acheta la maison de son père où l'on retrouve aussi un loyer.

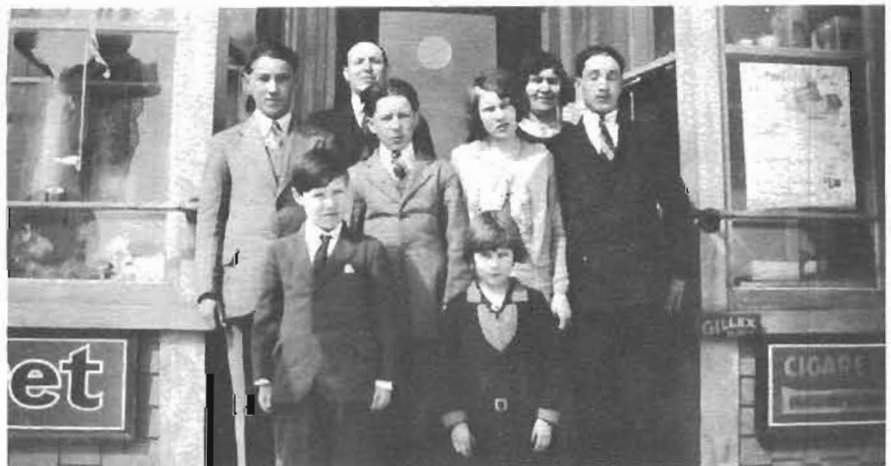
Mme Ovila Croteau ouvrit aussi un magasin de linge à la verge qu'elle garda pendant plusieurs années. Après le décès de Mme Croteau, son mari vendit la maison à M. Michel Gosselin.

M. Alonzo Côté eut également une petite épicerie où il vendait en

plus de la moulée. Celle-ci était située à sa maison privée au village, sur la route 116 Est. M. Côté ferma celle-ci après quelques années.

En 1959, M. Raymond Paquet ouvrit une épicerie sous le nom de Quépat Inc., située sur la rue de l'Église. Celle-ci ferma ses portes en 1983. Présentement, cet édifice est occupé par le Bar Entre-Amis.

Puis en 1978, M. Gaston Beau-pré ouvrit une quincaillerie près du magasin Quépat Inc. Il l'opéra jusqu'en 1980. L'édifice est présentement occupé par les Aramis.



La famille Royer devant le magasin



Quant à l'apparition des restaurants, c'est en 1940 que fut construit, par M. Octave Poitras, le premier restaurant. Celui-ci était situé en plein coeur du village près de la résidence de M. Poitras. M. Octave Poitras le vendit à M. Émilien Tremblay, le 18 mai 1956. Le restaurant passa ensuite aux mains de MM. Vaillancourt, Gilles Blouin et Claude Chayer. Par la suite, le restaurant Bon Accueil brûla et ne fut pas reconstruit.

M. Donat Bibeau eut, lui aussi, un restaurant-bar qui était situé sur la route 116 Est. M. Bibeau l'opéra pendant plusieurs années. Il vendit ensuite cet endroit à M. Paul-André Létourneau qui en fit sa résidence. Celui-ci ouvrit un restaurant dans une petite roulotte qu'il ne garda toutefois pas longtemps.

Mme Yvette Faucher ouvrit, avec ses filles, un casse-croûte appelé Buffet Louise. Celui-ci ferma ses portes après une dizaine d'années. Il était situé au coin de la route 116 Est et du rang Saint-Joseph, soit à l'endroit de la résidence de M. Claude Faucher.

En 1984, M. Claude Beaudoin eut aussi un restaurant dans une roulotte aménagée à cette fin. Elle était située à l'endroit de l'ancien restaurant Bon Accueil. Cependant, il ne l'opéra pas longtemps.

On retrouve maintenant deux petits casse-croûtes dont l'un est situé sur la route 116 Ouest, et l'autre sur le terrain de l'ancien restaurant Bon Accueil. Puis, un autre restaurant Le Capricorne a ouvert ses portes cette année à l'Hôtel BE-MA-RE. Ce dernier est opéré par Mme Francine Poirier.

L'HÔTEL LEHOUX

L'Hôtel Lehoux fut construit vers 1912 par M. Louis-Octave Ratté. Celui-ci était situé au coin de la rue de la Station et du rang Saint-Joseph, soit en face de son magasin qu'il laissa à Eugénie, épouse de J. E. Poitras. Par la suite, M. Alphonse



Restaurant Bon Accueil

Payeur y fut hôtelier pendant plusieurs années.

En 1887, le propriétaire M. Ratté, décéda et légua ses biens à son épouse Céline, qui les laissa à sa fille Eugénie et à son époux J. E. Poitras. Ce dernier vendit l'hôtel le 25 janvier 1925 à M. Achille Lehoux. Celui-ci opéra l'hôtel qui porta son nom pendant près de vingt-cinq ans. M. Gérard Rousseau y fut également hôtelier. En 1945, M. J. Arthur Pelletier acheta l'hôtel mais le revendit, le 26 juin 1946, à M. Edmond Tourigny ainsi qu'à M. A. Proulx.

C'est le 13 mars 1947 que l'hôtel passa aux mains d'un nouveau propriétaire, M. André Labbé. Celui-ci le céda à M. Roland Saint-Germain et à M. Alfred Plourde, le 8 août 1950. Toutefois, M. Arthur Fortier en fit l'acquisition un an plus tard, soit le 16 novembre 1951.

En 1952, deux autres propriétaires se succédèrent, soit M. Joseph Miville et M. Marcel Boutin. Ce dernier a dû cependant le céder à nouveau à M. Miville qui trouva, le 10 juin 1954, un nouvel acheteur en la personne de M. Louis Chouinard. Puis le 29 mai 1958, M. Roger Matte deviendra l'acquéreur de l'hôtel pour le revendre, le 12 mars 1959, à Mme Florence Bélisle. Celle-ci signa un bail de location avec une promesse de vente à M. Jean-Roch Roux, le 29 mai de la même année. M. Roux le loua alors à M. Roland Patoine, le 24 février 1965.

Par la suite, M. Roux passa le contrat de vente avec Mme Bélisle, le 13 octobre 1965. Puis le 7 mars 1966, M. Roux revendit l'hôtel à M. Ulric Faucher qui le démolit afin de construire sa résidence sur ce terrain.



L'Hôtel Lehoux, acheté par J. A. Pelletier

LES MANUFACTURES

En 1952, après avoir travaillé à Saint-Sylvestre à la base fédérale, M. Maurice Martineau décida d'ouvrir une manufacture de tuyaux en ciment pour les égouts, les ponceaux et pour le drainage des terres des cultivateurs en plus de confectionner des tuiles ornementales.

Celui-ci se fabriqua une dizaine de moules pour les tuyaux de quatre pieds et s'acheta une petite bétonnière de seconde main. Par la suite, il commença à produire des tuyaux dont il effectua la livraison dans une remorque accrochée à son automobile.

La publicité se faisant de bouche à oreilles, son commerce devint vite rentable et M. Martineau a donc dû agrandir. Il acheta un plus grand terrain sur la terre de son père et un camion afin de faire le transport des tuyaux. Il engagea six employés, du mois de mai à la fin de novembre. Ce fut son épouse, Jeannine, qui s'occupa de la tenue des livres du commerce. Au printemps 1978, après vingt-quatre ans, M. Martineau vendit son entreprise.

LES AUTRES MANUFACTURES

Depuis la fondation de Dosquet, les manufactures de bois contribuèrent, avec le moulin, à l'essor économique de la paroisse.

Au début, ce furent les menuisiers artisans Wenceslas Croteau et Zéphirin Laroche qui opéraient leur propre manufacture. M. Croteau faisait des portes et châssis, tandis que M. Laroche confectionnait surtout des chaises.

Plus tard, des manufactures de maisons préfabriquées firent leur apparition.

Les manufactures de couture jouèrent aussi un rôle dans l'économie de la paroisse en employant plusieurs personnes.

La manufacture de M. Roger Poulin, située dans un bâtiment de M. Rodrigue, et celle de Mme Jean-Baptiste Bergeron ainsi que Robin Sportswear ont participé au déve-

loppement et à la création d'emplois à Dosquet.

On retrouve aussi ce qu'on appelle des « machine shops » dans la paroisse. Il s'agit de celles de M. Louis Charest et de M. Napoléon Mercier qui effectuent diverses réparations, soit scies à chaînes, tondeuses, etc.

LA BEURRERIE

La beurrerie de Dosquet a vu le jour au début du siècle. Le propriétaire-fondateur, M. Zénaphon Bergeron, construit en 1910, la fromagerie déjà opérante, sur l'emplacement de la beurrerie actuelle. À l'époque, avec l'aide de son épouse, Alphonsine Cayer, on pro-



Une beurrerie célèbre dans tout le Canada

Fabrique de beurre exploitée par Zénaphon Bergeron (1), propriétaire, Alcide Bergeron, fils (2), et Louis Beaubien, employé (3), à Dosquet, Cte. Lotbinière, province de Québec, sous la direction de: J. A. Gagnier, Inspecteur et J. E. Pelletier, Sous-Inspecteur général.

Prix en 1935

Exposition de	Province de	Beurre de	Prix:	Exposition de	Province de	Beurre de	Prix:
Québec	Québec	Août	3 ^{ème}	Régina	Saskatchewan	Mai	3 ^{ème}
Toronto	Ontario	Juin	2 ^{ème}	Régina	Saskatchewan	Juin	2 ^{ème}
Toronto	Ontario	Sala	2 ^{ème}	Edmonton	Alberta	Mai	3 ^{ème}
Royale d'hiver	Toronto Ont.	Mon sale d'été	1 ^{er}	Edmonton	Alberta	Juin	3 ^{ème}
Royale d'hiver	Toronto Ont.	Novembre	1 ^{er}	Calgary	Alberta	Mai	3 ^{ème}
Royale d'hiver	Toronto Ont.	Juin	5 ^{ème}	Calgary	Alberta	Juin	3 ^{ème}
Brandon	Manitoba	Juin	2 ^{ème}	Vancouver	Colombie Britannique	Juin	2 ^{ème}
Saskatoon	Saskatchewan	Mai	2 ^{ème}	Vancouver	Colombie Britannique	Août	2 ^{ème}

C'est à la suite d'un travail ardu et continu que M. Bergeron a remporté ses succès. Il a ainsi couronné les efforts qu'il fait depuis quelques années. Je le félicite cordialement.
Ed. Brisbois,
Agronome régional.

Mes félicitations à M. Bergeron. Il donne dans tout le Canada une réputation au beurre de notre province. Il a toujours collaboré généreusement avec le Département pour pratiquer les méthodes préconisées pour l'amélioration de nos produits laitiers.
Marc Hudon,
Inspecteur général des produits laitiers.

Prix de la beurrerie, en 1935





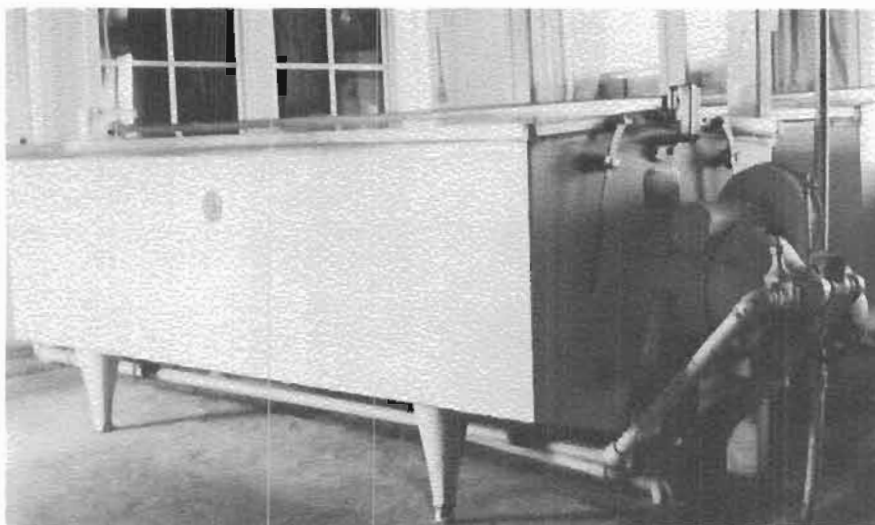
Le propriétaire de la beurrerie, M. Zéna-phon Bergeron, son épouse, Alcide et Yvonne

céda uniquement à la fabrication du fromage Cheddar. M. Bergeron enseigna ensuite les secrets du métier à ses enfants, Yvonne et Alcide. Peu à peu, d'autres personnes apportèrent leur collaboration: Marie-Anne Moffet (épouse d'Alcide), Louis Beaudoin, employé, et Oscar Turcotte (époux d'Yvonne).

Le travail ne manqua pas. Les cultivateurs (une centaine) vinrent à tous les jours porter leurs bidons de lait. Tout se faisait manuellement. On devait même conserver la glace à l'année. La corvée de la glace (sur la rivière Henri) se fit pendant une dizaine de jours aux environs de Noël. Il en fut ainsi jusqu'en 1951.

L'installation d'équipement mécanisé devint ensuite nécessaire. En 1969, on remplaça le « petit moule à beurre » par une mouleuse automatique et en 1970, on changea la baratte de bois pour une en stainless.

Le dynamisme du fondateur se transmet de génération en génération. Ses enfants, Alcide et Yvonne, collaborèrent activement aux opérations de l'usine. Aujourd'hui, la relève de l'entreprise familiale est assurée par son petit-fils, Raymond Turcotte, qui s'occupe de la fabri-



Ancien pasteurisateur de crème

cation et de la commercialisation du produit (connu sous étiquette « Alcide Bergeron Enr. »), que l'on retrouve dans les épiceries des paroisses environnantes des comtés de Lotbinière, Lévis et Mégantic.

LA CONSERVATION DE LA GLACE

Les moyens de conserver les aliments, dans les années 1930, étaient très restreints. Toutefois, il y avait

un procédé bien spécial pour effectuer la conservation des aliments au frais outre le puits familial. On coupait des blocs de glace sur la rivière Henri quand celle-ci était, bien sûr, devenue assez épaisse. On procédait alors à la coupe des blocs avec une scie manuelle.

Cependant, avec les années, Wenceslas Croteau, son fils Gérard, et Gaudias Martineau fabriquèrent une scie à moteur et un monte-



Découpage des blocs de glace à la main

Saint-Octave-
de-Dosquet



Une scie à glace avec moteur



Montre-charge sortant les blocs de glace

charge afin de rendre la tâche plus facile. C'était maintenant devenu un travail plus agréable.

Ils entreposaient ensuite les blocs dans du bran de scie, puis dans un

hangar conçu à cet effet pour la période de l'été.

Ils pouvaient donc ainsi servir les gens de Saint-Flavien et la beurrierie de M. Zénaphon Bergeron.

LES INSTITUTIONS FINANCIÈRES

La première banque à s'installer à Dosquet fut la Banque Canadienne Nationale. Elle ouvrit ses portes vers les années 1925.

Celle-ci était située chez Mme Achille Lehoux, soit à l'Hôtel Lehoux. Par la suite, Mme Lehoux déménagea où est située aujourd'hui la résidence de M. Gaétan Gingras. Elle y tint la banque encore quelques années.

Ensuite, c'est Mme Jeannine Martineau qui l'opéra pendant quelques années. Par la suite, Mme Henri Breton s'en occupa. Celle-ci était alors située à la résidence de cette dernière. Quelques années plus tard, on installa la banque à Saint-Flavien.



Banque Canadienne Nationale (résidence de Mme Achille Lehoux)





Premier bureau de poste chez M. Achille Lehoux (archives Hôtel Lehoux)



Bureau de poste chez M. Noé Rousseau



Mme Emma B. Rousseau



M. Noé Rousseau

LA POSTE

À partir de renseignements provenant des archives fédérales, nous pouvons constater que, tenant compte de notre petite population, Méthot's Mill, devenu Dosquet, a toujours eu un très bon service postal.

De 1913 à 1929, le bureau de poste de Dosquet passa successivement à M. Alphonse Payeur, M. Achille Lehoux et M. Gérard Rousseau, tous trois hôteliers au même endroit.

M. Noé Rousseau 1929-1952

Mme Emma B. Rousseau 1952-1958

Mme Irène H. Rousseau

(temporaire) 1958

M. Rémi Croteau 1959-1979

Depuis le 24 novembre 1979, c'est Mme Diane Côté qui occupe cet emploi, secondée par Mme Clémence R. Gosselin, adjointe à temps partiel.

Pour le courrier rural, Dosquet et Saint-Flavien ont toujours été desservis ensemble. Parmi ceux qui ont assuré ce service, citons: de Saint-Flavien, M. Hildevert Ferland, son fils Albert, Aurélien Ferland, suivis de Napoléon (dit Paul) Beaudoin,



Bureau de poste chez M. Rémi Croteau



Bureau de poste actuel chez Mme Diane Côté



M. Ernest Beaudoin, 16 ans, remplaçant son père Napoléon

Élide Turgeon et Ernest Beaudoin. Joseph Roy fut secondé par ses fils Rosaire et Léo. Par la suite, Rosaire Roy obtint le contrat jusqu'en 1963. Du 1^{er} avril 1963 jusqu'en 1977, ce service fut assuré par M. Josaphat Croteau de Dosquet. Depuis le 1^{er} décembre 1977, c'est Mme Laurette B. Viger, de Dosquet, qui assume l'emploi.

M. Éphrem Roy transporta les sacs de courrier de la gare au bureau de poste, car le courrier de Sa Majesté arrivait par train C.N. Ensuite, ce fut M. Jos Faucher, suivi de M. Ulric Faucher, et finalement M. Fernand Cayer, du 30 avril 1955 au 31 décembre 1957. Il recevait alors 20 \$ par mois. Ce travail était fait tous les jours de la semaine y compris le dimanche. C'est à partir du 1^{er} janvier 1958 que le transport du courrier s'est fait par camion postal.

Un jour, pendant que M. Éphrem Roy « se réchauffait » un brin au bureau de poste, un jeune du village (Télesphore Mailloux) en a profité pour s'offrir une petite ballade avec l'attelage de M. Roy.

Souvent les gens se rendaient au bureau de poste, le dimanche après la messe, alors que le courrier était distribué à la criée. À l'appel de son nom, le destinataire recevait son courrier. Il faut dire aussi que le bureau de poste était un lieu de rencontre où l'on échangeait les nouvelles du village et des environs.



Mme Diane Côté au travail



Mme Laurette B. Viger distribuant le courrier rural



M. Éphrem Roy



Attelage de chiens de M. Éphrem Roy, en face du bureau de poste chez Lehoux



Meunerie Nadeau & Frères Ltée



La meunerie à Dosquet

Nadeau et Frères débuta à Dosquet le 19 octobre 1946 lorsque Albert Nadeau et sa famille s'installèrent dans le coin du comté de Lotbinière. M. Albert Nadeau arriva donc de Montréal avec un bagage d'expérience.

Après avoir travaillé arduement chez Ford à Détroit, Michigan, avec ses deux frères, de 1928 à 1931, il se lança en affaires dans un commerce d'épicerie-boucherie qu'il exploita un an et demi. Il avait alors 22 ans.

Lorsque ses frères décidèrent de retourner au Canada, Albert vendit son épicerie-boucherie à Détroit, Michigan, pour prendre, lui aussi, le chemin du retour. C'était le temps de la crise économique.

En 1932, les trois frères Nadeau firent l'acquisition d'une épicerie du coin à Montréal. Puis en 1933, Alfred quitta Montréal pour opérer à Leeds Village un magasin général, un commerce d'animaux et un moulin à scie. Ces activités procurèrent du travail à plus de cent personnes.

Quant à Gaudias, lui aussi préféra la campagne à la ville. En 1937, il arriva à Saint-Patrice pour bâtir une meunerie, ce qui était unique en ce temps-là.

Albert exploitait alors toujours l'épicerie de Montréal avec ses soeurs: Rose, Adrienne et Jeanne. Il fit en plus l'acquisition d'un commerce de fumigation et de désinfection en 1942.

Par la suite, en 1946, il céda son commerce d'épicerie à ses trois soeurs et songea à rejoindre ses trois frères. Son frère Joseph avait lui aussi quitté les États-Unis pour rejoindre Alfred à Leeds Village. C'est alors que se forma la Cie Nadeau et Frères Ltée, dont le président fut Joseph Nadeau. En 1949, ce dernier décéda subitement.

Nadeau et Frères construisit une meunerie à Dosquet, près de la voie ferrée, pour faciliter la réception des wagons de grains qui alimentèrent les meuneries de Saint-Patrice et Dosquet. Bien sûr ce n'était pas toujours facile, surtout l'hiver, puis-

que les chemins étaient non carrossables. On devait alors se servir de tracteur afin d'effectuer le transport de grains à Saint-Patrice. Ce travail se faisait autant la nuit que le jour. Le nombre d'employés à ce moment était de 10 à 15 personnes.

Ensuite, vint l'acquisition de l'épicerie en gros achetée de G. A. Lemay, de Saint-Agapit, qui employait cinq personnes. C'est aussi en 1949 que Rose, Adrienne et Jeanne, après avoir vendu leur commerce, quittèrent Montréal pour se joindre à Nadeau et Frères Ltée et devenir actionnaires.

En 1950, Nadeau et Frères Ltée commença à s'impliquer dans la construction de ponts et de routes, ainsi que le drainage agricole.

Ce travail engageait de nombreux employés saisonniers, parfois jusqu'à 200 dont une cinquantaine de Dosquet.

En 1952, le feu ravage la meunerie de Dosquet qui employait 6 personnes. Elle fut rebâtie la même année. En 1955, la compagnie cons-

Saint-Octave-
de-Dosquet

truit un garage à Dosquet afin de réparer les pièces d'équipement utilisées pour les commerces, le drainage et la construction de routes qui s'étaient ajoutés aux opérations de la compagnie.

C'est en 1956 que la meunerie fut agrandie pour recevoir, sous un même toit, les bureaux et l'inventaire de l'épicerie en gros de Saint-Agapit. Plus de 25 personnes oeuvrèrent dans ce domaine telle Mme Jeanne Nadeau qui agissait comme gérante.

En 1960, Nadeau et Frères Ltée cessa ses activités de contracteur pour débiter dans le domaine immobilier à Québec.

En 1968, le président de Nadeau et Frères, Gaudias Nadeau, décéda. Ce poste fut comblé par Alfred Nadeau. Par la suite, le Conseil d'administration décida de vendre le commerce d'épicerie en gros à la Cie Denault, connue aujourd'hui sous le nom de Provigo. On acheta en

suite des blocs appartements à Québec. La meunerie continua à opérer jusqu'en 1980 pour ensuite être vendue à Claude et Robert Nadeau. La meunerie procura de l'emploi à plusieurs personnes de Dosquet. Sa modernisation avait débutée lors de l'incendie qui l'a détruite en bonne partie en 1984. Malheureusement ce feu mit fin à ses opérations.

Suite au décès d'Alfred, au début de 1982, Albert lui succéda comme président du Conseil, ses soeurs Rose et Jeanne occupent le poste de vice-présidentes et Adrienne agit comme secrétaire. La compagnie oeuvre dans le domaine immobilier à Québec et opère un centre de rénovation à Theiford-Mines. Le poste de président directeur-général a été confié à Jacques, fils d'Albert.

C'est de grand coeur qu'Albert Nadeau et les actionnaires de Nadeau et Frères s'associent à tous les citoyens de Dosquet, afin de célébrer le soixante-quinzième anniver-

saire de fondation de leur paroisse.

Les citoyens de Dosquet ont toujours fait preuve d'un civisme remarquable se traduisant tout particulièrement par un esprit d'unité, de compréhension en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de notre village.

Nous voulons rendre hommage aux pionniers de Dosquet et nous souhaitons que leurs exemples soient une source d'inspiration pour les générations actuelles.

À toute la population de Dosquet, nous adressons nos salutations cordiales et souhaitons la plus fraternelle des fêtes.



Moyen de transport pour le grain, il y a 28 ans



Alimentation Roco Inc.



Quépat Inc. à Dosquet

PAQUET ... une aventure

Une aventure qui a fait du chemin ...

Tout débuta par les paroles d'un père de dix-neuf enfants, Alphonse Paquet, qui raconta ses aventures à sa famille, ne se doutait pas que ses exploits vécus et racontés feraient leur chemin dans l'esprit de ceux-ci. C'est donc à partir d'une petite épicerie à Québec, et de son travail de conducteur de camion, dont il avait gagné le trophée du meilleur conducteur de l'année, que des idées germèrent dans la tête de son fils.

En 1959, Raymond et Jean-Guy, enfants d'Alphonse, firent leurs débuts avec une petite épicerie de 1200 pieds carrés: Paquet & Frères. C'était par conséquent le treizième endroit à Dosquet où l'on pouvait acheter des articles d'épicerie, avec une population d'environ mille personnes. Au fil des années, des frères s'ajoutèrent et le nom devint Alimentation Paquet Enr.

En 1970, le feu détruisit une partie de la couverture et endommagea l'intérieur par la fumée ainsi que l'eau. Toutefois, trois jours suffirent pour remettre à neuf et en ordre le magasin, plus beau qu'auparavant. Il y eut tellement de personnes bénévoles pour nous aider qu'il n'y avait pas assez de place pour les faire tous travailler.



Alimentation Paquet Enr. à Laurier-Station

Après cette réussite extraordinaire, un groupe de frères s'est joint à nouveau aux autres frères afin de créer Quépat Inc. L'enthousiasme et le défi régnant, ils firent l'achat d'une deuxième épicerie située sur

la rue Saint-Joseph à Laurier-Station. Quatre ans plus tard, il fallut changer de local afin d'agrandir.

Par la suite, Quincaillerie Promat Inc. prit naissance dans un espace libre du boulevard Laurier, à Laurier-Station.

En 1981, l'épicerie prit encore de l'expansion, elle s'appela ensuite Alimentation Roco Inc. sous la bannière Provigo. Elle déménagea dans un centre d'achats tout neuf, aux Galeries Laurier sur le boulevard Laurier à Laurier-Station.

En 1987, elle fera l'acquisition d'une partie du centre d'achat. Quoiqu'il en soit, il faut toujours se demander quel chemin feront les paroles qu'on va dire à d'autres, et de plus, en y ajoutant de l'espérance, de la détermination, de la recherche, ainsi que du temps, il y a un cheminement imprévisible qui rend l'homme positif et créatif.



Quincaillerie Promat Inc. à Laurier-Station



Alimentation Roco Inc. sous la bannière Provigo

Saint-Octave-
de-Dosquet

Alimentation Adrien Bisson Inc.



Magasin d'alimentation situé au 174, rue Saint-Joseph

En avril 1971, j'achetai de M. Wenceslas Croteau une parcelle de terrain avec un bâtiment qui était déjà construit à cet endroit. M. Croteau s'en servait comme boutique de menuiserie.

En mai 1971, j'achetai de M. Alcide Desharnais un autre terrain

voisin du premier. Il y avait également un bâtiment qui avait déjà servi d'épicerie et de restaurant ayant appartenu à M. Alfred Desharnais.

Afin d'agrandir mon stationnement, je démolis le deuxième bâtiment qui avait appartenu à M. Des-

harnais et je rénovai le premier pour en faire une épicerie-boucherie licenciée.

En novembre 1981, je vendis mon commerce à M. Marcel Rousseau. Cependant en avril 1983, je décidai de le racheter pour continuer à l'opérer jusqu'à présent.



Le propriétaire Adrien à son travail de boucher

Mon marché d'alimentation Action Plus, affilié à « Aligro », pourrait bien amener de futurs projets.

Je profite de l'occasion pour remercier mes clients de l'encouragement reçu au fil des ans.



Le personnel. De gauche à droite : Dany Houde, Nathalie Demers, Adrien Bisson et Carole Desharnais



Bar Entre-Amis



Le Bar, rue de l'Église

En décembre 1985, une idée jaillit autour d'une frite. Alain Paquet et Mario Laroche voulaient faire quelque chose, mais quoi?

Pourquoi ne pas organiser un endroit où tous - jeunes et moins jeunes - pourraient se rencontrer et échanger des idées ensemble? Le projet se concrétisa davantage lorsque M. Raymond Paquet, qui voulait lui aussi faire quelque chose dans ce projet, décida de prêter gratuitement un grand local situé sur la rue de l'Église.

À partir de ce moment, on ne compta plus les heures de bénévolat que plusieurs ami(e)s ont dû faire pour l'aménagement du local. C'est donc ces efforts venant d'ami(e)s qui nous ont inspirés pour le choix de notre nom: LE BAR ENTRE-AMIS.

À la fin de janvier 1986, Mario Laroche quitta le projet et Patrice

Bibeau, déjà intéressé par celui-ci, se joignit à Alain avec beaucoup d'enthousiasme et plusieurs idées. C'est donc le 15 février 1986 que l'ouverture du local eut lieu. Puis, Lise (épouse de Patrice), se joignit à l'équipe à titre de gérante.

Le Bar Entre-Amis encourage de plus le sport en commanditant une équipe de balle qui participe à divers tournois dans la région.

La dernière activité, organisée l'hiver dernier, a été une randonnée en traîneaux tirés par des chiens.



Randonnée avec un traîneau à chiens



L'équipe de balle, commanditée par le Bar



Ouverture officielle, le 15 février 1986

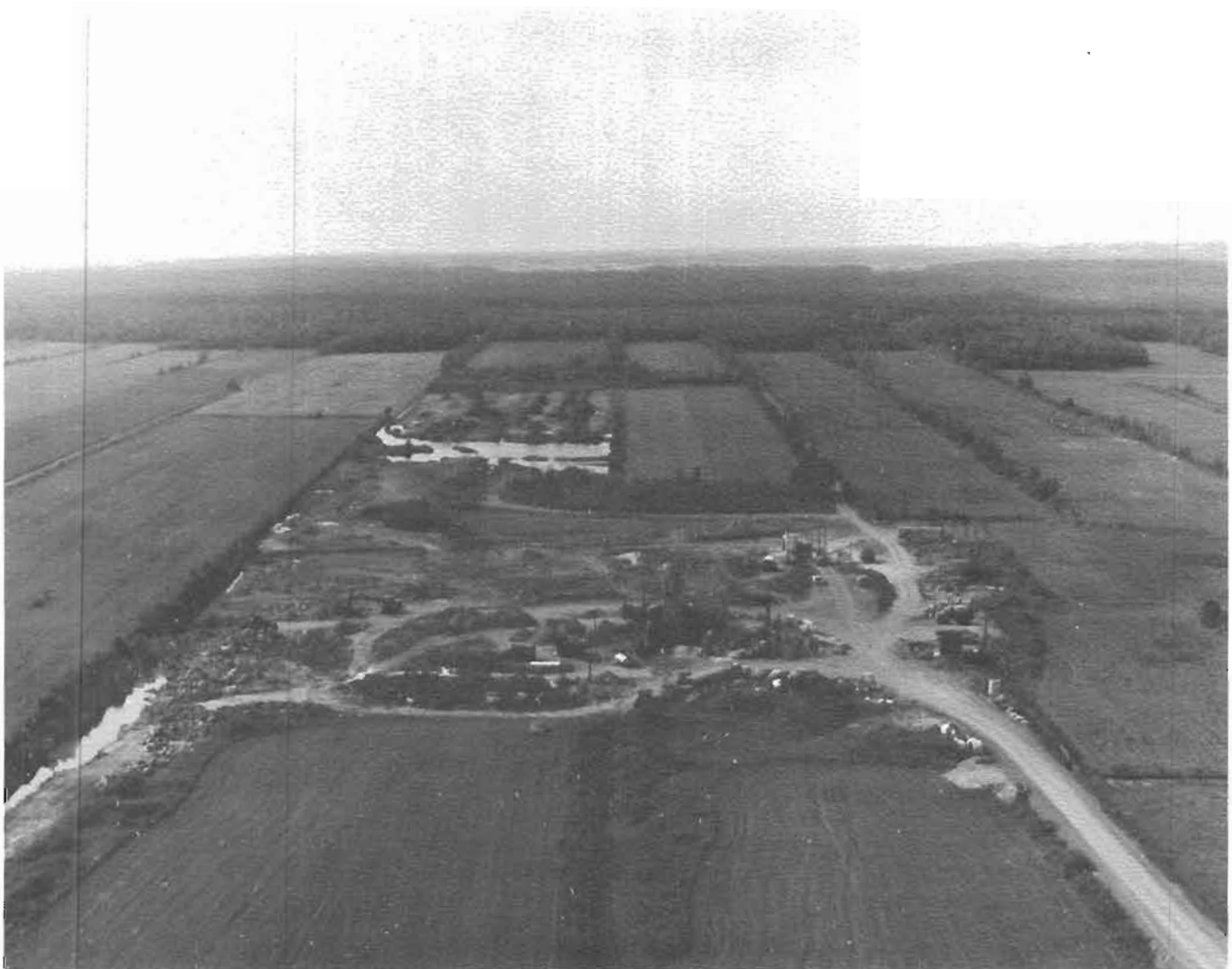
Huit équipes, venant d'un peu partout dans la région, ont participé à cette activité de deux jours dont le parcours s'échelonnait de Dosquet à Notre-Dame-de-Lourdes.

Dans le futur, l'équipe mijote d'autres projets. Elle désire participer de façon active aux festivités du soixante-quinzième anniversaire.

Félicitations à tous les gens de Dosquet et un merci sincère à tous ceux et celles qui nous ont aidés et qui le font encore.

Saint-Octave-
de-Dosquet

Béton Versatile Inc.



Né à Inverness en 1950 et deuxième d'une famille de quatre enfants, Claude est le fils de Victor Gingras et de Marie-Rose Paquet. En 1946, Claude arriva à Dosquet avec ses parents et fit un cours de machiniste à l'école de métiers de Plessisville.

En 1964, Claude procéda à la fondation de Dosquet Speedway (Stock-Car) et y travailla pendant trois ans. Par la suite, il exerça son métier de machiniste aux États-Unis de 1967 à 1969. Ensuite, il fut opérateur de grue de 1969 à 1971.

De 1973 à 1978, il opéra un commerce possédant un camion et une

« pépîne ». Il fera de petits travaux ici et là. C'est en juillet 1978 qu'il fonde la Cie Béton Versatile Inc. en ajoutant une bétonnière à son actif de machinerie. Béton Versatile est installé sur les anciennes terres de M. Philippe Sévigny, sur le chemin du Nord, qui lui-même opérait une carrière depuis 1913.

Il est intéressant de noter que tout le gravier qui a été utilisé pour la construction de la route 116 entre Saint-Agapit et Lyster provient de cette carrière.

Les affaires allant mieux, il ajouta dès l'automne 1978, une autre bétonnière et il en acheta une troisième

un an plus tard. Aujourd'hui, il possède cinq bétonnières. Présentement, six employés y travaillent en temps normal et parfois neuf dans les moments de grande demande. Béton Versatile Inc. a produit cette année environ 7500 verges de béton et il dessert une clientèle située dans un rayon de 35 milles, soit Québec et les environs.

Claude Gingras est aussi un inventeur, il possède quelques brevets d'inventions canadiens et américains qu'il ne dévoilera sûrement pas à n'importe qui.



La Caisse populaire



1^{er} président : M. François Bédard



M. le curé Louis-Philippe Sylvaïn



1^{re} Caisse populaire chez M. Croteau

Saint-Octave-
de-**Dosquet**

C'est au début de l'année 1945 que quelques citoyens de Dosquet, M. Ovila Croteau en tête, firent les premiers pas afin de doter leur village d'une Caisse populaire, imitant ainsi plusieurs paroisses voisines.

En cette période d'après-guerre, il régnait sur tout le Québec un esprit d'optimisme et de confiance. Ainsi, les premiers pas se firent sans embûche et la Caisse fut officiellement fondée le 25 septembre 1945, grâce à la collaboration indispensable de M. le curé Louis-Philippe Sylvain et de Monsieur Jos. Turmel, ainsi qu'au travail inlassable des pionniers et à l'accueil favorable de toute la population.

M. Ovila Croteau, solidement secondé par son épouse, fut le premier directeur de la Caisse, poste qu'il occupa jusqu'en juillet 1963.

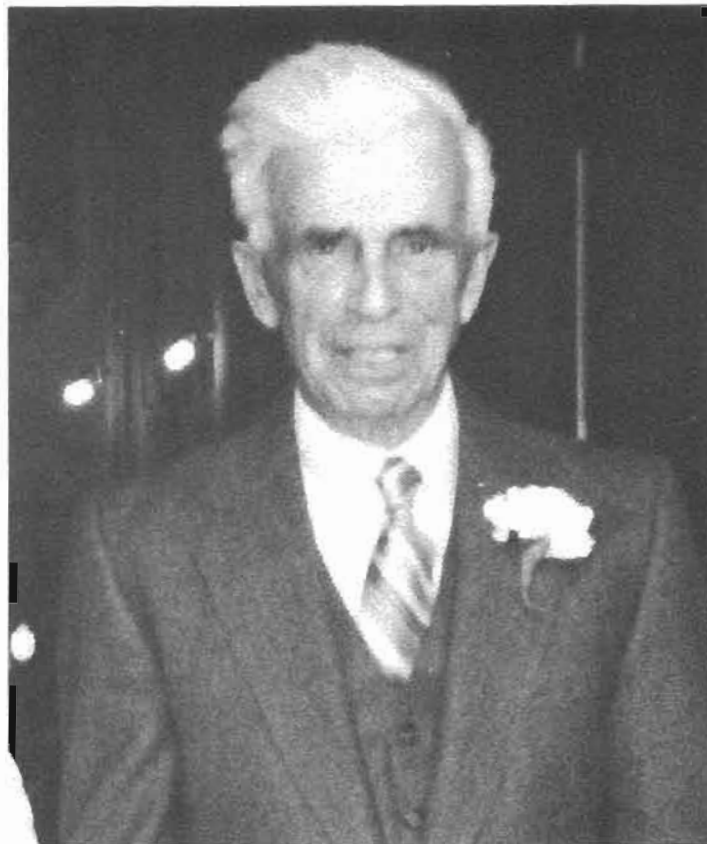
À ce moment-là, la Caisse était ouverte sept jours par semaine et les membres ne pouvaient pas faire de chèque. Les réunions des dirigeants avaient souvent lieu le dimanche après la messe.

Par la suite la Caisse a déménagé à plusieurs reprises, chaque directeur logeant les locaux dans sa maison privée.

En 1970, la seule autre institution financière de la paroisse, la Banque Canadienne Nationale, cesse ses opérations suite à la fermeture de la Meunerie Nadeau, son principal client. Plusieurs citoyens transfèrent alors leur argent à la Caisse.

Afin d'assurer un meilleur service et suite à l'augmentation du nombre de sociétaires, les dirigeants de la Caisse décident, en 1975, de construire un édifice pour y loger les locaux sur un terrain acheté de M. Gérard Poitras.

À part ce qui précède et les deux vols à main armée subis en 1984 et en 1985, aucun autre événement majeur n'est venu marquer la « petite histoire » de la Caisse; si ce n'est une évolution positive et parfois même surprenante.



1^{er} gérant : M. Ovila Croteau

NOS DIRECTEURS

M. Ovila Croteau, de septembre 1945 à juillet 1963.

M. Marcel Montminy, de juillet 1963 à juillet 1965.

M. Marc Gosselin, de juillet 1965 à juillet 1968.

M. Henri Breton, de juillet 1968 à juillet 1975.

Mme Claudine Breton, de juillet 1975 à mai 1982.

M. Martin Lemay, de juillet 1982 à mai 1984.

M. Gilles Chartrand, de juillet 1984 à ce jour.

NOS PRÉSIDENTS

M. François Bédard, de septembre 1945 à août 1955.

M. Aimé Houle, d'août 1955 à juillet 1958.

M. Léo Rousseau, de juillet 1958 à juillet 1961.

M. Philippe Charest, de juillet 1961 à juillet 1967.

M. Alphonse Paquet, de juillet 1967 à juillet 1976.

M. Roland Fournier, de juillet 1976 à ce jour.

NOS DIRIGEANTS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Louis Turcotte, de septembre 1945 à juin 1948.

M. François Bédard, de septembre 1945 à août 1955.

M. Philippe Charest, de septembre 1945 à juillet 1967.

M. Ovila Croteau, de septembre 1945 à juillet 1963.

M. Albert Rousseau, de juin 1948 à juin 1954.

M. Josaphat Moffet, de septembre 1945 à juin 1948.

M. Zoël Bergeron, de juin 1952 à juin 1962.





M. Roland Fournier, président actuel

M. Joseph Paquet, de juin 1954 à juillet 1975.

M. Aimé Houle, d'août 1955 à juillet 1958.

M. Léo Rousseau, de juin 1954 à juillet 1961.

M. Rémi Croteau, d'août 1961 à juillet 1976.

M. Roland Fournier, de juillet 1964 à ce jour.

M. Alphonse Paquet, de juillet 1967 à juillet 1975.

M. Normand Houde, de juillet 1975 à mai 1984.

M. Marcel Rousseau, de juillet 1976 à mai 1982.

M. Henri Breton, de juillet 1968 à mai 1983.

M. Aurèle Dubois, de mai 1982 à ce jour.

M. Jean-Guy Bergeron, de mai 1982 à mai 1985 et mai 1987 à ce jour.

M. Fernand Paquet, de mai 1983 à ce jour.

M. Jacques Faucher, de mai 1984 à novembre 1986.

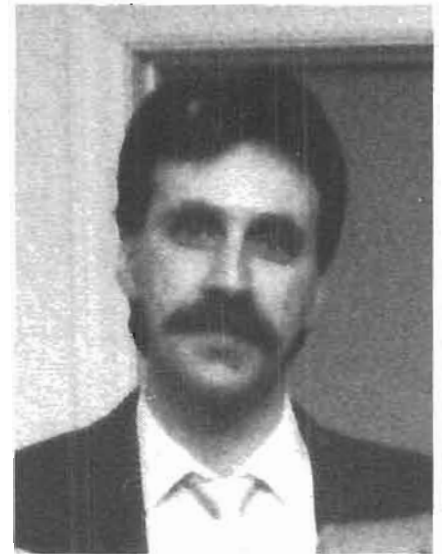
M. Denis Faucher, de mai 1985 à février 1987.

Mme Diane Charest, de mai 1987 à ce jour.

NOS DIRIGEANTS À LA COMMISSION DE CRÉDIT

M. Aimé Bergeron, de septembre 1945 à juin 1954.

M. Antonio Faucher, de septembre 1945 à juillet 1959.



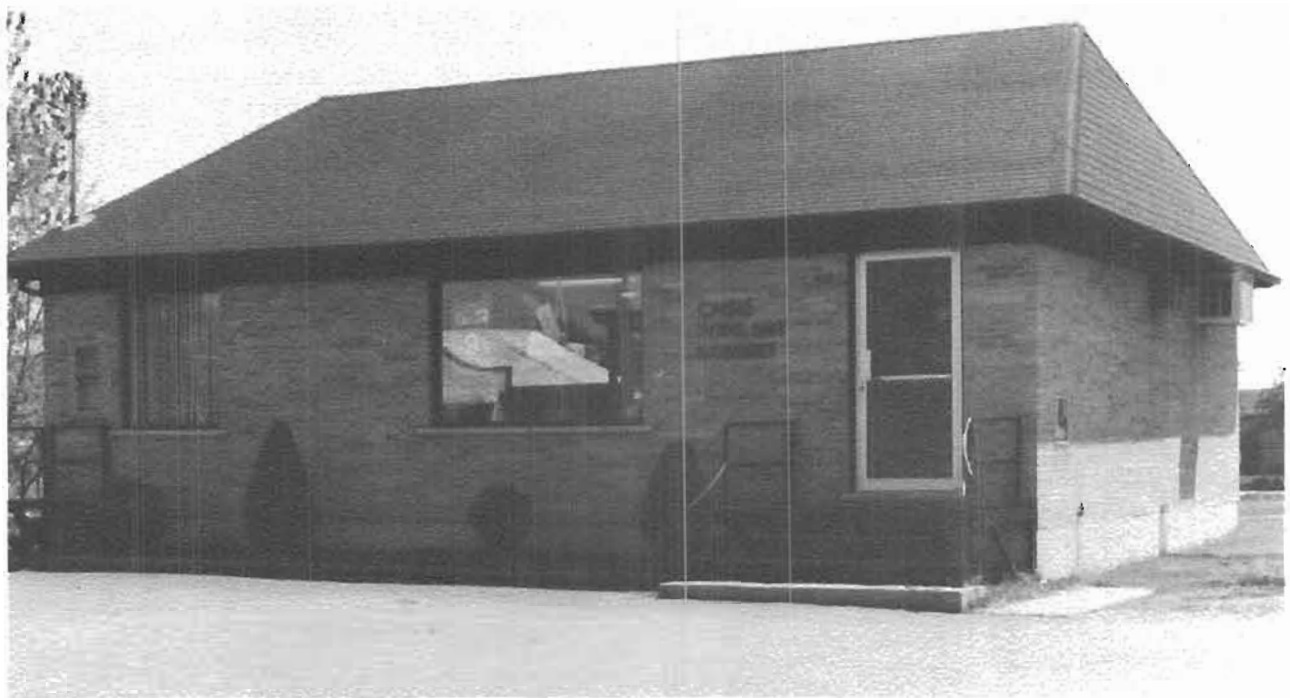
M. Gilles Chartrand, directeur actuel

M. Gaudias Blais, de septembre 1945 à juin 1950.

M. Martial Houde, de juin 1950 à août 1953.

M. Benoit Houde, de novembre 1949 à juillet 1958.

M. Arthur Therrien, de juin 1954 à juillet 1963.



La Caisse populaire

Saint-Octave-
de-Dosquet

M. Josaphat Moffet, de juillet 1959 à mai 1979.

M. Jude Laroche, d'août 1958 à ce jour.

M. Philippe Houde, de juillet 1963 à ce jour.

M. Claude Turcotte, de mai 1979 à ce jour.

NOS DIRIGEANTS AU CONSEIL DE SURVEILLANCE

M. Wenceslas Croteau, de septembre 1945 à août 1949.

M. Antoine Mailloux, de septembre 1945 à juin 1950.

M. André Beaudoin, de septembre 1945 à juin 1948 et d'août 1961 à juillet 1966.

M. Alphonse Paquet, de juin 1948 à juin 1954.

M. Alcide Bergeron, d'août 1949 à mai 1961.

M. Georges Houde, de juin 1959 à juillet 1959 et d'août 1962 à juillet 1976.

M. Benoit Guérard, de juillet 1959 à septembre 1979.

M. J. N. Flamand, de juillet 1958 à août 1962.

M. Ovila Croteau, de juillet 1966 à juillet 1977.

M. Denis Bergeron, de juillet 1976 à ce jour.

M. Fernand Charest, de février 1977 à juin 1977.

M. Alonzo Côté, de décembre 1977 à ce jour.

M. Rosaire Charest, de septembre 1979 à ce jour.

NOS DIRIGEANTS ACTUELS

Conseil d'administration

M. Roland Fournier, président

M. Aurèle Dubois, vice-président

M. Fernand Paquet, secrétaire

M. Jean-Guy Bergeron, dirigeant

Mme Diane Charest, dirigeante

Commission de crédit

M. Jude Laroche, président

M. Claude Turcotte, secrétaire

M. Philippe Houde, commissaire

Conseil de surveillance

M. Rosaire Charest, président

M. Denis Bergeron, secrétaire

M. Alonzo Côté, conseiller



À l'arrière (de g. à d.): Philippe Houde, Gilles Chartrand, Jules Laroche, Rosaire Charest, Denis Bergeron, Fernand Paquet, Alonzo Côté, Aurèle Dubois et Roland Fournier. À l'avant: Mariette Therrien, Line Charest, Lisette Bélanger, Aline Turcotte et Guylaine Bergeron



Charpentec Inc.

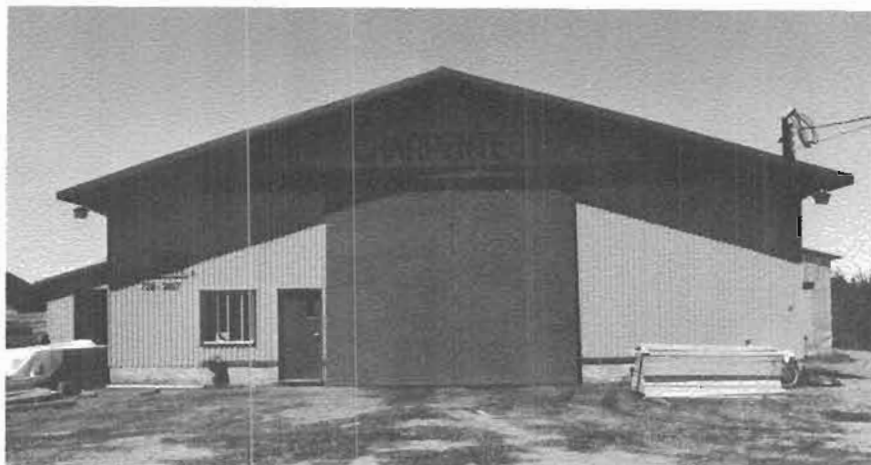
La compagnie Charpentec fut fondée en 1975, grâce à l'initiative de M. Denis Lachance, de Québec et de M. Rosaire Gagné, de Rimouski. Ceux-ci achetèrent un terrain de M. Albert Nadeau et y construisirent leur première industrie de fabrication de maisons pré-usinées. L'entreprise commença modestement avec cinq employés, un « lift » et un camion.

Par la suite, l'expansion ne tarda pas puisque le nombre d'employés augmenta à 20 personnes six mois plus tard. Dès l'année suivante, MM. Lachance et Gagné firent l'acquisition d'un deuxième terrain, appartenant à M. Lucien Rousseau, afin d'y ériger une autre usine.

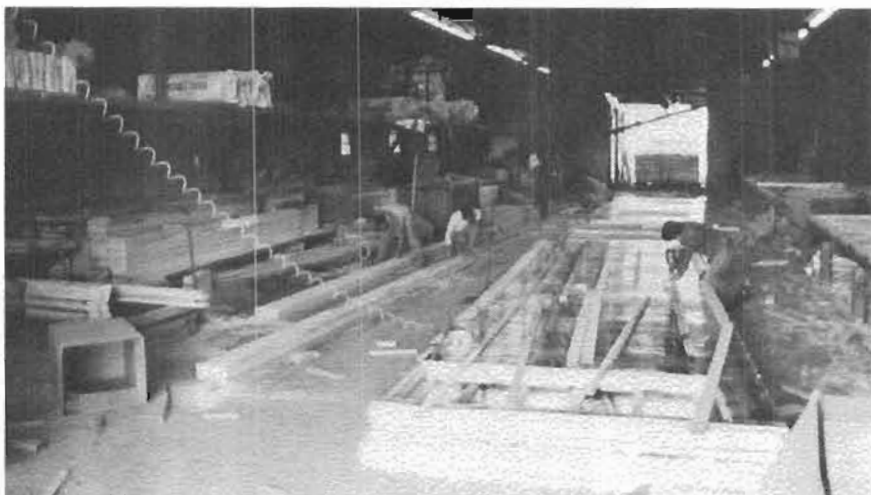
Charpentec emploie au plus fort de ses activités, soit du mois de mars à juillet, plus de 50 employés provenant presque tous de Dosquet. Par ailleurs, l'entreprise possède maintenant une flotte de cinq camions équipés d'une grue hydraulique facilitant l'élévation des charpentes fabriquées par un procédé Structome. La qualité Structome réside dans son devis supérieur d'utilisation des matériaux de première qualité et de caractéristiques techniques au-dessus des normes de la construction.

Le premier contremaître de cette entreprise fut M. Denis Clouet. Celui-ci occupe aujourd'hui le poste de gérant et responsable des achats à l'usine de Québec. Quant à M. Bernard Larochelle, il est présentement contremaître à l'usine de Dosquet où l'on fabrique plus de 300 maisons pré-usinées par année. Celles-ci sont ensuite acheminées dans tous les coins de la province grâce au travail de 12 représentants oeuvrant au siège social de Québec.

La compagnie Charpentec Inc. est donc heureuse de prendre une part active dans la vie économique de Dosquet.



Usine située au 432, route 116 Ouest, à Dosquet



Intérieur de l'usine



Un des camions de l'usine

Saint-Octave-
de-Dosquet

Les Industries Dosquet Inc.



La façade de l'entreprise, située sur la rue Roy

Les Industries Dosquet Inc. se spécialisent dans la confection de maisons à panneaux. Elles sont actuellement à confectionner une maison modèle.

Bâties en 1973, par Léon Champagne, de Sainte-Agathe-de-Lotbinière, elles furent en opération jusqu'en 1981 où l'entreprise arrêta temporairement sa fabrication.

À nouveau en fonction, elles recommencèrent la confection de maisons. Celles-ci sont présentement constituées de quatre administrateurs: Jean Proulx, Jacques

Proulx, Jacques et Yves Montreuil qui travaillent en collaboration avec des entrepreneurs.

Elles emploient également six personnes dont cinq employés et un contremaître: M. Richard Rousseau.

Nous sommes fiers de participer au développement de notre municipalité.

Bon soixante-quinzième anniversaire à la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet.



L'intérieur de la manufacture

La Coop Papier Luxe

La Coopérative Papier Luxe fut fondée par M. Mario Pelletier et Mme Thérèse Larochelle. Elle est actuellement composée de trois membres préposés à la fabrication du papier artisanal qui se veut fait à partir de papiers récupérés.

En février 1987, une subvention du gouvernement fédéral au montant de 26 640 \$ a permis la mise en opération de cette Coop de fabrication de papier artisanal dont l'objectif premier est de fabriquer un beau papier servant à la production de faire-parts, de cartes de souhaits, de papier à lettres et autres produits originaux.

Depuis l'ouverture de la Coopérative, les papetières ont effectué plusieurs contrats. Le marché est donc en pleine expansion.



Les trois membres: Françoise Demers, Lyne Provencher et Rita Chartrand



Garage Félix C. Faucher Inc.



Garage construit en 1920

Le garage fut construit en 1920. Félix et son frère Gérard l'achetèrent en 1943. Il porta alors le nom de « Faucher et Frères » jusqu'en 1949. De 1949 à 1982, Félix fut le seul propriétaire. Il eut quelques employés dont son fils Claude et Louiselle, son épouse, qui aida à la

bonne marche en tant que pompiste et en ouvrant un petit restaurant pour les jeunes et les moins jeunes venant jouer aux cartes et à la machine à boules.

En 1982, Félix s'incorpora avec Claude jusqu'en 1986 et depuis, le

garage porte le nom Garage F. C. Faucher Inc.

On y travaille la mécanique générale, le débosselage et la peinture; tout pour satisfaire une bonne clientèle.

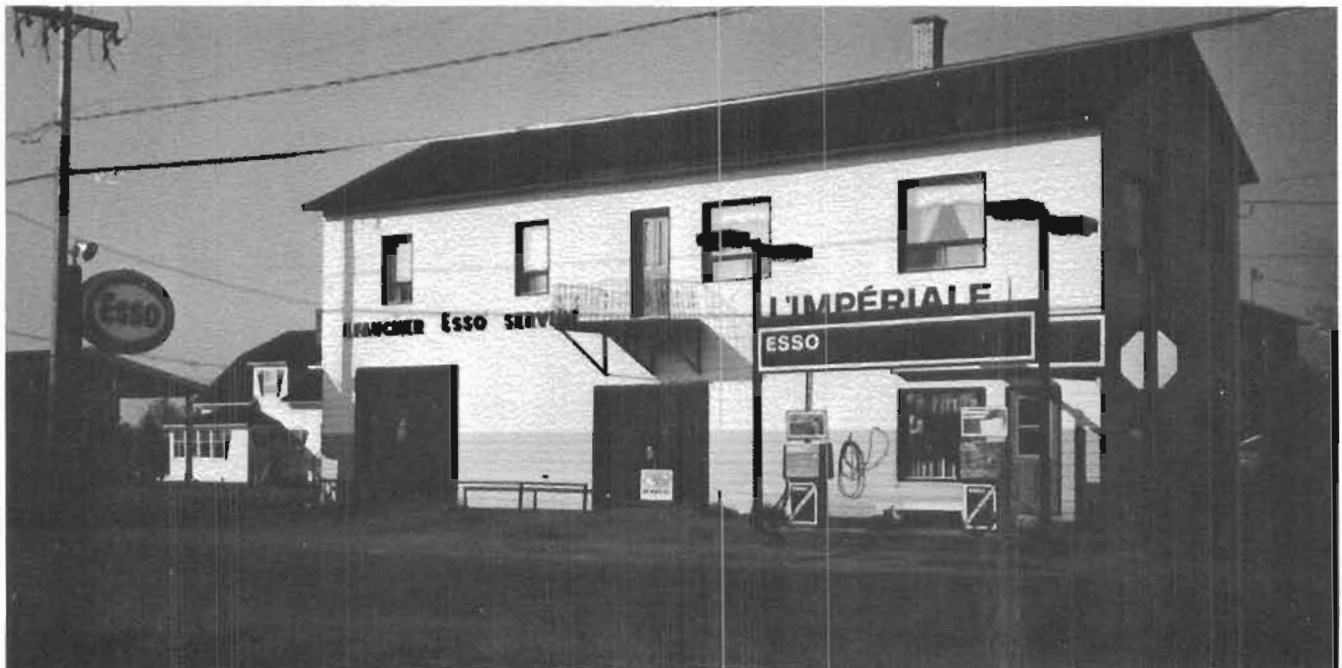
En 1987, Claude a pris toutes les responsabilités du garage.



Garage rénové en 1962

Richard, un autre fils de Félix, travaille aussi à la bonne marche du garage comme mécanicien et débosseleur.

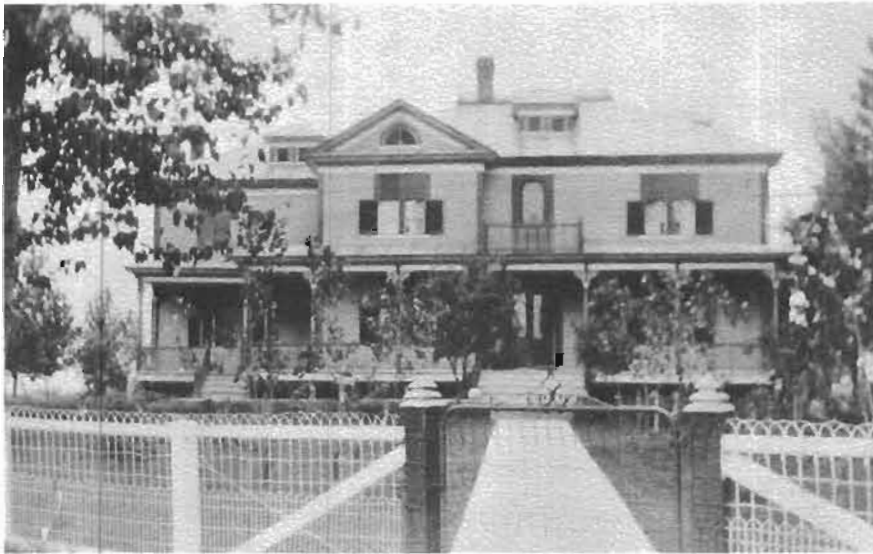
Francine, l'épouse de Claude, s'occupe de la comptabilité du garage.



Garage actuel rénové en 1985

Saint-Octave-
de-**Dosquet**

Hôtel BE-MA-RE



Résidence de François-Xavier Caron en 1922, achetée par Benoit Lavigne

La résidence fut construite en 1913 par le chef de gare François-Xavier Caron. Puis le 7 octobre 1947, M. et Mme Léon Compagna achetèrent cette résidence afin d'en faire un hôtel. Ils en ouvrirent les portes en 1948. C'est le 10 septembre 1953 qu'ils allèrent chez le no-

taire Georges-Eugène Ruel, de Lyster, afin de vendre l'hôtel à M. Wilfrid Fournier. Ce dernier revendit l'hôtel, le 5 février 1962, à M. Henri-Paul Gilbert. En 1968, l'hôtel passa aux mains d'un nouveau propriétaire, M. Antonio Lemieux. Depuis



Les propriétaires de l'hôtel : Murielle et Benoit, à leurs 25 ans de vie commune

le 29 novembre 1971, M. Benoit Lavigne est le propriétaire de l'hôtel.

Il changea le nom de Hôtel Bellevue pour BE-MA-RE.



L'hôtel BE-MA-RE



Jacques Faucher Enr.



Dany, à l'âge de 8 ans, avec l'équipement de transport et de déneigement



Jacques Faucher et Denis Charest, à leur retour d'Alberta



Camion actuel de Jacques

Jacques est camionneur depuis 1968. À l'époque, il était à l'emploi de son père Antonio. C'est en 1973 qu'il décida d'acheter le camion et de travailler à son compte. Depuis bientôt 20 ans, il fait le déneigement pour la Municipalité de Dosquet.

En 1981, alors qu'il n'y avait pas beaucoup de travail au Québec, il décida de partir chercher un emploi à Edmonton, en Alberta. Il y resta quatre mois, soit de mai à septembre. En 1982, il renouvela cette expérience pour à peu près la même période de temps.

Jacques fait partie de l'Association nationale des camionneurs artisans. L'été, il fait le transport du sable, du gravier et du béton bitumineux, soit pour le compte de différentes compagnies ou pour le gouvernement provincial.

Celui-ci, qui aime bien son métier, souhaite pouvoir l'exercer encore pendant plusieurs années.

Robin International Inc.



Robin International Inc. est heureux de se joindre à tous pour offrir ses *hommages* et *félicitations* au

soixante-quinzième anniversaire de Dosquet.

Au début de l'année 1969, Robin International Inc. s'implanta à Dosquet pour y fabriquer des vêtements d'extérieur sports pour les enfants.

Le siège social de la compagnie est situé au 55, Louvain Ouest, à Montréal.

Celle-ci emploie à Dosquet en moyenne 22 personnes par année. La plupart des employées travaillent sur des machines à coudre et les autres sont sur le plancher; c'est-à-dire qu'elles tournent, assemblent et inspectent les vêtements. On y retrouve aussi une employée cadre.

Un camion, appartenant à la compagnie, est en permanence à Dosquet. Il fait le transport des vêtements à Montréal deux fois par semaine.



Les couturières à l'oeuvre



Vue de l'atelier



Salon Sylvie Croteau Enr.



Salon de coiffure (ouvert depuis le 19 août 1986)

«COIFFURE UNISEXE»

Sylvie, fille de Francine Rousseau et de Gaston Croteau, est née en avril 1964. Ayant toujours aimé la coiffure et le dessin, elle débuta son cours en coiffure et esthétique en 1980, au Pavillon Technique du Campus de Sainte-Foy. À sa dernière année, elle travailla, à temps

partiel, dans un salon de coiffure à Saint-Nicolas, tout en complétant ses études. En 1982, elle obtint son certificat dans ce domaine. Par la

suite, elle travailla à Sillery et participa, en 1985, comme modèle dans un congrès de coiffure à Québec.

Quant à son époux, Denis, fils de Jeannine Houde et de Maurice Martineau, il est né en septembre 1963. Pendant quelques années, celui-ci fréquenta Sylvie. En 1986, Denis et Sylvie s'achetèrent une maison située à Dosquet et décidèrent de se marier en juillet à l'église de Dosquet. Denis travaille présentement à l'usine de maisons préfabriquées Charpentec de Dosquet.

Par ailleurs, c'est également en 1986 que Sylvie décida de réaliser son rêve en ouvrant un salon de coiffure dans le sous-sol de leur maison afin de servir les gens de son entourage.

Le Salon Sylvie Croteau Enr. est donc heureux de participer aux fêtes du soixante-quinzième anniversaire de Dosquet et nous souhaitons beaucoup de succès aux organisateurs.



Mariage de Sylvie et Denis, le 18 juillet 1986



Maison familiale et salon de coiffure

Saint-Octave-
de-Dosquet

Comité de développement économique de Dosquet



Membres de la première année. De gauche à droite : Rosaire Charest, Rénald Montgrain, Denis Faucher, Fernand Charest et Marco Lavigne

Le Comité de Développement économique de Dosquet est né à l'automne 1985, après que certaines personnes eurent constaté que notre milieu était riche en organismes de toutes sortes, sauf en ce qui concernait notre développement économique.

C'est donc grâce à l'appui précieux et au soutien financier de la Caisse populaire locale que les membres-fondateurs se réunirent

une première fois, le 21 novembre 1985. Ceux-ci décidèrent de s'employer à susciter le développement économique de notre municipalité, en conseillant les personnes qui veulent partir en affaires et en suscitant l'intérêt des commerçants extérieurs à s'installer à Dosquet. Ce comité compte six membres: M. Denis Faucher (président), M. Rosaire Charest (vice-président), M. Rénald Montgrain (secrétaire), M. Fernand Charest, M. Marco

Lavigne et M. Gaétan Séguin (conseillers).

Plusieurs d'entre vous serez peut-être surpris d'apprendre notre existence, mais voyez-vous, notre comité a opté pour une démarche soutenue et quelque peu discrète. Toutefois, s'attaquer à un tel défi requiert de la patience.

Le Comité de Développement économique souhaite un bon succès aux fêtes du soixante-quinzième anniversaire de Dosquet.



Membres de la deuxième année. De gauche à droite : Rosaire Charest, Rénald Montgrain, Denis Faucher, Fernand Charest, Marco Lavigne et Gaétan Séguin





Vie récréative



Sports et loisirs



Dans toutes les veillées les musiciens étaient une source de divertissement

LES LOISIRS

Autrefois comme aujourd'hui, les gens de chez nous aimaient s'arrêter et se détendre. Depuis toujours, les gens savent rire et s'amuser et, en questionnant les personnes d'un certain âge, on découvre l'importance qu'accordaient nos familles à la distraction.

C'est surtout à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An que l'on trouvait le temps de s'amuser: la visite chez les grands-parents, chez les oncles, les tantes et même chez les cousins et cousines se succédaient. Les familles d'alors étant souvent très nombreuses, les festivités pouvaient se prolonger pendant une partie de l'hiver. C'était alors les repas copieux, les chaudes parties de cartes, les chansons à répondre, les danses carrées, les histoires et les jeux de société.

Les périodes électorales faisaient aussi partie en quelque sorte des loisirs d'autrefois. On se déplaçait pour aller entendre les discours de ces messieurs qui sollicitaient un mandat de député provincial ou fédéral. La cabale était bien organisée. On mettait gratuitement à la disposition des gens, des voitures et des camions dans lesquels on entassait le plus de personnes possible. C'était alors la fête puisqu'on allait se joindre à une foule monstre pour applaudir une kyrielle d'orateurs prestigieux vantant les mérites de leur candidat préféré.



La chasse, une activité importante

CHASSE ET PÊCHE

La chasse et la pêche ont aussi été chez nous un loisir important. Notre territoire comprenant d'importants boisés a toujours logé une faune riche en lièvres, renards et chevreuils.

Ce sport devint rapidement une activité économique puisque pendant les années de «crise», on ne se limitait pas à abattre le chevreuil

par plaisir mais aussi par «devoir» afin de nourrir la famille. Certains s'adonnèrent alors au «braconnage» et pour assurer leur survie, ils faisaient le commerce du chevreuil. S'il était nécessaire d'utiliser le téléphone pour offrir du gibier, on avait un langage codé afin d'éviter que les «senteux» sur la ligne téléphonique puissent en connaître un peu trop. (Il y avait alors plus d'un abonné sur une même ligne téléphonique). Ainsi pour faire savoir que l'on avait deux chevreuils à vendre, on disait: «j'ai deux poches de patates qui sont prêtes». Qui ne se souvient pas de TI-TOU (Donat Provencher) qui, parfois, expédiait «sa marchandise» par les «gros chars». Combien de gens de l'extérieur sont venus recourir à ses services de guide! Et combien d'autres familles peuvent s'enorgueillir de compter dans leurs rangs un ou plusieurs chasseurs habiles! Cependant de nos jours, la chasse semble redevenir un véritable sport et l'Association des Cerfs de Lotbinière a entrepris de repeupler nos forêts et nos cours d'eau. On a procédé à la construction d'un enclos à chevreuil sur la propriété de monsieur Maurice Rousseau. La pêche a eu aussi ses bons moments chez nous. Certains se souviennent de ces soirées où l'on faisait des feux sur les bords de la rivière Henri ou de la rivière Duchêne. L'anguille était alors la principale victime de ces soirées estivales.





Une des victimes des amateurs de chasse

Le trappage a aussi aidé plusieurs personnes à survivre pendant la « crise ». Il y a quelques années, monsieur Wilfrid Viger vendait encore des « peaux » à Québec. Combien d'ours ont été capturés par monsieur Rémi Croteau ! Son neveu, Marcel Croteau, en perpétue la tradition.

BALLE-MOLLE

Un autre sport d'été qui date de plusieurs années est celui de la balle-molle. Certains se souviennent du terrain qu'on avait aménagé où se trouve maintenant le rond de courses de monsieur Denis Faucher. On y trouvait même un tableau indicateur pour le pointage, ce qui était rare à l'époque. Monsieur Alcide Desharnais était alors gérant de l'équipe Dosquet et monsieur Alfred (TI-LOUP) Desharnais fut un arbitre autoritaire et res-

pecté. De fortes compétitions se déroulèrent entre les paroisses de la région. Les nôtres eurent l'honneur de remporter un jour le championnat en disposant de l'équipe de Saint-Gilles dans une série assez mouvementée. Lorsque le terrain de jeux se trouvait à l'arrière du presbytère, il y eut aussi de belles parties de balle, opposant notamment Dosquet et Lyster.



L'équipe de hockey 1935-1936. De gauche à droite: Roger Poulin, Gérard Croteau, Jean-Marie Carrier, Joseph Royer, Réal Laroche, Gérard Poitras, Georges Croteau, Octave Laroche, Alexandre Croteau et Roland Gingras. À l'arrière: Camille Labrie

Que dire des farouches compétitions entre les familles Petitclerc, de Dosquet et Thibault, de Lyster! Le Saint-Flavien, avec son lanceur Marc Roy, était aussi un rival respecté. Encore aujourd'hui, ce sport est très actif. Soulignons seulement la fierté qu'ont les gens de Dosquet d'accueillir jusqu'à 24 équipes de

balle-molle lors de son Festival de la Jeunesse qui existe depuis 1977.

LE HOCKEY

Le hockey fit aussi sa marque chez nous. Monsieur Antonio Faucher, dans sa jeunesse, s'y intéressait tout comme d'autres du milieu qui aimaient compétitionner. On comprend donc pourquoi ses fils et petits-fils adorent ce sport.



Club de balle-molle durant les années 1950. À l'avant (de g. à d.): Rosaire Desharnais, Laurent Petitclerc, Armand Côté, Richard Poulin et Armand Petitclerc. Au milieu: Philippe Houde, Guy Hézard, Élias D'Auteuil, Marcel Paquet et André Rousseau. À l'arrière: Jean D'Auteuil, Alfred (Ti-Loup) Desharnais et Alcide Desharnais

Dosquet a toujours aimé présenter des équipes gagnantes, tout comme certaines autres municipalités, et c'est pourquoi certains affrontements au hockey se poursuivaient en dehors de la glace. On raconte que lors d'une partie à Dosquet contre Saint-Apollinaire, il fut nécessaire de recourir aux services du vicaire Pierre Lagacé de Dosquet et du vicaire de Saint-Apollinaire pour escorter les joueurs à la sortie de leur « cabane » après la partie; un vicaire en avant et un vicaire en arrière: telle était la protection sûre contre la foule hostile.

Notre équipe: « Les Petits Canadiens », commanditée à l'époque par feu Gilles Petitclerc qui avait acheté personnellement les chandails, était très combative, grâce à la détermination de ses membres. Certaines familles étaient à l'honneur par la participation de plusieurs de leurs membres: Les Petitclerc, Simard et Gosselin.

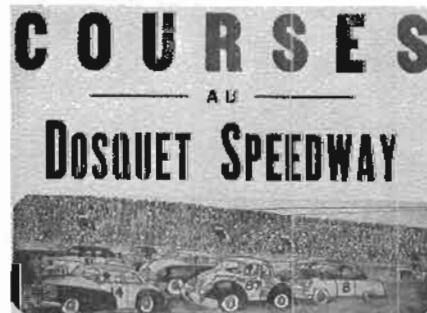




Équipe de hockey 1953-1954. À l'avant (de g. à d.): Edgard Martineau, Roger Compagna, Laurent Petitclerc et Laurent Simard. À l'arrière: Rosaire Desharnais, Paul Simard, Noël Therrien, Gérard Bédard, Marcel Charest, sur la patinoire située à l'arrière du presbytère



La foule assistant au spectacle



En 1975, une équipe de hockey, à l'aréna de Saint-Agapit

Pour que les adultes deviennent de bons hockeyeurs, monsieur Didace Blouin et monsieur Maurice Cadrin avaient entrepris, au cours des années 1960, de former et de diriger les équipes de hockey mineur. Grâce à leur dévouement, nos jeunes allaient pouvoir apprendre les rudiments du hockey. Cette nouvelle génération, après avoir accédé au « Grand Club » sur les patinoires extérieures, a aussi eu la chance de bénéficier du premier stade couvert de la région, soit celui de Saint-Agapit. A sa deuxième saison dans ce nouveau circuit, notre équipe réussit à se mériter les grands honneurs de la finale. À cette période, le hockey était si populaire que l'on retrouvait parfois plus de gens de Dosquet à l'aréna de Saint-Agapit que dans la paroisse.

Tout au long des ans, on a continué à perpétuer cette tradition de « gagnants » dans les divers circuits et arénas de la région. Aujourd'hui, ce sont d'autres jeunes qui pratiquent ce sport national et suivent ainsi les traces de leurs aînés.

STOCK-CARS

De 1965 à 1967, Dosquet eut un rond de courses de « stock-cars », situé en face de la ferme de monsieur Léandre Turcotte. Une déclaration de société avait été signée le 13 juillet 1965 sous le nom de DOSQUET SPEEDWAY INC. Les actionnaires étaient messieurs Claude Gingras, président, Gaétan Gingras, Léo Desroches, Marcel Desroches, Marcel Charest, Jean-Luc Charest, Denis Charest, Jean Boudreault, Aurèle Viger, Claude Houde, Lionel Rousseau, Gilles Bergeron, Fernand P. Charest et Jean-Guy Gingras.

Le prix d'entrée était de 2,00\$ et le stationnement de 25¢ plus 5¢ de taxe. On comptait jusqu'à 1 000 personnes par spectacle.

On retrouvait à Dosquet de nombreux « stock-cars » et les jeunes s'en donnaient à cœur joie sur la piste ovale de gravier. Par temps chaud,

Saint-Octave-
de-Dosquet

la poussière ne tardait pas à flotter sur les estrades, ce qui valut au circuit le surnom de DOSQUET POUSSIÈRE. Pour éliminer cet inconvénient, on arrosait la piste à l'aide d'un camion-citerne. On avait même installé un système d'éclairage qui permettait de compétitionner le soir. Que de souvenirs lorsque l'on pense aux luttes farouches qui opposaient les Charest, Gingras, Desroches et bien d'autres de Dosquet à de coriaces adversaires comme les Racine, de Sainte-Croix ou d'autres de Plessisville et Princerville. Ce fut toute une époque!



Normand Rousseau avec ses trophées

LA MOTONEIGE

Au cours des 20 dernières années, le sport de la motoneige fut très populaire. Parmi les premiers adeptes de ce sport, on retrouva messieurs Iris Gosselin, Denis Bergeron, Napoléon Mercier ainsi que la famille de Lucien Rousseau. Le fils de ce dernier, Normand, devait d'ailleurs s'affirmer comme un solide compétiteur en ce domaine en remportant une foule de trophées.

Au début, on ne disposait pas des sentiers modernes d'aujourd'hui et il n'était pas rare de voir «sauter» l'image du téléviseur quand un skidoo venait passer à côté de la maison où dans la rue. Un club de motoneigistes important dans Dosquet fut LES VAN-R.



Club de motoneigistes

Le Centre des Loisirs de Dosquet avait aussi organisé, en février 1975, un concours de courses d'endurance de motoneiges qui dura 2 heures.

Denis Bergeron avait remporté un trophée avec une motoneige Panther 1974.

LES ÉPREUVES POUR HOMMES FORTS

On se rappelle sûrement de ces concours de tire-au-câble (souque-à-la-corde) qui eurent lieu au cours des années 1960 et 1970. Nos équipes locales y faisaient belle figure. Combien de temps ont consacré à pratiquer ce sport Jean-Luc Bibeau, Rosaire Larose, Yves D'Auteuil et combien d'autres... Souvent la cour du garage de monsieur Napoléon Mercier servait de lieu pour les pratiques.

AUTRES SPORTS ET LOISIRS

RALLYE-AUTOMOBILE: Vous souvenez-vous du club «LES MEX» lequel était composé de jeunes automobilistes locaux et qui organisaient régulièrement des rallye-

navex en automobile? Messieurs Michel Bibeau et Marcel L. Rousseau formaient une équipe redoutable en ce domaine.

COURSE DE CHEVAUX: À Dosquet lorsque l'on pense aux courses de chevaux, on pense aux «Faucher» que ce soit Ulric ou son fils Denis. On voit encore régulièrement Antonio entraîner son cheval sur leur piste de course situé à Dosquet.



Tire à la corde en 1971. De gauche à droite: Paul Mercier, Yves D'Auteuil, Jean-René Côté, Ronald Rousseau, Benoît Therrien, Jean-Luc Bibeau et Rosaire Laroche





Courses de chevaux: M. Ulric Faucher avec Tifanie Pero, le 24 juillet 1976

DESCENTE DE LA RIVIÈRE: Depuis quelques années, à chaque printemps, on s'adonne à la descente de la rivière Henri avec d'anciens réservoirs d'huile à chauffage... Fallait y penser puisque c'est un sport très passionnant.

SKI DE FOND: Depuis l'hiver 1986, nous disposons d'un circuit local de ski de randonnée.

SHEIFFER BOAT: Combien de personnes prennent plaisir à aller chez monsieur Alphonse Viger pour y jouer une bonne partie de Sheiffer boat.

JEU DE FER: Il y eut aussi des amateurs de «fer» à Dosquet et



Compétition de coupe de bois en 1985. Martin et Nicolas Mercier

dans les années 1960, un certain nombre de gens pratiquaient ce sport dans la rue Roy.

LA BICYCLETTE: La bicyclette fut de tout temps un sport populaire. Monsieur Wilfrid Viger se souvient de ses randonnées du dimanche alors qu'on se rendait voir le pont de Québec et qu'on allait veiller à Sainte-Croix le soir même. À l'époque, on ne disposait pas de 10 vitesses comme les jeunes, on s'amusait en bicyclette sur le grenier du hangar.

AUTOMOBILE: Dans le sport automobile, qui se souvient de la voiture «en bois» que possédait monsieur Bruno Provencher?

COUPEURS DE BOIS: Il ne faudrait pas passer sous silence les succès remportés par la famille Napoléon Mercier dans la compétition de coupeurs de bois, que ce soit au pays ou aux États-Unis. Ceux-ci ont même fait une tournée en France et, croyez-le ou non, même des Japonais sont venus à Dosquet pour tenter de percer le secret de leur art.

BALLON-BALAI: Le ballon-balai fit aussi sa marque chez nous. On vit défiler près des bandes de la patinoire des équipes de garçons et



La bicyclette, une distraction populaire il y a quelques années



Descente de la rivière Henri

Saint-Octave-
de-Dosquet



L'équipe Les Rubis. À l'avant (de g. à d.): Sylvie Croteau, Henriette Rodrigue, Johanne Rousseau, Linda Groleau et Johanne Guérard. À l'arrière: Clément Rousseau, Diane Mongrain, Margot Blouin, Line Charest, Hélène Côté, Daniel Côté, Francine Chayer, Ginette Fournier et Aldo D'Amico

de filles de tout âge. Celles-ci se présentaient dans plusieurs tournois contre différentes équipes. Il n'était pas rare de voir gagner une des équipes de Dosquet. D'ailleurs, l'équipe féminine «Les Rubis» se mérita les honneurs de la classe A,

au tournoi de ballon-balai de Val-Alain qui eut lieu du 7 au 9 mars 1980.

LE CARNAVAL: On assista à une magnifique soirée à l'occasion de l'élection de la reine en 1970. Mme Florence Houde servit de

dame de compagnie et eut l'honneur de couronner la reine Denise Charest. Les deux petits pages étaient Monique Houde et Yvan Nadeau. Le président des Loisirs était alors M. Paul Mercier.



Couronnement de la Reine du Carnaval en 1970. De gauche à droite: Denise Charest, Jean-Guy Paquet, Lucie Lemieux, Daniel Bisson, Fernande Therrien et Jean-Marc Paquet. Les pages: Monique Houde et Yvan Nadeau





Patinoire en arrière du presbytère

TERRAINS DE JEUX

L'on a tous plus ou moins entendu parler de l'importance de la rivière Henri dans le développement économique de Dosquet, mais se rappelle-t-on qu'elle a aussi contribué à celui des loisirs puisqu'elle fut l'emplacement de nos premières patinoires ?

Par la suite, la patinoire a occupé d'autres endroits. D'abord ce fut à l'arrière du magasin de monsieur Poitras, aujourd'hui la résidence de monsieur Raymond Moffet. Par la suite, ce fut sur le terrain de monsieur Claude Faucher, situé à l'angle de la route 116 Est et de la rue Saint-Joseph Sud. C'est là que monsieur Antonio Faucher arrosait la patinoire en allant chercher de l'eau à la rivière avec de grosses tonnes installées sur des traîneaux que tiraient ses chevaux. Monsieur le curé Sylvain en faisait autant avec son auto.

Un autre endroit où l'on retrouva la patinoire fut sur le terrain de la Fabrique qui était situé à l'arrière du presbytère dans le quadrilatère formé des rues Fortin, de la Fabrique et Mgr Chouinard. On y avait aussi aménagé un terrain de balle-molle et il ne s'agissait pas du premier, car bien avant, on avait pratiqué ce sport dans le champ au bout de la rue Roy qui était moins longue à l'époque ou dans le secteur

de la rue Bergeron d'aujourd'hui. Mais le site le plus populaire pour la balle-molle fut sûrement celui qui se trouvait à l'arrière de la meunerie, sur le terrain appartenant à l'époque à M. Poitras et dont les propriétaires d'aujourd'hui sont messieurs Denis Faucher et Raymond Paquet.

Sur le terrain de la Fabrique, on pouvait aussi y installer la patinoire l'hiver, car un système d'éclairage et une « cabane à patinoire » y fut construite. La « cabane » dut être pratiquement toute reconstruite suite à un incendie vers les années 1958-1959. Après cet incendie, c'est grâce à la compagnie Nadeau & Frères que l'on put continuer à fréquenter la patinoire, car cette compagnie fournit une remorque qui servit de chalet « temporaire ». Grâce au bénévolat de la population, on a pu reconstruire la « cabane à patinoire ». On profita de l'occasion pour l'agrandir. On avait alors une section pour les « garçons » et une autre pour les « filles », puisque la morale des années 1950 ne permettait pas de retrouver les filles avec les garçons à l'intérieur de la « cabane à patinoire ». En revanche, ils pouvaient patiner ensemble, main dans la main ou en se tenant par la taille, au son des succès de l'époque. Pour les plus jeunes, on

« flashait » les lumières vers 8 heures et demie ou 9 heures afin de les avertir de s'en retourner chez eux car il se faisait tard.

Vous souvenez-vous du premier terrain de golf de Dosquet. Il était situé sur ce même terrain de la Fabrique et sur celui du collège et son créateur fut le vicaire Pierre Lagacé qui avait ingénieusement construit ses « trous » avec des « cannes de tabac vides ». C'était bien avant le terrain de golf actuel de Saint-Agapit ... Bien sûr, c'était gratuit et on pouvait aussi pratiquer le badminton sur ce terrain.

À cette époque, le bénévolat était vivant et c'est grâce à cela que les loisirs ont survécu.

Souvent, après une bonne tempête de neige, plusieurs se sont retrouvés tous sur la patinoire à déplacer la neige pied par pied afin de pouvoir jouer « sa game » de hockey. À l'époque, on ne pouvait pas compter sur la souffleuse pour faire le travail. Si on voulait jouer, on devait travailler avant.

La réputation de la qualité de notre glace extérieure n'était pas à faire au cours des années 1950-1960. Il arrivait souvent que les équipes des autres paroisses vinrent disputer leurs séries éliminatoires à Dosquet parce que leur glace était déjà fondue. Le secret de cette réussite était aussi bien gardé que celui de la Labat Bleue !



« Cabane » de la patinoire

Comité des Loisirs

Le président-fondateur des Loisirs de Dosquet fut monsieur Félix Faucher. Plus tard, le 31 août 1965, l'Oeuvre des Loisirs de Dosquet fut constituée en corporation. Monsieur Napoléon Mercier en était le président, monsieur Laurent Petitclerc, vice-président et monsieur Jacques Nadeau, le secrétaire. C'est alors qu'on conçut un projet pour l'aménagement d'un nouveau parc-école situé à l'arrière de l'école Montmorency Laval. Ce projet fut laissé en suspens pendant quelques années, faute d'argent.

Au début des années 1970, la Fabrique décida de se départir du terrain qu'occupaient les Loisirs et favorisa plutôt la construction domiciliaire sur cet emplacement. On transporta donc « la cabane à patinoire » sur le site du terrain actuel. Ce déménagement provoqua la plus sérieuse crise que vécurent les loisirs à Dosquet. Pendant deux ans environ, la paroisse fut privée des services des Loisirs.

Finalement en 1975, une nouvelle équipe prit la relève et relança les activités de son mieux. Tout était à refaire. On recommença donc à neuf. Voici les principaux aménagements mis en place depuis :

1975 : remplissage du terrain pour la patinoire et réouverture de la patinoire après 2 ans de relâche.

1976 : remplissage du terrain pour la balle-molle.



Chalet des sports en 1987

Le 4 janvier 1977 : municipalisation des loisirs par le Conseil et l'Oeuvre des Loisirs de Dosquet devint le Comité des Loisirs de Dosquet.

1978 : construction du nouveau Chalet des sports.

1982 : construction de la glissade et construction d'une aire de jeux pour les enfants.

1983 : construction d'une clôture autour du terrain.

1987 : mise en service du terrain de tennis.

Si à Dosquet on a retrouvé, au fil des ans, des amateurs de sports, on a aussi retrouvé des gens qui ont consacré une bonne partie de leurs loisirs à les « organiser ». On ne peut

s'arrêter à énumérer leurs noms car on risquerait assurément d'en oublier, mais il faut savoir ici leur rendre hommage car ils n'ont pas craint d'y investir leur temps, leur énergie et leurs ressources; soit au sein de l'Oeuvre des terrains de jeux (O.T.J.), de l'Oeuvre des Loisirs de Dosquet ou de tout autre organisme qui a précédé ces derniers.

LE COMITÉ ACTUEL

M. Roger Dubois, Mlle Chantal Gingras, Mlle Francine Desharnais, M. Albert Turcotte, M. Alain Bélanger, M. Yvan Paquet, Mme Marie-Rose D. Laverdière et Mme Pauline Rousseau.



Comité des loisirs : 1^{re} rangée : Francine Desharnais, Chantal Gingras, Marie-Rose D. Laverdière. 2^e rangée : Yvan Paquet, Roger Dubois et Albert Turcotte





Novice, en hiver 1987



Novice, en hiver 1986, tournoi Saint-Éphrem



Tournoi Atonne, janvier 1987

Saint-Octave-
de-Dosquet



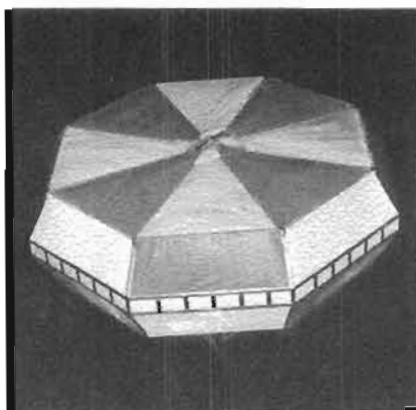
Atome balle-molle, 1983



Atome balle-molle, 1986



Festival de la Jeunesse



La soucoupe volante

C'est en 1978 que fut organisé le premier Festival de la Jeunesse qui, à l'époque, s'était fixé trois objectifs:

- souligner l'inauguration du nouveau Chalet des sports
- permettre aux gens du milieu et à leurs ami(e)s de l'extérieur de fraterniser
- assurer le financement d'organismes de sports et de loisirs.

M. Rosario Doyle, curé, vint donc bénir le nouvel édifice et le souper canadien champêtre fut l'activité majeure de ce Festival. Un bénéfice net de quelques 3 300 \$ en résultat. Il fut partagé entre le Comité des loisirs et celui du hockey mineur.

Par la suite, on ajouta un tournoi de balle-molle qui, au fil des ans, devint le plus gros de la région, avec la participation de 24 équipes provenant de loin: Sorel, Pont-Rouge, Victoriaville, Montréal, etc.

Après quelques années, le Festival s'était donc bâti une réputation enviable et les spectacles que l'on y monta n'y furent pas étrangers. Nos artistes locaux nous présentèrent tantôt: César et ses Romains, Bryl-cream, Village People, Kiss et autres groupes.

Puis en 1981, Joe 90 orchestre l'atterrissage en direct d'une soucoupe volante.

On présenta aussi de nombreux spectacles avec des orchestres tels que: Georges et son ensemble, les



Participation du festival au 125^e de Saint-Flavien

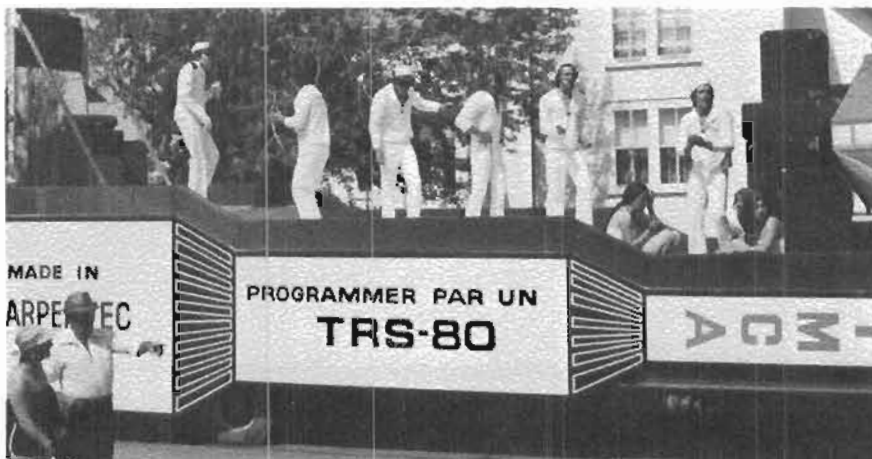
Magy's, le Beat Brass Band, Plein Soleil, Carol le musicien, etc.

Une programmation variée fut offerte afin de satisfaire les différents goûts d'un public toujours plus nombreux: tournoi de fer, spectacle de balle-molle avec les Mousquetaires, parole des Jeunes, tire de poneys, la masse, la piscine, compétition de coupeurs de bois, spectacle pour enfants, cyclothon, tire de véhicules tout-terrain, bingo et autres activités.

En plus de s'amuser au cours de ces dix années, ces succès répétés ont permis de partager environ 75 000 \$ entre les organismes sui-

vants: Comité des loisirs, hockey mineur, hockey inter-olympique, hockey «Old Timer» et Ludothèque. On a ainsi pu leur permettre de régler leur problème du financement et éviter à la population d'être régulièrement sollicitée.

Toutefois, c'est grâce à l'implication de nombreux bénévoles ainsi qu'à la participation de généreux commanditaires, que le Festival a été possible jusqu'à présent. La population a toujours prouvé qu'elle tenait à son Festival et nous exprimons le souhait qu'il saura encore se perpétuer dans l'avenir.



Saint-Jean-Baptiste à Val-Alain

Saint-Octave-
de-Dosquet

Vie sociale



Le Cercle des fermières de Dosquet

PRÉSIDENTES: 1953 À 1987



Mme Ovila Croteau
(1953-1954)



Mme Donat Bibeau
(1954-1957)



Mme Rose Délima Campagnat
(1957-1960)



Mme Marguerite Deshar-nais
(1960-1964) (1975-1981)



Mme Dolorès Charest
(1964-1966)



Mme Juliette Bergeron
(1966-1969)



Mme Gertrude Fournier
(1969-1971)



Mme Alice Bergeron
(1971-1973)



Mme Germaine Rousseau
(1973-1975) (1984-1987)



Mme Marie-Jeanne Rousseau
(1981-1983)



Mme Cécile Moreau
(1983-1984)

Saint-Octave-
de-Dosquet

Le Cercle des fermières de Dosquet a été fondé le 24 avril 1953, sous la bienveillante attention de monsieur l'abbé Auguste Chabot qui fut notre premier aumônier. L'agronome et député René Bernatchez, ainsi que Mlle Labelle, qui aida beaucoup à la formation de notre premier Conseil, étaient également présents.

Dès la première année, cinquante-trois femmes et jeunes filles se joignirent à l'association. Puis, sept personnes furent élues par vote secret afin de former le premier bureau de direction: Mme Ovila Croteau (présidente), Mme Alcide Desharnais (vice-présidente), Mme Léo Rousseau (secrétaire), Mlle Marguerite Poitras (bibliothécaire), Mme Armand Bergeron, ainsi que Mme Donat Bibeau et Mme Joseph Moffet (conseillères).

Depuis, le troisième mercredi de chaque mois (de septembre à juin), le Cercle a tenu des assemblées générales pour tous ses membres. Leur objectif premier était de promouvoir l'entraide, l'amitié et l'artisanat. Par la suite, des implications d'ordre social vinrent s'y joindre en prêtant leurs concours aux autres associations et en prenant part aux soirées récréatives: préparation de soupers canadiens, soupers de la Fabrique ainsi que des banquets, l'organisation de bazars, collectes de sang de la Croix Rouge, service de repas lors des décès et participation au Festival de la Jeunesse de même qu'à Centraide.

En septembre 1953, le Cercle des fermières fit l'acquisition d'une machine à coudre pour la somme de 292 \$ et, en octobre 1953, il acheta un premier métier à tisser pour 179,23 \$; ce dernier était prêté à la fermière qui le désirait. Celle-ci devait le rapporter au bout d'un temps limité afin d'en faire profiter les autres.

Pour assurer leurs responsabilités et relever des défis d'ordre monétaire, les fermières organisent chaque année une partie de cartes. La pre-

mière fut organisée en juin 1953 et rapporta 327,05 \$. Des râfles, vente d'écussons et autres leur donnent aussi l'argent nécessaire pour poursuivre leurs objectifs. Les profits engendrés ont servi, au cours des années, à doter le Cercle de quatre autres métiers à tisser, de quatre tailleurs de catalogues et autres articles indispensables. Les fermières prennent aussi un grand plaisir à souligner la fête de Noël, de la Saint-Valentin, la fête des Mères et anniversaires de naissance.

Fidèle au but premier, le Cercle aura plusieurs expositions locales où sont exhibées des pièces de belle qualité en couture, tricots, broderies, tissage, art culinaire et catégories de fantaisie. Le 15 juin 1961, le Cercle des fermières de Dosquet a reçu, pour le Congrès régional de la Fédération, dix-huit fermières venant des comtés de Lévis et de Lotbinière. Elles revivront cette expérience le 1^{er} juin 1988.

C'est grâce au travail constant et bénévole de plusieurs femmes qui, tour à tour, se sont succédé au sein du bureau de direction, que le Cercle a progressé et a tenté, au fil des ans, de rejoindre plus de personnes

en répondant le mieux possible aux attentes formulées par celles-ci. Après trente-trois années d'existence, quatorze secrétaires se sont succédé ainsi que onze présidentes.

De plus, nous sommes fières de souligner que deux fermières actuelles étaient présentes lors de la fondation du cercle: Mme Donat Bibeau et Mme Marguerite Desharnais.

Notre conseil d'administration est formé de Mesdames Germaine Rousseau (présidente), Mariette Boisvert (vice-présidente), Liette Desharnais (secrétaire), Marguerite Bédard, Gemma Bibeau, Francine Croteau et Suzanne Rousseau (conseillères). Celles-ci s'occupent d'administrer et de planifier les réunions ainsi que les activités, avec l'accord de l'assemblée générale des fermières qui sont au nombre de trente-neuf membres.

Puissions-nous continuer à semer la joie autour de nous et dans notre paroisse.

Félicitations aux doyens et aux organisateurs de notre soixante-quinzième anniversaire de fondation. Nous en sommes fières!



Le Conseil des Fermières 1986-1987

Debout (à l'arrière): M. Rosario Doyle (le Curé), Mme Marguerite Bédard, Mme Francine Croteau, Mme Liette Desharnais et Mme Mariette Boisvert. Assis (en bas): Mme Suzanne Rousseau, Mme Germaine Rousseau et Mme Gemma Bibeau



Les Chevaliers de Colomb



Ovila Croteau, président-fondateur du Sous-conseil de Dosquet

Le Sous-conseil de Dosquet des Chevaliers de Colomb de Saint-Agapit (7195) a été fondé le 20 novembre 1973. Il comptait alors douze membres en règle. Depuis sa fondation, notre pasteur, M. l'abbé Rosario Doyle, en est le président d'honneur.

Sous-conseil le 20 novembre 1973:

M. l'abbé Rosario Doyle, président d'honneur.

M. Ovila Croteau, président.

M. Armand Laverdière, publiciste.

M. Donat Turcotte, secrétaire.

Les Chevaliers de Colomb ont pour buts d'aider la Fabrique, de promouvoir la foi, les vocations et la famille, d'aider nos prêtres dans leur mission pastorale, d'être co-responsables dans leur milieu, de travailler en unité avec leurs confrères de l'Ordre et de pratiquer les principes de charité et de fraternité envers leurs semblables, ainsi qu'à défendre leur patrimoine. Pour ce faire, nous nous impliquons davantage pour apporter quelque chose de plus à notre communauté chrétienne et pastorale.

Présentement, les Chevaliers de Colomb comptent trente-deux membres du troisième degré et onze sont membres du quatrième degré.

Présidents depuis le début :
 M. Ovila Croteau (1973 à 1978)
 M. André Paquet (1978-1980)
 M. Gérard Charest (1980-1984)
 M. Rosaire Charest (1984 à ce jour).

Secrétaires:
 M. Donat Turcotte (1973 à 1985)



André Paquet



Rosaire Charest

M. Jean-Guy Chayer (1985 à ce jour).

Les Chevaliers de Colomb de Dosquet désirent rendre hommages à tous les valeureux pionniers et offrent leurs vœux bien fraternels à toute la population.

Marcel Beauvillage, Denis Bergeron, Henri Breton, Eugène Charest, Rosaire Charest, Claude Chayer, Gilles Chayer, Roger Dubois, Louis-Joseph Fortier, Philippe Houde, Maurice Martineau, Paul Nap. Mercier, André Paquet, Richard Rousseau, Donat Turcotte, Michel Turcotte, Ghislain Boisvert, Réal Bibeau, Ovila Croteau, Gérard Charest, Jean-Guy Chayer, Pierre Chayer, Aurèle Dubois, l'abbé Rosario Doyle, Roland Fournier, Félix Faucher, Benoît Lavigne, Edgar Martineau, Albert Nadeau, Raymond Paquet, Claude Turcotte et Albert Turcotte.



Gérard Charest



Albert Nadeau est un doyen et pionnier des Chevaliers de Colomb, initié au 3^e degré en 1945. En 1951, il reçut les honneurs du 4^e degré

Saint-Octave-
de-Dosquet

Cercle des Châtelaines



C'est en novembre 1970, à Sainte-Marie-de-Beauce, que la première initiation des Châtelaines a eu lieu. Les premières dames initiées, avec l'aide des Aramis, furent Jeannine Poirier, Jeannine Lambert, de Thetford-Mines, ainsi que d'autres dames de Sainte-Marie de Beauce.

Le 27 février 1972, il y a eu une autre initiation au même endroit.

Le 19 novembre 1972, Lisette Bibeau, Hélène Nadeau, Nicole Faucher, Lise Bibeau, Odette Faucher et Suzanne Gilbert ont été initiées à Thetford-Mines. Puis, elles ont commencé à recruter des femmes de Lotbinière afin de les amener à se faire initier à Thetford-Mines. Les responsables de Lotbinière étaient: Hélène Nadeau en 1972; Lisette Bibeau et Nicole Faucher de 1973 à 1979.

Étant donné que tout fonctionnait très bien, le Conseil des Châtelaines de Thetford-Mines nous a proposé d'ouvrir notre sous-conseil le 24 janvier 1978. Depuis ce temps, notre sous-conseil des Châtelaines de Lotbinière est un mouvement qui oeuvre dans trois domaines: la coopération, l'égalité et l'entraide. Bientôt nous aurons notre propre conseil à Lotbinière.

Voici les présidentes qui ont fait fonctionner notre sous-conseil de 1974 à ce jour, avec l'aide de toutes



Hélène Nadeau, fondatrice en 1972



Lisette Bibeau, 1^{re} présidente 1973-1979

les autres membres du comté de Lotbinière:

1^{re} présidente (1973 à 1979): Lisette Bibeau, de Dosquet.

2^e présidente (1979 à 1981): Yvette Séguin, de Dosquet

3^e présidente (1981 à 1982): Marie-Paule Fournier, de Joly

4^e présidente: (1982 à 1983): Ginette Arteau, de Saint-Étienne

5^e présidente (1983 à 1985): Louise Fillion, de Saint-Étienne

6^e présidente (1985 à 1987): Claudette Drolet, de Val-Alain

7^e présidente (1987 à ce jour): Françoise Chartrand, de Dosquet.

Nous aimerions vous présenter toutes les membres de Dosquet:

Lisette Bibeau, Lise Bibeau, Claudine Breton, Juliette Bergeron, Simone Bergeron, Lise Béland C., Hélène Chartrand, Françoise Chartrand, Diane Charest D., Suzanne Duval, Odette Faucher, Gisèle Fissette, Yvonne Groleau, Clémence Gosselin, Éva Isabelle, France Isabelle, Françoise Laroche, Claudette Lafleur F., Marlène Moreau, Lise Martel, Andrée Duval, Yolande Duval, Andrée Dupont, Nicole Faucher, Hélène Nadeau, Diane Pouliot, Christianne Rodrigue, Yvette Séguin et Yvette Therrien.

Le Sous-conseil des Châtelaines de Lotbinière.



Françoise Chartrand, présidente



Le Club de l'Âge d'Or

Il y a plusieurs années, un grand nombre de personnes âgées désiraient se regrouper pour occuper leurs loisirs. Le 14 novembre 1974, quelques-uns de nos aînés se sont rencontrés afin de mettre sur pied le club de l'Âge d'Or et pour former l'exécutif. Ce dernier conseil était alors formé de Mme Rita Villeneuve, présidente, Mme Cécile Lambert, vice-présidente, Mme Isabelle Guérard, secrétaire-trésorière et les conseillères étaient: Mme Rose-Délina Campagna, Mme Gertrude Fournier, Mme Louise-Anna Therrien, Mme Simone Gingras.

Le club a bénéficié de subventions de Nouveaux-Horizons pour restaurer et meubler notre salle, ensuite d'aménager un terrain avec jeu de marelle, tables, bancs et balançoires.

Trois fois par semaine les membres se rencontrent pour échanger des idées ou pour jouer aux cartes.

Un goûter est aussi servi à chaque soir de réunion.

Des repas communautaires sont aussi servis à nos membres à l'occasion de Noël et de la semaine consacrée à l'Âge d'Or en mai et une partie de tire d'érable a lieu chaque année dans notre local en plus d'un souper; ce qui est apprécié des personnes ne pouvant se rendre à la cabane à sucre.

Le conditionnement physique prend aussi une place importante pour aider les personnes à se maintenir en bonne santé. De plus, des journées de plein-air, un pique-nique à Pointe-Platon et quelques petits voyages sont aussi organisés.

Notre club s'intéresse à tous les aînés du milieu. En collaboration avec le Comité de citoyens nous avons formé un comité de maintien à domicile. Ce comité organise, de temps à autre, des repas où plusieurs personnes seules peuvent, autour d'une bonne table, échanger

leurs souvenirs. Nous allons porter des repas à des personnes qui ne peuvent se déplacer et nous allons chercher celles qui n'ont pas de transport.

L'implication de l'Âge d'Or dans le milieu est importante à plusieurs niveaux. On regroupe les personnes âgées pour lutter contre l'insécurité et l'isolement. En un mot, on aide à maintenir une bonne qualité de vie pour nos aînés.

Depuis la fondation du club, trois personnes se sont succédé à la présidence: Mme Rita Villeneuve, 1974-1976; M. Josaphat Moffet, 1976-1977 et Mme Marguerite Desharnais, 1977-1987. Au secrétariat: Mme Isabelle Guérard, 1974-1977-1980-1987 et Mme Alice Bergeron, 1977-1980.

Le club compte plus de 100 membres. Les membres du club de l'Âge d'Or sont heureux de rendre hommage aux valeureux fondateurs de la paroisse de Dosquet.



L'exécutif (1986-1987). À l'avant (de g. à d.): Mme Rose-Délina Campagna, vice-présidente; Mme Marguerite Desharnais, présidente; Mme Isabelle Guérard, secrétaire-trésorière et les conseillers. À l'arrière: M. Gérard Biron, Mme Gemma Laroche, Mme Germaine Rousseau et M. Paul-Henri Pournier

Saint-Octave-
de-Dosquet

Le Club Aramis



Le club Aramis de Lotbinière est un mouvement sans but lucratif qui oeuvre dans trois domaines d'activités : social, sportif et culturel.

C'est en 1933, à Granby, que ce mouvement vit le jour grâce à l'initiative du maire de l'endroit, M. Horace Boivin et de M. «Pit» Halikas, ce n'est finalement qu'après le second conflit mondial qu'il prit son envol.

Le 12 avril 1972, le Conseil no 11 de Lotbinière recevait sa charte, grâce à la détermination de son président-fondateur, M. Richard Nadeau. Ce dernier, avec la collaboration de nombreux membres de Dosquet et des autres municipalités de

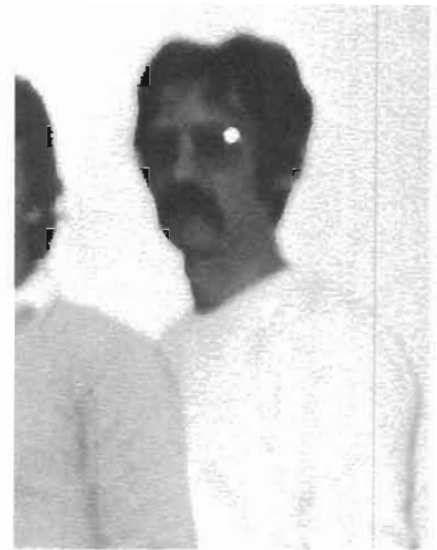


Président-fondateur : Richard Nadeau

Lotbinière, réussit à l'implanter solidement dans notre région.

Après avoir occupé le second étage de l'ancien collège pendant quelques années, le Conseil no 11 possède maintenant son propre local au 13, rue de l'Église à Dosquet.

Ce mouvement est heureux de compter dans ses rangs de très nom-



Président actuel : Gaétan Séguin

breux membres de Dosquet et c'est grâce à leur travail ainsi qu'à leur générosité que le comité local de Dosquet est en mesure de soutenir financièrement diverses activités dans notre paroisse.

Un pour tous, tous pour un



Association des Cerfs de Lotbinière



L'Association Chasse et Pêche des Cerfs de Lotbinière est heureuse de rendre hommage à toute la population de Dosquet. À tous les bâtisseurs, félicitations! Vous avez fait de votre municipalité un endroit accueillant et chaleureux où il fait bon vivre.

L'Association étant présente dans votre milieu, nous tenons à souligner le travail gigantesque des membres qui sont sensibilisés au respect de la faune et qui nous aident quotidiennement dans nos efforts de revalorisation de notre potentiel faunique. Tous ces gens sont conscients qu'il faut protéger et conserver cette ressource naturelle qui nous est donnée.

Gens de Dosquet, soyez fiers de votre municipalité!

Le club moto «Les Infinis»



De gauche à droite: Ghyslain, Sylvain, Nicolas, Réjean, Yvan, Yves et Serge. En médaillon: Réjean

«Les Infinis», c'est un groupe de jeunes dans la vingtaine qui se

sont rassemblés pour former un club afin de se rencontrer, s'amu-

ser et s'aider. Leur but est de promouvoir la sécurité du sport exercé par les motocyclistes.

Le tout a débuté en 1986 par un Conseil d'administration qui a pour président, Nicolas Mercier, Serge Fournier, secrétaire, appuyé par six autres membres: Ghyslain Croteau, Sylvain Rousseau, Yvan Charest, Yves Duval, Réjean Vallières et Réjean Moffet.

Premièrement, nous avons d'abord entrepris les démarches pour avoir un local et ensuite une charte. Nous avons fait l'acquisition d'ameublement, d'un système de son, d'une table de pool, d'une machine à boules ainsi que des rafraîchissements à offrir à nos invités.

Le club organise aussi quelques activités: feu de camp, épluchette de blé d'Inde, fête à la tire d'érable, souper à l'occasion et soirée rock avec laquelle nous avons un très bon succès.

Saint-Octave-
de-Dosquet

La Coopérative d'Habitation « Les Aînés de Dosquet »

Depuis longtemps, un groupe de citoyens désirait des logements pour nos personnes âgées. En mars 1985, Marguerite Desharnais, Isabelle Guérard et Jude Laroche, mijotant ce projet depuis déjà quelque temps, sont allés rencontrer le maire Émile Charest pour lui soumettre leur projet qui reçut l'approbation immédiate du maire et du Conseil municipal.

Alors un comité provisoire fut formé et un sondage parmi la population est venu convaincre les gens de l'importance et du besoin pressant de loger nos personnes âgées à des prix convenables en fonction de leurs revenus.

Afin de mener à bien son projet, l'organisme a eu recours aux services professionnels du Groupe de Ressources Techniques (G.R.T.). Habitation Levy Inc., dont le mandat était d'aider notre groupe dans ses démarches.

Malheureusement, à l'automne 1985, le maire Émile Charest décédait accidentellement. Toutefois, nous avons continué nos démarches avec le nouveau maire, Rénéald Mongrain et son équipe, qui nous ont également appuyés.

Le 27 février 1986, le premier Conseil d'administration fut formé comme suit : Mme Marguerite Desharnais, présidente; Mme Rose-Délina Compagna, vice-présidente; Mme Isabelle Guérard, secrétaire-trésorière et les directeurs : M. Jude Laroche, M. Gérard Biron, Mme Gemma Bibeau ainsi que M. Henri Breton.

Des études socio-économiques furent aussi entreprises afin de préparer le dossier d'une demande de subvention. Les architectes Marc Bouchard & Associés furent chargés de nous soumettre des esquisses préliminaires.

Le 15 août 1986, après une minutieuse préparation de ce dossier, une demande officielle fut soumise à la Société d'Habitation du Québec pour la construction de dix logements. Par la suite, nous recevions



Les administrateurs de la Coopérative. À l'avant (de g. à d.): Mme Rose-Délina Compagna, Mme Marguerite Desharnais, présidente et Mme Isabelle Guérard, secrétaire-trésorière. À l'arrière : M. Henri Breton, M. Jude Laroche, M. Gérard Biron et Mme Gemma Bibeau

dans cette demande, l'appui du député provincial de Lotbinière, M. Lewis Camden.

Après de nombreuses démarches, le 22 février 1987, une réponse officielle du ministre responsable de l'Habitation, M. André Bourbeau, fut confirmée par l'entremise de notre attaché de projet.

Le contrat fut alors accordé à la firme Meunier et Associés Inc. de Saint-Augustin. Le coût total de la construction fut estimé à 521 118 \$, garanti à 25% par le gouvernement provincial et 75% par le gouvernement fédéral.

Les travaux de construction commencèrent donc le 20 avril 1987 et ils se termineront assez tôt pour que les locataires prennent possession de leurs logements le 1^{er} octobre.

L'objectif visé est donc atteint à la grande satisfaction des membres du comité qui ont vu leurs efforts soutenus couronnés de succès.



La construction

L'inauguration officielle et la bénédiction a eu lieu en novembre 1987 avec la présence de plusieurs invités d'honneur dont le député provincial, M. Lewis Camden et le député fédéral, M. Maurice Tremblay.

Les administrateurs de la Coopérative tiennent à exprimer leur reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet.



La résidence de 10 logements



Les Croches



À l'arrière (de g. à d.): Michel, Yvon, Daniel, René et Serge. Au milieu: Louise, Céline et Sylvie. À l'avant: Jean-Luc, France Isabelle, Dominique et Yvon



Exécutif actuel (1987). À l'arrière (de g. à d.): Francine Labonté, Jean-Luc Demers, Christiane Laflamme, Sylvie Croteau et Louise Houde. À l'avant: Germain Houde, Jocelyn Isabelle et Denis Martineau



La gang actuelle



Local des Croches



Participation au Festival de la Jeunesse, à l'été 1980

« Y faut que ça penche dans les croches! » De cette expression est née, en 1979, autour d'une bière à l'hôtel BE-MA-RE, la « gang » des croches; regroupement d'amis(es) ayant pour seul but de s'amuser et ce sans aucune subvention de qui que ce soit.

Les camps à René et à Roger ont souvent tremblé à en devenir presque croches, puisque à l'intérieur s'y sont déroulés de mémorables « partys ».

Depuis sa fondation, plusieurs personnes se sont greffées aux 6 membres fondateurs de la « gang » des Croches. Mais attention, il leur a fallu faire face à « l'initiation ».

Toutefois, il semble que plusieurs y ont survécu, puisque maintenant on compte 24 membres dans la « gang ».

Pendant quelques étés, plusieurs membres des Croches se sont aussi exilés pour aller travailler au tabac en Ontario.

Les Croches sont de plus très actifs, puisqu'ils font de nombreuses activités: motoneige, théâtre d'improvisation et participation au Festival de la Jeunesse. De plus, plusieurs sont des adeptes de la moto tourisme.

La seule chose qui a l'air croche dans cette « gang-là », c'est qu'il semble qu'il faut être cousins(ines) ou presque ... pour y être membres.

Ateliers socio-culturels

En octobre 1978, nous obtenions une assistance financière du ministère du Loisir de la Chasse et de la Pêche en vue de la réalisation d'ateliers d'initiation aux loisirs socio-culturels, afin de procurer des activités de groupe plus nombreuses et diversifiées pour tous.

Le Conseil municipal nous encouragea en mettant des locaux à notre disposition. De nombreux cours y furent donnés: pâte de sel, macramé, couture, tricot à l'aiguille et au crochet, papier de riz, tissage haute-lisse et sur métier, danse sociale et danse à claquettes à plusieurs groupes de jeunes en plus du bricolage.

Le tissage fut très apprécié puisque les dames tissèrent un très grand nombre de pièces: couvertes, nappes, napperons, laize de plancher, linges à vaisselle, etc.

Ces rencontres de groupe furent bénéfiques pour un grand nombre de personnes qui trouvèrent un intérêt nouveau et une meilleure qualité de vie communautaire.

Tous ces passe-temps à la fois agréables et éducatifs se sont conti-

nués au fil des ans pour le plus grand bien des participants.



De gauche à droite: Mme Marguerite Desharnais et Mme Isabelle Guérard, responsables des ateliers

Union des producteurs agricoles U.P.A.



M. Josaphat Moffet

Dès le début du syndicalisme en 1950, les producteurs agricoles de Dosquet se sont réunis pour fonder une union afin de défendre la classe agricole auprès du Gouvernement et aussi pour retrouver une meilleure qualité de vie.

Dans les premiers temps, ce mouvement prenait le nom de l'Union catholique des cultivateurs (U.C.C.)

dirigée par le président, M. Josaphat Moffet, qui fut apprécié par son dévouement pour défendre la classe agricole.

En 1962, le travail se continua par Gérard Charest. Avec les années, nous comptons 60 producteurs dans la paroisse, même avec tous les problèmes que nous avons eus à cette période. En 1970, M. Paul-Émile Moffet fut président, puis en 1972, Lauréat Moffet le remplaça jusqu'au moment de la fu-

sion du syndicat de paroisse. Au même moment, cette union prit le nom de l'U.P.A., Union des producteurs agricoles, ayant toujours pour but de continuer à représenter les producteurs.

Aujourd'hui, trois membres de notre paroisse représentent une trentaine de producteurs locaux. Il s'agit de MM. Gérard Charest, Jean-Louis Moffette et Normand Turcotte.



M. Gérard Charest



M. Jean-Louis Moffet



M. Normand Turcotte



Les Filles d'Isabelle de Dosquet



Le premier Cercle des Filles d'Isabelle a été fondé en 1897 comme auxiliaire des Chevaliers de Colomb.

Leur but est d'unir les femmes catholiques en fonction des bienfaits spirituels et de promouvoir de nobles idéaux dans notre société. Celles-ci participent à certaines oeuvres en aidant les autres à grandir spirituellement. Elles organisent des messes, pèlerinages et participent à la vie liturgique de la communauté tout en se préoccupant de la société.

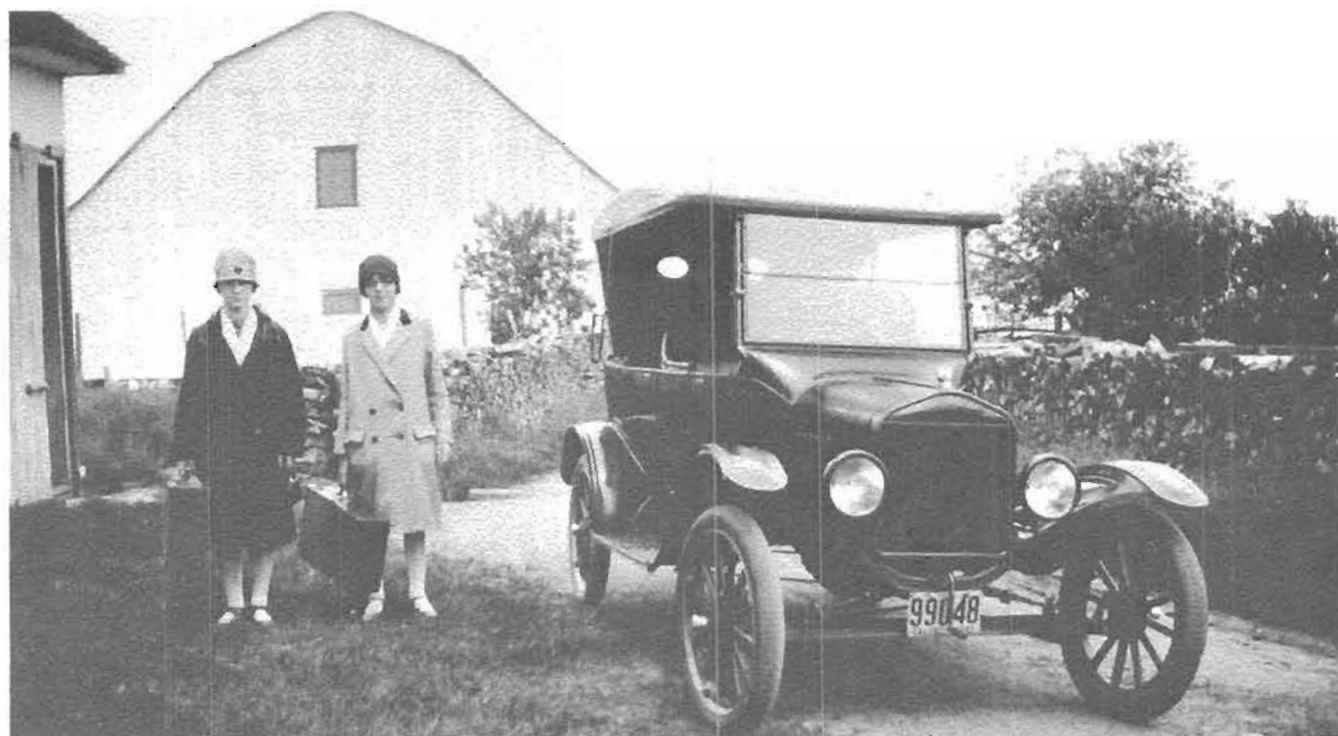
Elles aident les centres pour la défense civique dont la Croix-Rouge. Elles apportent leur aide aux

oeuvres charitables telles que les écoles, églises, foyers d'hébergements pour personnes âgées, les missions et campagnes de charité.

Les Filles d'Isabelle sont témoins de la charité et doivent être fidèles à leur devise: Unité, amitié et charité.



Assises (de g. à d.): Cécile Lambert, Gemma Bibeau et Dolorès Charest. Debout: Murielle Lavigne, Mariette Boisvert, Marguerite Descharnais, Hélène Charest, Jeannette Moffet, Yvette Séguin et Lise Bergeron



Saint-Octave-
de-Dosquet

Vie familiare



famille Eugène BEAUDOIN et Alice FRADETTE



Alice Fradette (1899 à 1960)



Eugène Beaudoin (1897 à 1978)

Alice Fradette naquit à Saint-Hyacinthe un 25 février 1899. Elle était la fille de Jean Fradette et de Joséphine Isabelle. Elle vécut sa petite enfance dans cette ville, puis vers l'âge de 19 ans vint s'installer à Dosquet. Comme elle était cousine de Mgr Hilaire Chouinard et qu'elle était orpheline, elle devint ménagère du presbytère. Elle y demeura jusqu'en 1927.

Le 3 août 1927, elle épousa Eugène Beaudoin, né le 9 octobre 1897, fils de Pierre Beaudoin et d'Amanda Têtu, de Saint-Agapit où elle alla demeurer. De leur union le 31 décembre 1928 naquit un fils Jean-Pierre.

M. Eugène Beaudoin fut entrepreneur de frais funéraires et accomplit diverses tâches consistant à assurer la conservation des défunts depuis 1917. Puis, petit à petit il amena son fils à connaître ce beau et respectable métier. C'est à 16 ans, soit le 12 juin 1945, que Jean-Pierre commença avec son père ce métier qu'il exerce encore aujourd'hui. Il est maintenant affilié à M. Pierre Dupuis et dix salons funéraires leur appartiennent. En 1960, s'ouvrait chez Jean-Baptiste Bergeron un salon à Dosquet qui ferma malheureusement ses portes en 1969. Aujourd'hui, c'est le Centre Social qui accueille nos défunts.

Le 29 avril 1961, Jean-Pierre épousa Rita Rousseau, née le 13 février 1929, fille d'Alyre Rousseau et d'Alice Vermette de Saint-Aga-

pit. De leur union naquit, le 21 août 1965, un fils Yvan.

Alice Fradette retourna vers la maison du Père le 1^{er} septembre 1960. Elle avait pour plus grande amie Léonie Houde, la doyenne de Dosquet. Puis, Eugène alla la rejoindre le 18 juillet 1978.

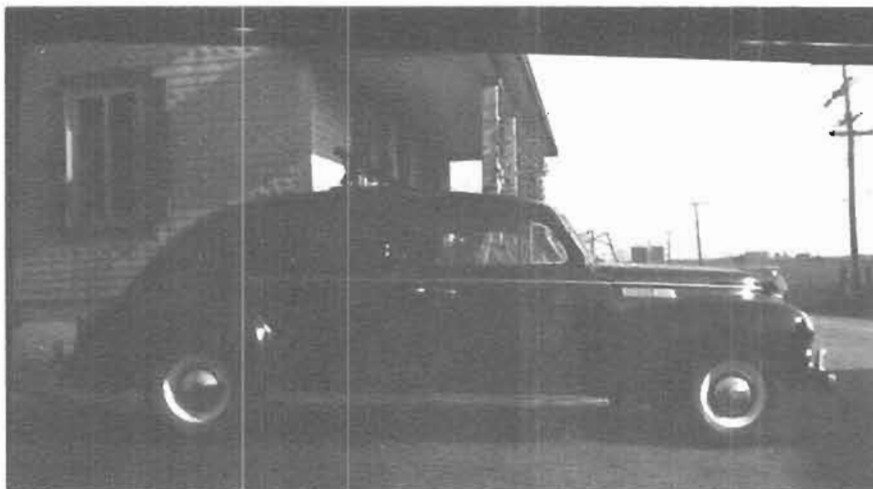


Mariage de Rita Rousseau et de Jean-Pierre Beaudoin

Merci au Comité de l'album-souvenir qui m'a fourni l'occasion de réveiller de si agréables souvenirs.



Yvan Beaudoin



Le premier corbillard motorisé de M. Beaudoin

famille François BÉDARD



François Bédard et Georgiana Bédard



François Bédard et Marie-Louise Labrecque

François Bédard naquit à Saint-Agapit le 11 décembre 1893.

Le 13 mai 1919, il épousa, en premières noces, Georgiana Bédard de Notre-Dame-de-Lourdes. Par la suite, il s'établit sur une ferme à Saint-Octave-de-Dosquet en avril 1921.

Il fut le père de dix enfants dont: Simone, Rose-Anna, Annette, Yvette, Armand, Thérèse, André, Anita, Bernadette et Gérard. Quatre filles et un garçon vivent encore.

Le 9 février 1948, il épousa, en secondes noces, Marie-Louise Labrecque, de Sainte-Anastasia.

En plus de s'intéresser à la culture, il prit part aux affaires publiques de la municipalité en consacrant 17 années de sa vie comme conseiller et maire. Il fut également marguillier et commissaire d'école.

M. Bédard décéda le 17 octobre 1966. Nous conservons de lui le souvenir d'un homme intègre et dévoué.



Famille François Bédard



La famille de François Bédard en 1986. À l'avant (de g. à d.): Denise Vermette, Gérard, Anita, Paul Lapierre, Yvette, Georges Martineau, Annette, Camille Mathieu, Thérèse et Renaud Godbout

famille Marguerite et Zoël BÉDARD



Mariage de Zoël et de Marguerite

Fils de Justor Bédard et de Delphine Sévigny, Zoël est natif de Saint-Agapit, d'une famille de dix-huit enfants. En automne 1939, il quitta le foyer paternel pour acheter la terre qui appartenait à William Viger; c'est au printemps 1940 qu'il s'y établit.

En 1941, il épousa Marguerite, fille de Philémon Côté et de Maria Laroche, originaire de Saint-Antoine-de-Tilly. Puis en 1943, Zoël bâtit une maison ainsi que la ferme actuelle située au 406, Route 116

Ouest. En 1946, il fit agrandir la grange. Cependant, celle-ci fut détruite par un incendie dû au tonnerre, le 23 juin 1957 à 5 heures du soir, soit le dimanche de la Fête-Dieu.

En 1978, leur garçon, Marcel, qui fut beurrier pendant dix ans, décida d'acheter la ferme paternelle. Zoël et son épouse allèrent donc s'établir au village, dans une maison ayant appartenu autrefois à Onil Thérien ainsi qu'à Eugénie et Bourgeoise Poitras.



Résidence actuelle



Une activité que madame Bédard aime beaucoup



Assis (de g. à d.): Rosaire, Maurice, Marguerite, Zoël, Céline, Rose-Hélène, Paul-Henri; debout: Marcel, Louisette et René

famille Marcel BÉDARD et Rose-Hélène ROUSSEAU



Rose-Hélène et Marcel

Marcel Bédard, fils de Zoël Bédard et de Marguerite Côté, est né à Dosquet, le 7 mars 1948. Il est le cinquième d'une famille de huit enfants.

Rose-Hélène, fille de Léopold Rousseau et de Cécile Larose, est née à Dosquet, le 22 juin 1948. Elle est la onzième d'une famille de dix-neuf enfants.

Le 18 septembre 1971, Marcel et Rose-Hélène se sont unis à l'église de Saint-Octave-de-Dosquet.

Au début de notre mariage, nous avons résidé à Plessisville pendant

six ans. Marcel a travaillé à Crino et en avril 1977, nous sommes revenus sur la ferme paternelle située au 406, Route 116 Ouest à Dosquet, où Marcel est né.

De notre union sont nés quatre enfants: Josée est née le 25 juin 1972, Sonia est née le 4 septembre 1974, Lucie est née le 21 septembre 1977 et Yannick est né le 19 février 1980.

Nous sommes heureux de demeurer dans la paroisse de Dosquet et de participer au soixante-quinzième anniversaire.



Josée



Sonia



Lucie

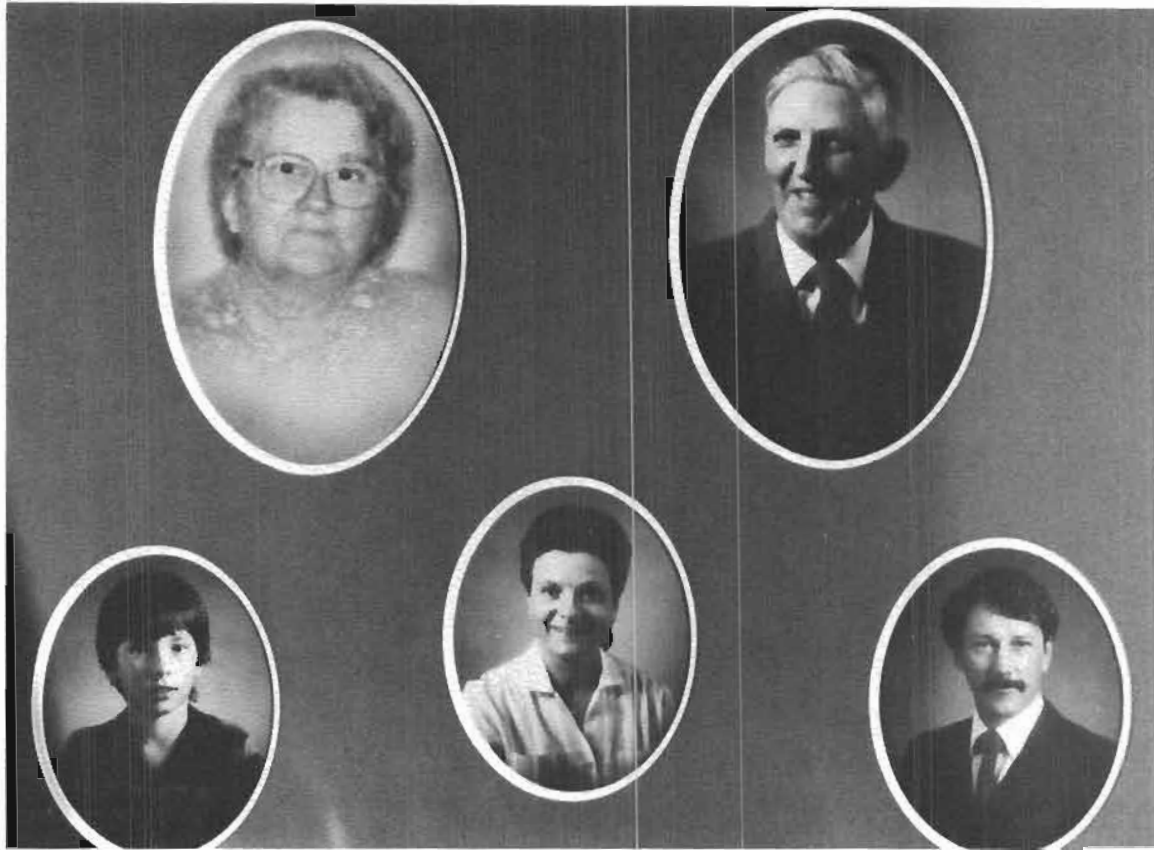


Yannick



Ferme Celmar

famille Modeste BÉLAND



Thérèse et Modeste. Éric, Hélène et Marcel

Modeste, né à Saint-Étienne en 1916, est le fils de Louis Béland et de Odile Huot. En 1939, il vint s'établir à Dosquet. C'est alors qu'il acheta la ferme de Alphonse Houde. Puis en 1946, il vendit cette ferme et en acheta une autre sur laquelle il demeura 39 ans.

En 1947, il épousa Thérèse Houde, fille de Martial Houde et de Léonie Garneau. Puis, la famille s'agrandit avec l'arrivée de Marcel et Hélène. En 1973, Marcel épousa Francine Sylvain. De leur union naquit un enfant: Éric.

Modeste s'impliqua beaucoup dans certains mouvements paroissiaux tels la pastorale ainsi que dans la chorale pendant 40 ans où il fut maître-chantre. Il fut aussi Chevalier de Colomb et marguillier pendant 3 ans.

Après une vie heureuse auprès des siens, son épouse Thérèse décéda le 29 mai 1985, à l'âge de 60 ans. C'est alors que Modeste prit la décision de vendre sa ferme à

Pierre Turcotte pour aller demeurer à Saint-Agapit. Là, il participe à différentes activités sportives et sociales.

Je suis heureux de participer à l'album-souvenir de Dosquet.



La ferme familiale

famille Henri BÉLIVEAU et Clairina ROBERGE



Henri et Clairina à 50 ans

En 1920, la famille Béliveau arriva à Dosquet avec deux de ses enfants: Camille et Raymond. Mariés le 13 juillet 1917, ils sont tous deux natifs de Sainte-Sophie-de-Mégantic. Onze de leurs treize enfants sont nés à Dosquet dont trois avec l'aide d'une sage-femme en la personne de Mme Landry Charest.

Henri était propriétaire du moulin à scie qu'il avait acheté de MM. Guérin et Croteau. Il sciait des billots en planches, du bardeau et des dormants pour le chemin de fer. Le commerce se faisait à Québec en transportant le tout par camion et par train. Le moulin brûla en 1925. Il fut reconstruit avec l'aide des gens de Dosquet, et il a repris ses activités en 1927.

Dans ces années-là, j'ai vécu l'épidémie de fièvre scarlatine. La mort atteignait beaucoup d'enfants. et j'ai eu peur pour les miens. Je remercie le bon Dieu de me les avoir tous laissés.

Depuis 1945, nous demeurons à Montréal. Mon mari est décédé en 1966, à l'âge de 66 ans. Cinq de nos enfants sont aussi décédés: Normand, Colette, Françoise, Maurice et Laurent.

Aujourd'hui, à 95 ans, j'ai de bons souvenirs. Je crois que j'ai vécu à Dosquet les plus belles années de ma vie (1920 à 1945).

Bon soixante-quinzième anniversaire aux gens de Dosquet!



Arthur Roberge et son épouse Alexandrine Poulette. Il est le frère de Mme Béliveau, et associé pour le moulin à scie



Clairina Béliveau, 95 ans



Henri et Clairina avec leurs treize enfants devant leur maison à Dosquet. 1^{re} rangée (de g. à d.): Jean-Paul, Marie-Paule, Claire et Laurent. 2^e rangée: Rita, Denise et Thérèse. 3^e rangée: Colette, Françoise et Maurice. 4^e rangée: Camille, Raymond et Normand. À l'arrière: Henri et Clairina

famille Adolphe BERGERON



À l'avant (de g. à d.): Raymonde, Adolphe, Yvonne, Sylvie et Céline. À l'arrière: Réjean, Réal, Fernand, Adrienne, Gilbert, Huguette et Yvon

Adolphe, né en 1919 à Saint-Flavien, est le fils d'Octave Bergeron et de Maria Rousseau. Il épousa, le 8 juillet 1942, Yvonne Côté, née en 1920 à Saint-Agapit, fille de Joseph Côté et d'Octavie Daigle. Ils s'installèrent ensuite sur la ferme de M. Paul Bibeau, située au nord de la Route 116 Est à Dosquet où ils demeurèrent pendant 25 ans.

De notre union naquirent treize enfants dont sept filles et six garçons. Cependant, trois d'entre eux ont perdu la vie: Rosanne à l'âge de six mois, Francine à l'âge de quatre ans et Florent à l'âge de dix-neuf ans. Toutefois, nous sommes encore une famille de dix enfants. Maintenant, ceux-ci sont partis de la maison et sont occupés chacun de leur côté.

Depuis le 1^{er} août 1967, nous demeurons au 118, rue Saint-André à

Saint-Rémi-de-Napierville. Pendant quinze ans, nous avons travaillé dans une manufacture de couture de robes où il y avait 85 employés.

Présentement, nous sommes à notre retraite et nous faisons partie du club de l'Âge d'Or. Cela nous occupe presque à plein temps.

Même si le temps passe très vite, on ne vous oublie pas et nous souhaitons un bon succès aux fêtes du soixante-quinzième anniversaire de Dosquet.



Résidence et commerce de M. et Mme Bergeron à Saint-Rémi

famille Armand BERGERON



Alice et Armand Bergeron



La ferme de M. et Mme Armand Bergeron

La terre que je possède aujourd'hui a été achetée en 1919 par mon père, Octave Bergeron, de Saint-Flavien. À cette époque, le tout était boisé, il n'y avait pas de chemin. Mon père défricha douze acres de terre pour construire une petite grange et un hangar. Le haut du hangar servait de résidence pour manger et coucher quand on venait bûcher, tandis que le bas servait d'étable pour les chevaux et les boeufs.

En 1937, mon père me donna ce lot et j'y ai bâti ma maison en 1940. Je venais bûcher avec mon père et mes frères. J'ai donc connu cela faire de la terre neuve.

En 1949, j'ai épousé Alice Lambert, de Issoudun, et nous sommes venus habiter sur la terre. On a commencé avec trois vaches et un cheval que mon père m'avait donnés. En 1959, nous avons rallongé notre grange afin de pouvoir garder plus d'animaux.

De notre union naquirent deux enfants: Marcel et Florian. Ceux-ci nous ont bien aidé à défricher et à ramasser la pierre. Maintenant, Marcel est marié à Jeannette Larose; ils ont deux petites filles: Kathlyn et Julie. Quant à Florian, il est marié à Andrée Dupont; ils ont un fils, Maxime et attendent un deuxième enfant.



Jeannette, Julie âgée de 2 ans, Marcel et Kathlyn âgée de 5 ans



De gauche à droite: Andrée, Maxime âgé de 2 ans et demi ainsi que Florian



De gauche à droite, Florian, Jocelyn Huot (neveu), Marcel, Johanne (nièce), Alice et Armand

famille William et l'abbé Joseph D. BERGERON



William Bergeron



Son épouse Philomène Croteau

En février 1889, William Bergeron épousait Philomène Croteau, de Saint-Flavien. William était propriétaire d'une ferme située à Méthot's Mill; aujourd'hui dans le rang Saint-Joseph de Dosquet. Il fut donc un des pionniers de la paroisse.

De leur union naquirent onze enfants: Aimé (Bernadette Auger), Delphis, Martial (Marie Roy), Odilon (Antoinette Lauzé), Marie-Louise (William Viger) tous décédés, Éva (Eugène Gingras), Émilie (William Viger, décédé), Joseph-D. Bergeron, prêtre, Zoël (Marie-Rose Croteau), Eugénie (A-dé-lard Bergeron) et Jeanne (Donat Turcotte).

L'abbé Joseph-D. Bergeron est né à Méthot's Mill, le 16 mai 1907 et fut baptisé à Saint-Flavien. Il a fréquenté la petite école du rang et fut confirmé à Dosquet dans la petite chapelle.

Sous l'instigation du curé de l'époque, M. l'abbé Hilaire Chouinard, il fit ses études classiques au Collège de Lévis. En septembre 1930, il entra au Grand Séminaire de Québec et fut ordonné à Dosquet le 8 juillet 1934 (voir photo page 34). De plus, l'abbé Bergeron aime à souligner que la famille fit de grands sacrifices pour le maintenir

aux études durant la période de crise de 1922-1930; spécialement son frère Delphis qui en fut le grand bienfaiteur.

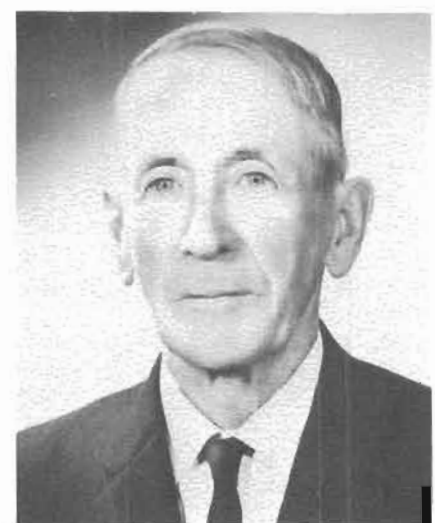
Aussitôt ordonné, Mgr H. Chouinard, ancien curé de Dosquet, obtenait du Cardinal Villeneuve que son protégé soit nommé vicaire à Sainte-Germaine (Dorchester) où il demeura pendant 18 ans. Successivement, il fut curé de Saint-Louis-de-Gonzague, de Saint-Samuel (Frontenac), de Saint-

Damien et finalement, aumônier des SS. de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours au Lac Vert à Saint-Damien. Retraité depuis mars 1984, il réside maintenant au Pavillon Saint-Dominique à Québec. De plus, l'abbé Bergeron est le premier prêtre natif de Méthot's Mill; aujourd'hui Saint-Octave-de-Dosquet.

Hommage sincère à ma paroisse natale!



Joseph-Désiré Bergeron



Delphis Bergeron

famille Aimé BERGERON



À l'avant (de g. à d.): Denis et Odette. À l'arrière: Aimé et son épouse Bernadette

Aimé Bergeron, né à Dosquet le 2 décembre 1890, est le fils de M. et Mme William Bergeron. Il a épousé, le 19 août 1935, Bernadette Auger, née le 24 juin 1897 à Saint-Édouard. De cette union sont nés deux enfants: Denis et Odette.

Né le 9 août 1936 à Dosquet, Denis a épousé Lise Petit, née le 9 avril 1940 à Danville, fille de Ludger Petit et de Marianna Pruneau. De leur union sont nés deux enfants: Michel et Guylaine.

Odette, née le 28 novembre 1937 à Dosquet, a épousé Armand Labrecque, de Lyster, né le 31 janvier 1940, fils de Adélarde Labrecque et de Mary Bolduc. De cette union sont nés sept enfants: Sylvain, Martin (décédé), Mario, Raymond, Paul-Martin, Clermont et Marie-Claude. Armand exploite la ferme Apolo avec ses enfants.

Il nous fait plaisir de participer à l'album-souvenir du soixante-quinzième anniversaire de Dosquet.



Michel



Lise et Denis Bergeron



Guylaine



À l'avant (de g. à d.): Marie-Claude, Armand, Odette, et Paul-Martin. À l'arrière: Clermont, Raymond, Mario et Sylvain

famille Alcide BERGERON et Marie-Anne MOFFET



Mariage du couple Alcide Bergeron et Marie-Anne Moffet



Alcide et Marie-Anne, à leur 25^e anniversaire de mariage

1928. Diplômé de l'École de Laiterie de Saint-Hyacinthe, il assumait les responsabilités de la beurrerie avec son père et des aides.

Marie-Anne et Alcide Bergeron célébrèrent leur 25^e anniversaire de mariage, le 25 août 1969, entourés de leurs parents et amis heureux d'assurer les jubilaires de leur amitié et attachement.

Le couple Bergeron demeure actif et fait partie du club de l'Âge d'Or. Ils visitent les parents et amis. En été on s'occupe du jardin et du parterre. De plus, Alcide collabore encore à certaines activités de la beurrerie.

Voici une vie bien remplie et utile au service de la communauté paroissiale.

Alcide Bergeron, fils de Zénaphon et d'Alphonsine Cayer, de Dosquet, épousa, le 21 octobre 1944 à Saint-Flavien, Marie-Anne Moffet, fille de Clovis et d'Aurélié Daigle, de Saint-Flavien.

Marie-Anne, qui fut professeure, enseigna près de dix ans à Dosquet et à Saint-Flavien. Elle fut aussi organiste à Dosquet en remplacement d'Eugénie Poitras.

Alcide fit ses études commerciales au Collège de Lévis pendant quatre ans. Il se dirigea ensuite vers l'industrie familiale (beurrerie) en



La nouvelle résidence du couple en 1967



La famille de M. Clovis Moffet et d'Aurélié Daigle, parents de Mme Alcide Bergeron. Assis (de g. à d.): Sr Rachel, A.S.V., Clovis et Aurélié, décédés. Sr Alma A.S.V. Debout: Cécile, Jean-Pierre et Aurélien, décédés. Zénaphon et Marie-Anne

famille Yvonne et Oscar TURCOTTE



Odile Bédard (1881-1916)



Xavier Turcotte

Odile Bédard, native de Saint-Agapit, et Xavier Turcotte, natif de Dosquet, se marièrent à Saint-Agapit. Ils vécurent sur une ferme assez prospère à Dosquet. Ils eurent quatre enfants: Germaine, Edmond (décédé), Oscar (décédé) et Armand (décédé).

Oscar Turcotte, de Dosquet, épousa Yvonne Bergeron, de la même paroisse, le 18 novembre 1939. Ils vécurent dans la maison paternelle Bergeron avec les vieux parents qui y finirent leur vie entourés des soins et de l'attention du couple Yvonne et Oscar Turcotte.

Oscar fut un employé de la Beurrerie Bergeron ainsi que Yvonne qui fut une aide assidue et précieuse dans ce domaine qu'elle connaît bien et cela, en plus d'assumer son rôle de mère de deux enfants: Albertine et Raymond.

Leur fille, Albertine, fut professeure à Dosquet de 1959 à 1965. Mariée en 1965 à Éloi Beaudoin, professeur à Saint-David où le couple demeure actuellement. Ils ont deux filles: Julie et Isabelle.

Raymond, fils du couple Turcotte, finissant de l'École d'agriculture de Sainte-Croix et diplômé de l'Institut de technologie agricole et laitière de Saint-Hyacinthe, assume la responsabilité des opérations de la beurrerie avec la collaboration de son oncle, Alcide Bergeron, et de sa mère, Yvonne. Trois générations dont le travail bien fait fut leur réussite.



Yvonne Bergeron



Oscar Turcotte



Albertine Turcotte, Éloi Beaudoin, Julie et Isabelle



Raymond Turcotte

famille Jean-Baptiste BERGERON



À l'arrière (de g. à d.): Gisèle, Jean-Guy, Gilles et Monique. À l'avant: Simone, Jean-Baptiste, Ginette et Juliette

Jean-Baptiste Bergeron, fils de Pierre Bergeron et d'Emma Laroché, né à Dosquet en 1908, baptisé à Saint-Flavien, s'est installé sur une terre en 1941. Il épousa, en 1942, Juliette Cayer, fille d'Edmond Cayer et d'Emma Charest. De leur union naquirent six enfants.

M. Bergeron travailla pendant 30 ans chez Sintra, à Saint-Lambert; Mme Bergeron ouvrit la première manufacture de couture dans le



Mme Bergeron dans la manufacture de couture



M. Jean-Baptiste Bergeron sur la voiture à foin avec sa soeur Bernadette et son frère Gérard



M. et Mme Edmond Cayer, parents de Mme Bergeron

sous-sol du Centre Social en 1969 après plusieurs démarches. Cette manufacture fonctionne encore aujourd'hui. Entre temps, elle en construisit un autre qui ferma ses portes en 1981.

Une famille qui contribua, par ses initiatives, à garder nos jeunes filles dans la paroisse.



«Team» de boeufs qui ont aidé au défrichement, au labour, etc

famille Philippe BERGERON



Mariage de Philippe Bergeron et de Lucienne Therrien le 6 juillet 1935 à Dosquet



Philippe et Lucienne à leurs noces d'argent, en 1960

Philippe Bergeron, né le 12 juillet 1909 à Saint-Flavien, est le fils d'Arthur Bergeron et d'Arthémise Gingras.

Lucienne Therrien, née le 2 février 1914 à Dosquet, est la fille de Jos Therrien et d'Adélia Chrétien. Elle est la dix-septième de la famille.

Après avoir été à la petite école, j'ai travaillé à Québec et à Montréal où j'ai fait la connaissance de Philippe Bergeron. Ce fut le coup de foudre. Le 6 juillet 1935, nous unissons notre destinée à Dosquet. De notre union sont nés quinze enfants: Denise, Monique (décédée le

5 décembre 1976), Maurice, Jacques, Léon, Roger, Lisette, Gilberte, Jean-Guy, Jean-Claude, Yvon, Ginette, Gaétane, Francine et Muryel.

Au fil des ans, nous avons été heureux mais pauvres. Cependant, la pauvreté faisait si beau ménage avec l'amour que nous avons passé à travers des durs moments. Comptant sur l'habileté acquise par son métier de menuisier, Philippe se trouva un emploi à Québec. Il fut aidé des plus vieux de ses garçons devenus entrepreneurs en construction.

Les circonstances ont donc voulu

que l'on déménage à Québec. Ce fut notre meilleure décision. Pourtant, plusieurs personnes se disaient que Philippe ne vendrait pas sa ferme. Toutefois, nous avions tous deux le vouloir et la foi en celui qui nous avait tracé cette destinée.

Bien sûr, une fois déménagé en ville, il n'était pas question de demeurer en appartement. Alors, nous avons construit une maison à logements sur le boulevard Pierre-Bertrand où nous avons vécu là pendant 3 ans. Puis, nous avons bâti un édifice de 6 logements sur la 26^e Rue de même que deux autres à 16 logements à Ville-Vanier. Cependant, au fil des années, Philippe devint moins capable. Nous avons donc décidé de vendre le tout pour aller demeurer dans un logement sur le boulevard Laurier.

Depuis 10 ans, nous passons six mois à Miami et nous avons aussi un petit logement au Lac Beauport. Cela nous permet de vivre au milieu des nôtres pendant les mois d'été.

Le 6 juillet 1985, nous avons fêté nos noces d'or, entourés de nos enfants. Ce fut une fête merveilleuse et inoubliable. Voilà donc, en quelques mots, le récit d'une vie heureuse.



Les noces d'or de Lucienne et de Philippe, en 1985.



La famille de Philippe Bergeron

famille Donat BIBEAU et Cécile FRÉCHETTE



Mariage de Cécile et de Donat, le 11 avril 1928



Donat et Cécile à leur 40 ans de mariage en 1968

Donat, né le 15 septembre 1906 à Dosquet, fils de feu Alphonse Bibeau et de feu Emma Lachance, est le neuvième d'une famille de quinze enfants dont trois sont encore vivants.

Cécile Fréchette, née le 8 mai 1909, fille de feu Louis Fréchette et de feu Léa Gingras, est la cinquième d'une famille de six enfants dont trois sont encore vivants.

Le 11 avril 1928, elle épousa Donat Bibeau et ils s'installèrent à Dosquet. De leur union naquirent onze enfants dont neuf sont vivants: Jean-Luc, né le 30 juillet 1930 (Bernadette Bédard, décédée le 4 mai 1975), remarié à Gemma Laroche Samson, est décédé le 22 juillet 1985. Réal, né le 29 mars 1932 (Gisèle Campagnat). Alydor, né le 7 avril 1933 et décédé le 17 octobre

1938. Michel, né le 1^{er} avril 1935 (Monique Bibeau, décédée le 10 décembre 1964) et remarié à Huguette Bibeau. Lisette, née le 10 septembre 1936 (Luc Demers). Pierrette, née le 10 février 1937 (André Gosselin). Annette, née le 26 octobre 1939 (Georges Boucher, décédé le 28 février 1972) et remariée à Léopold Rousseau. Yvon, né le 2 mars 1942 (Denise St-Pierre). Patrice, né le 13 juin 1946 (Lise Dontigny). Yvette, née le 13 juin 1947 (Gaétan Séguin) et Alydor, né le 10 octobre 1949 (Lisette Paquet). La famille compte présentement 33 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Pendant 44 ans, Donat travailla comme plâtrier. Puis cinq de ses fils lui succédèrent dans ce métier. En 1950, ils ouvrirent un restaurant situé sur la Route 116 Est qu'ils opérèrent pendant 10 ans avec leurs dix enfants. Il fut aussi président de la Commission scolaire de Dosquet pendant plusieurs années et s'occupa, avec le curé Gariépy, de faire venir des religieuses pour enseigner dans la paroisse. N'ayant plus la capacité de travailler dans son métier



1^{re} rangée (de g. à d.): Alydor, Patrice et Yvette. 2^e rangée: Annette, Donat, Cécile et Yvon. 3^e rangée: Michel, Réal, Jean-Luc, Lisette et Pierrette



Alydor, décédé le 17 octobre 1938





à cause de la maladie, il fut à l'emploi de la Société des Alcools pendant un an et dut prendre sa retraite à 62 ans. Le 16 février 1972, il décéda à l'âge de 65 ans.

Comme loisir, Cécile fit partie de plusieurs mouvements. Le 6 mai 1951, elle entra Fille d'Isabelle à Plessisville. Le 4 juin 1952, elle fut marraine de dix-neuf nouvelles candidates provenant de Laurier-Station, Saint-Flavien, Dosquet et Saint-Agapit. À la fondation du Cercle des Fermières en 1953, elle fut présidente de 1955 à 1957 et conseillère pendant un an et demi. Elle fit également partie des Dames de Sainte-Anne. Puis en 1963, elle obtint son permis de conduire et décida de faire de la vente de vêtements Spencer pendant 12 ans.

C'est alors qu'elle fit la connaissance d'Henri Lambert, veuf domicilié à Sainte-Agathe-de-Lotbinière. Il naquit le 4 août 1907 et l'épousa à Dosquet le 20 octobre 1973. Il est le père de sept enfants,



En secondes noces, Cécile et Henri, le 20 octobre 1973

quarante petits-enfants et sept arrière-petits-enfants. Il fut cultivateur jusqu'à sa retraite, soit après que son garçon Gervais eut pris la relève. En 1974, elle décida de vendre sa maison sur la Route 116 Est

pour s'installer au village de Dosquet.

Ils sont heureux de demeurer à Dosquet et rendent hommage à tous les pionniers de la paroisse.



À l'avant (de g. à d.): Lisette, Yvette, Cécile, Annette et Pierrette. À l'arrière: Michel, Jean-Luc, Réal, Aldor, Yvon et Patrice

famille Réal BIBEAU et Gisèle COMPAGNA



Réal est le fils de feu Donat Bibeau et de Cécile Fréchette. Il est né à Dosquet le 29 mars 1932.

Gisèle est la fille de feu Léon Compagna et de Rose-Délina Jeanson. Elle est née à Lawrenceville, dans les Cantons de l'Est, le 28 avril 1936. Elle demeure à Dosquet depuis l'âge de 11 ans.

Ils se sont mariés à Dosquet le 2 septembre 1961. De cette union sont nés quatre enfants :

Mario est né le 3 août 1962. Après ses études au primaire, il a étudié en menuiserie. Comme passe-temps, il s'adonne à la pêche et à la chasse.

Richard est né le 22 octobre 1963. Il fit ses études au primaire, ensuite il a étudié en soudure. Comme sport, il aime beaucoup le hockey et le camping.



Réal et Gisèle, le 2 septembre 1961

Gaétan est né le 21 septembre 1965. Suite à son primaire, il fit ses

études en soudure. La motocyclette est son sport favori.

Lyne est née le 1^{er} octobre 1970. Elle fit son primaire à Dosquet et son secondaire à Saint-Agapit. Elle étudie présentement pour devenir infirmière-auxiliaire.

Réal exerce le métier de plâtrier depuis 40 ans. Il aime beaucoup s'occuper d'animaux. Il fut aussi président du hockey mineur pendant six ans.

Gisèle a travaillé comme caissière pendant quelques années. Comme loisirs, elle aime surtout la chasse et la pêche. Elle fait partie du groupe les Fermières depuis 25 ans.

Nous demeurons tous à Dosquet depuis toujours et nous en sommes très fiers.



Gaétan



Notre 25^e anniversaire de mariage, en 1986



Lyne



Michelle Paquet, Richard Bibeau, Carole Deshamais et Mario Bibeau

famille Huguette et Michel BIBEAU



Michel, né le 1^{er} avril 1935 à Saint-Octave-de-Dosquet, est le fils de Donat Bibeau et de Cécile Fréchette. Il a grandi au sein d'une famille de onze enfants. Dès son jeune âge, son père l'initia au métier qu'il exerçait, soit celui de plâtrier.

Le 30 juin 1956, il unit sa destinée à Monique Bibeau, en l'église de Saint-Agapit. Fille de Jean-Baptiste Bibeau et de Marie-Anne Larose. Celle-ci est l'aînée d'une famille de douze enfants.

Malheureusement, le 10 décembre 1964, Dieu rappela auprès de Lui Monique, âgée de 27 ans. Elle laissa dans le deuil son époux et leurs enfants: Claude, né le 16 août 1959 ainsi que Sylvie, née le 11 juillet 1962.

Le 4 juin 1966, Michel épousa en secondes noces, en l'église de Saint-Agapit, Huguette, née le 15 mai 1946, fille de Jean-Baptiste Bibeau et de Marie-Anne Larose. De cette union naquirent quatre enfants: Léandre, né le 19 juillet 1968; Martin, né le 2 janvier 1973; Mathieu, né le 5 novembre 1981 et François, né le 8 mars 1984.

Le 14 septembre 1984, Sylvie épousa Roch Asselin. De leur union naquit un enfant: Anne-Marie, née le 12 août 1985. De plus, un deuxième enfant est attendu avec bonheur et joie pour la fin octobre.



La famille Bibeau, le 14 septembre 1984. À l'avant (de g. à d.): Martin, Michel, Mathieu, Huguette et François. À l'arrière: Claude, Sylvie et Léandre



Mariage de Sylvie et de Roch Asselin



Monique Bibeau, décédée



L'achat du premier ski-doo en 1969. Depuis ce temps et au fil des ans, la motoneige est devenue pour Huguette et Michel, le soleil de leurs hivers

famille Alydor BIBEAU et Lisette PAQUET



Moi Alydor, fils de feu Donat Bibeau et de Cécile Fréchette, je suis né à Dosquet le 10 janvier 1949. Mon épouse, Lisette, est née à Saint-Flavien le 4 janvier 1949. Nous nous sommes mariés à Saint-Flavien le 26 juin 1971. Nous avons un fils prénommé Steve. Il est né le 20 novembre 1974.

Je travaille présentement comme poseur de systèmes intérieurs. Au tout

début, j'étais préposé aux commandes chez Nadeau & Frères Limitée. Comme loisir, je fais de la randonnée de traîneau à chiens.

Lisette travaille présentement comme secrétaire chez le Groupe V.A. Inc. de Laurier-Station. Elle a aussi travaillé chez Nadeau & Frères Limitée pendant plusieurs années auparavant.

Steve est présentement au secon-



daire I. Étant sportif, il est gardien de but au hockey au niveau pee-wee; il est aussi ceinture brune dans le domaine du karaté et pratique le baseball.

Depuis 1971, nous demeurons à Dosquet. En 1974, nous avons déménagé dans la maison de Jean-Luc Bibeau sur la Route 116 Ouest.

Nous rendons hommage au soixante-quinzième anniversaire de notre paroisse.



famille Ghislain BOISVERT et Mariette FORTIER



Ghislain, fils d'Oscar Boisvert et de Julienne Blanchet, de Sainte-Croix, est né le 29 octobre 1946. Il est le quatrième d'une famille de

quatorze enfants. Mariette, qui est la fille de Floribert Fortier et de Déliia Laliberté, de Saint-Apollinaire, est née le 30 avril 1948. Elle est la

troisième d'une famille de cinq enfants. Le 29 octobre 1966, ils unirent leur destinée à Saint-Apollinaire. De leur union, est né Alain le 17 février 1972. Ceux-ci arrivèrent à Saint-Octave-de-Dosquet le 27 novembre 1983.

Depuis dix ans, Ghislain travaille comme opérateur de pelle mécanique et il a sa propre pelle depuis mai 1986. Comme passe-temps l'hiver, il entraîne des chiens avec son fils. Quant à Mariette, pour mieux connaître la paroisse et ses habitants, elle décide de s'impliquer au sein des comités paroissiaux. Comme passe-temps, elle donne divers cours à la maison.

Merci aux organisateurs de nous donner la chance d'être associés à cet événement historique du soixante-quinzième anniversaire et nous leur souhaitons d'heureuses fêtes.



Mariette, Ghislain et Alain

famille Roger VEILLEUX et Lucienne FORTIER



Roger, fils de Désiré Veilleux et d'Yvonne Grondin, de Joly, est né le 18 avril 1942. Il est le cadet d'une famille de quatre enfants. Lucienne, qui est la fille de Floribert Fortier et de Déliia Laliberté, de Saint-Apollinaire, est née le 15 janvier 1947. Celle-ci est jumelle des premiers enfants d'une famille de cinq filles. Le 27 juillet 1968, ils unirent leur destinée en l'église de Saint-Apollinaire. C'est le 1^{er} août 1984 qu'ils choisirent d'habiter Saint-Octave-de-Dosquet comme lieu de résidence.

Nous souhaitons beaucoup de succès à cette fête du soixante-quinzième anniversaire et nous serons très fiers d'y participer. Bon succès à tous et félicitations à tous les organisateurs.



Lucienne et Roger

famille Amédée BISSON et Marie-Rose GAGNON



M. et Mme Amédée Bisson, en 1976



Le bien paternel à l'achat de la terre

Amédée Bisson, fils de Gaudias Bisson et d'Aldéa Marceau, est né le 25 septembre 1914, à Sainte-Marguerite-de-Beauce-Nord. Il est le troisième d'une famille de vingt enfants.

Le 26 juin 1945, il a épousé Marie-Rose Gagnon, fille de Louis Gagnon et de Valérie Morrisette. De cette union sont nés neuf enfants.

Cultivateur pendant plusieurs années à Sainte-Marguerite ainsi qu'à Sainte-Hénédine, notre père a dû

vendre la ferme à cause de la maladie.

De retour à la santé, il a travaillé un certain temps dans une usine tout en cherchant à s'établir de nouveau sur une terre. Le 18 août 1958, il a acheté la terre de M. Philippe Charrest où la famille est encore installée.

Chez nous on a travaillé dur. En plus des nombreux travaux de la ferme, on a opéré un abattoir pendant une dizaine d'années. En 1967,

on a construit une maison. En 1971, Adrien, le plus âgé, a ouvert une épicerie au village et Carmelle est entrée chez les Augustines de Lévis en 1964.

Le 19 octobre 1978, après toutes ces années d'activités intenses, la maladie de notre père a obligé la famille à vendre tous les animaux et à louer la ferme. Le 27 avril 1981, notre père est décédé.



Assis (de g. à d.): Réjeanne, Carmelle, Marie-Rose et Marguerite. Debout: Adrien, Daniel, Gaétan, André, Yvon et Pierre



Le bien paternel, en 1981



Yvon a marié Céline Dumais le 7 juin 1975. De leur union est né un fils prénommé Julien. Ceux-ci demeurent à Saint-Apollinaire



Daniel a épousé Lucie Lemieux le 6 juillet 1974. Leurs enfants : Chantale, Nathalie et Stéphanie. Ils résident à Saint-Agapit



Réjeanne a marié Dany Aubin le 9 juillet 1983. De leur union est née Pascale. Ceux-ci résident à Saint-Agapit



André a épousé Edith Kelly le 8 mai 1976. Leurs enfants : Isabelle et Dominique. Ils demeurent à Saint-Agapit



Quant à Pierre et Hélène Chouinard, ils demeurent à Saint-Apollinaire

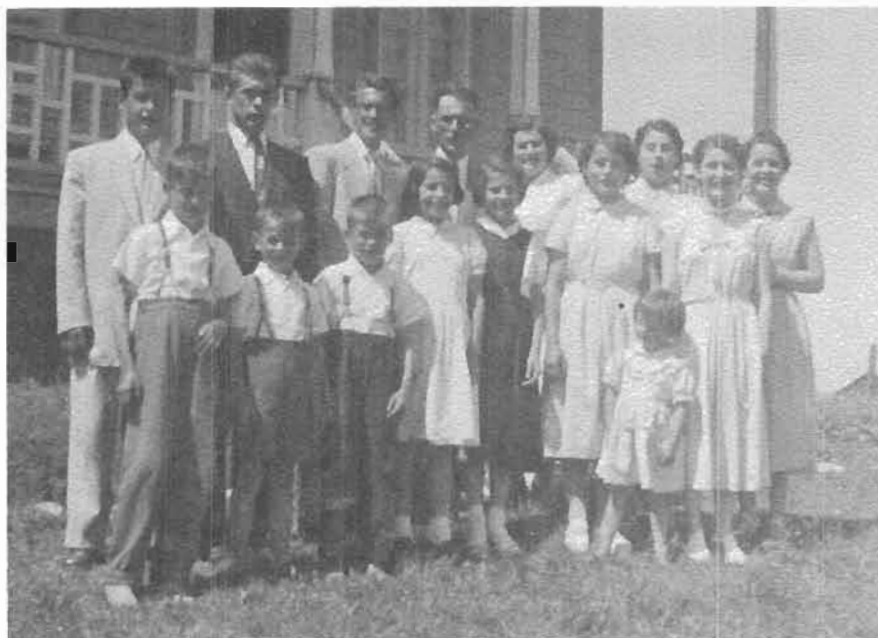
famille Amédée BOUCHER



Amédée et Angéline (50^e anniversaire de mariage)



Les quatre générations: Léontine Boucher, Amédée, Rosaire et Lyne



Maison de la ferme sur la Route 116 Est à Dosquet et famille d'Amédée



Assis (de g. à d.): Victor, Noëlla, Amédée, Angéline, Gisèle et Rosaire. Debout: Denise, Dominique, Angèle. Georges, Ginette, Gérard, Irène, Marc-André et Yolande

Amédée est né le 24 janvier 1908 à Saint-Agapit. Il est le fils d'Arthur Boucher et de Léontine Bédard. À l'âge de 14 ans, son père décéda et il dut travailler très jeune. Il partit dans l'Ouest pour faire les moissons. Il n'avait alors que 17 ans. C'est le 25 novembre 1931 qu'il épousa Angéline Cayer, fille d'Ernest Cayer et de Delphine Martel, de Dosquet. De leur union naquirent quatorze enfants dont un décéda à 11 mois.

À la suite d'un accident, Amédée dut vendre sa ferme. Après 2 ans de repos, il racheta une ferme à Dosquet où il continua d'élever sa famille. Pour Angéline l'ouvrage ne manquait pas. Elle faisait sa couture, filait la laine et tissait au métier. En plus, elle aidait son mari aux travaux de la ferme. Puis à 65 ans, ils prirent leur retraite et s'achetèrent une maison au village.

En 1978, Amédée fit le plus beau voyage de sa vie. Il visita la Terre Sainte et Rome. Que de beaux souvenirs il en garde!

Le couple Boucher fêta 55 ans de mariage le 1^{er} novembre 1986. De plus, la famille Boucher compte 58 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants. Toujours très accueillants, Angéline et Amédée vivent une retraite heureuse et bien méritée.



Maison actuelle

famille Éliane et Julien BOURDON



Mariage d'Éliane Guillemette et de Julien Bourdon, le 25 juillet 1970

Julien est né le 16 juin 1946 à Saint-Édouard-de-Frampton, dans la Beauce. Il épousa, le 25 juillet 1970, Éliane Guillemette, née le 4 juin 1948, à Saint-Léon-de-Standon, dans Bellechasse. De leur union naquirent deux enfants: un garçon nommé Stéphane, né le 1^{er} juillet 1971 à Welland, en Ontario, ainsi qu'une fille, France, née le 22 juin 1980 à Dosquet.

Après leur mariage, ils demeurent 1 an et demi à Welland, en Ontario. Puis en 1972, à la surprise de leurs



Debout (de g. à d.): Julien. Assis: Éliane, France et Stéphane

familles, ils reviennent au Québec où Julien espérait trouver un emploi. Depuis quatorze ans, il travaille à l'entreprise L'Union des Carrières et Pavages Ltée, à Charlesbourg.

C'est le 6 décembre 1976 qu'ils s'installent sur une ferme à Dosquet. Depuis, ils sont heureux d'apparte-

nir à une si grande collectivité telle que la Municipalité de Saint-Octave-de-Dosquet où ils comptent plusieurs amis.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont accueillis et sincères félicitations pour votre album-souvenir.



Stéphane et France



La ferme de la famille Bourdon au 57, rang du Nord

famille Aimé BOUDREULT



Aimé Boudreault (père) et Alvina Martel sont arrivés à Dosquet en 1920. Aimé Boudreault (père) est décédé en 1949, à l'âge de 81 ans. Alvina Martel est décédée en 1944, à l'âge de 72 ans et 3 mois

J. Aimé Boudreault (fils) et Marie-Louise Dion, cultivateur de 1924 à 1965. Il cumula les fonctions d'horloger, de huissier de la Cour Supérieure, tout en étant secrétaire de la Municipalité et de la Commission scolaire de Dosquet pendant de nombreuses années.

Leurs enfants (13): Sr Cécile (décédée en 1968), André (décédé en 1948), Lucienne (Albert Potvin), Lucien (Jeanne Cadotte), Alice (Roland Roy), Rachelle (Gérard Rousseau), Yvonne, Sr Simone, Jean-

Paul (Lorraine Gamache), Jeannette (Robert Lagassé), Hélène, Laurette et Maurice.

Leurs petits-enfants (28): François, Antoine, Marguerite, Denis, Madeleine, Gilles, Laurent et Claude (enfants de Lucienne et d'Albert Potvin). Michel, Gérard, Marie-Louise, Raymond, Linda, Alain, Marcel, René et Isabelle (enfants de Jeanne et de Lucien Boudreault). Lise, Sylvie et Michel (enfants d'Alice et de Roland Roy). Daniel et Francine (enfants de Rachelle et de

Gérard Rousseau). Marc-André et Marie-Josée (enfants de Lorraine et de Jean-Paul Boudreault). Pierre, Pascal, Manon et Marylène (enfants de Jeannette et de Robert Lagassé).

Leurs arrière-petits-enfants (19): Geneviève, Jacinthe, Gabriel, Frédéric, Olivier, Guillaume, Isabelle, Sylvain, Sabrina, Vincent, Christian, Marie-Noëlle, Samuel, Vincent, Guillaume, Julie, Stéphane, Marie-France et Caroline.



M. et Mme Aimé Boudreault

famille Lucien BOUDREAU



Lucien, né le 17 septembre 1926 à Dosquet, est le fils d'Aimé Boudreault et de Marie-Louise Dion.

Quelques années plus tard, soit le 19 août 1950, il épousa à Montréal, Jeanne Cadotte. De cette union naquit une belle et grande famille de neuf enfants: Raymond (Mireille Joly), Isabelle, Gérard (Francine Demers), Louise (Robert Lafond), Alain, René, Marcel, Michel (Claire Barsalon) et Lynda (André Gauthier).

Il y a trente ans, Lucien entra au service de la compagnie Eaton comme technicien en électroménagers.

La famille de Jeanne et de Lucien Boudreault compte 6 petits-enfants: Vincent, Guillaume, Marie-France, Stéphane, Julie et Caroline.



La famille d'Aimé Boudreault devant la maison paternelle. A l'arrière (de g. à d.): Simone, Lucien, Yvonne, Rachelle, Alice et Lucienne. A l'avant: Hélène, Maurice, Aimé, Laurette, Marie-Louise, Jean-Paul et Jeannette



Lucien à ses débuts à la compagnie Eaton



Mariage de Lucien et de Jeanne, le 19 août 1950



La famille de Lucien Boudreault. A l'arrière (de g. à d.): Raymond, Isabelle, Gérard, Louise, Alain, René, Marcel et Michel. A l'avant: Lucien, Lynda et Jeanne



Gaudiose Breton et Marie-Anna Blanchette, en 1913



Maison familiale

Gaudiose est né le 13 juin 1892, dans le rang de la ligne. Son père Elzéar possédait le lot 69 (actuellement à M. Louis Moreau) pour l'avoir eu de son père Antoine, le 4 mars 1891.

À l'âge de 6 ans, avec sa famille, Gaudiose émigra à Fall-River aux États-Unis pour une période de six ans.

À son retour, Elzéar se porta acquéreur de quelques lots près du lot 69. En 1910, Gaudiose acheta de son père le lot 70. La maison déjà érigée sur ce lot devint une maison d'école.

En 1911, Marie-Anna Blanchette, institutrice, de Saint-Édouard, vint y enseigner.

Le 25 août 1913, Gaudiose et Marie-Anna se marièrent à Saint-Édouard-de-Lotbinière.

De ce mariage, sont nés neuf enfants: Germaine, Rose, Juliette, Annette, Agathe, Fernande, Alice, Maurice et Georges.

Tout en défrichant sa terre (Tom) Gaudiose allait charger des chars de bois de papier, tantôt au village ou à la « siding » située à deux milles au nord-est de chez lui. Ce bois provenait de la Seigneurie Ross. Il participa aux corvées pour la construction des bâtiments de ferme ou de maison. Il participa aussi à la construction de l'église.

Le 8 août 1934, la grange de sa ferme passa au feu par la foudre. Grâce à la générosité des paroissiens, il reconstruisit dans les jours suivants; ce qui lui permit d'entrer la récolte de foin donnée par un voisin Téléphore Cayer.

Marie-Anna aidait aussi aux travaux de la ferme. Elle cuisait le pain,

cultivait le lin, filait, tricotait, tissait et faisait la couture pour les vêtements nécessaires à sa famille.

En 1957, ils prirent leur retraite au village de Dosquet; la télévision étant devenue leur passe-temps.



Noces de rubis en août 1953. À l'avant (de g. à d.): Marie-Anna, décédée en juillet 1972, et Gaudiose, décédé en août 1974. Au centre: Rose, Germaine, décédée en 1974, Georges, Juliette et Annette. À l'arrière: Agathe, Alice, Fernande et Maurice

famille Maurice BRETON et Florence ROUSSEAU



Assis (de g. à d.): Bernard, Mérédith, Lynda, Florence, Louise et Martine. Debout: Lucille, épouse de Bernard, Réjean, époux de Lynda, Maurice et Nathalie

Maurice est né à Dosquet le 3 décembre 1932, sur le lot 70, dans le rang du Nord. Il est le dernier d'une famille de neuf enfants.

Florence est née à Dosquet le 29 juillet 1937, sur le lot 55 de la Route 116 Est. Elle est l'aînée d'une famille de dix-neuf enfants.

Maurice acheta la terre de son père Gaudiose en 1956, et il épousa Florence le 24 août 1957.

De ce mariage, naquirent six enfants: Bernard, né en 1958, Lynda, née en 1960, Sylvie, née en 1962 et décédée à l'âge de cinq mois, Louise, née en 1964, Martine, née en 1967 et Nathalie, née en 1968.

Tout en cultivant sa terre, Maurice travailla à Québec comme manoeuvre sur la construction. De 1960 à 1976, il occupa ses loisirs en participant aux activités de la paroisse: la Société Saint-Jean-Baptiste dont il fut secrétaire, président de sa section locale, ainsi que président régional pendant dix ans et membre du Conseil diocésain de Québec. De 1974 à 1979, il fut aussi commissaire à la Commission scolaire de Lotbinière.

Florence, qui aimait la couture, confectionna des vêtements pour ses enfants tout en travaillant sur la

ferme. De 1964 à 1977, elle fut également membre du Cercle des fermières.

En 1977, Maurice et Florence firent l'acquisition d'un restaurant à Saint-Agapit qu'ils opèrent pendant deux ans.

Actuellement, nous habitons la ferme sans l'opérer activement. Florence est opératrice dans une usine de couture et Maurice est assembleur dans une usine de portes et fenêtres.

Nos meilleurs voeux au soixante-quinzième anniversaire de Dosquet.



Enfants de Bernard et de Lucille: Élisandra et Mérédith



Maison familiale au 3. rang du Nord

famille Henri BRETON et Gemma MICHAUD



La Famille d'Henri Breton. À l'avant (de g. à d.): Pauline, Odette, Claudine, Myriam et Solange. À l'arrière: Réjeau, Gemma, Henri et Gilles, en 1979

Henri Breton, né le 15 juillet 1920 à Sainte-Sophie-de-Mégantic, épousa Gemma Michaud, le 26 août 1943, à Plessisville. Ceux-ci demeurent à Dosquet.

En juin 1948, ayant acheté la forge de M. Alfred Côté, Henri pratiqua ce métier une dizaine d'années. Ensuite, il travailla comme mécanicien soudeur.

En 1954, ils achetèrent une des premières maisons qui fut construite à Dosquet.



La maison rénoverée telle qu'elle est aujourd'hui

Quant à Gemma, elle fut au service de la Banque canadienne nationale pendant 10 ans et par la suite, elle travailla pour la Caisse populaire jusqu'en 1982.

La famille rend hommage aux pionniers.



Une des premières maisons de Dosquet ayant appartenu à M. Wenceslas Méthot

famille Georges BROCHU et Pauline DESHARNAIS



Mariage de Pauline et de Georges, le 11 septembre 1945



Leur départ pour le voyage de noces

Quelques années après leur mariage, Georges devint camionneur, métier qu'il fit durant une trentaine d'années. Pendant ce temps, son épouse s'occupa du bon fonctionnement de la ferme tout en prenant bien soin de l'éducation des enfants.

En 1961, ils se firent construire une grande maison. Puis en 1964, ils décidèrent de vendre la ferme, mais



Pauline et Georges, à leur 40^e anniversaire de mariage, le 11 septembre 1985

Né le 10 janvier 1924 à Saint-Agapit, Georges est le fils d'Élysé Brochu et de Régina Murphy, maintenant âgée de 90 ans. A l'âge de 18 ans, il hérita d'une ferme de son père. Trois ans plus tard, il épousa une jeune fille de Dosquet, Pauline

Desharnais, née le 21 septembre 1926, fille de feu Albert Desharnais et de Priscille Provencher. Ils s'installèrent ensuite sur la ferme située dans le rang de la ligne à Saint-Agapit. De leur union naquirent huit enfants dont sept sont vivants.

ils gardèrent leur maison. En 1971, ils vendirent leur maison pour en acheter une autre au village de Dosquet. Aujourd'hui, ils vivent une retraite pleinement méritée et se remémorent les merveilleuses années passées tout en songeant à l'avenir.



La famille Georges Brochu. 1^{re} rangée (de g. à d.): Pauline et Georges. 2^e rangée: Gynet, Sylvie et Nicole. 3^e rangée: Jean-Luc, Jacques, Yvon et Denis

famille Ernest CAYER



Assis (de g. à d.): Émilie, Ernest, Delphine et Angéline. Debout: Égide, Léonidas, Alphonse, Rose-Anna, Wilfrid, Herménégilde et Aimé

Originaires de Saint-Antoine-de-Tilly, plus précisément de la côte à Cayer d'où provient leur nom, les Cayer émigrèrent aux États-Unis. Cependant ceux-ci eurent le mal du pays et décidèrent de revenir s'établir au Québec. Sans tambour ni trompette les Cayer se multiplièrent. De l'union de Nazaire Cayer, de Saint-Antoine et d'Artémise Fortin, de Saint-Simon-de-Rimouski, naquirent treize enfants: sept filles et six garçons dont Ernest qui, à son tour, épousa Delphine Martel, de Saint-Flavien. De cette union naquirent trois filles et six garçons: Wilfrid (Rose Labrecque), Alphonse (Laura Jacques), Herménégilde (Georgiana Martineau), Léonidas (Antoinette Moreau), Aimé (Imelda Ferland, Égide épousa Diana Boutin en premières noces et Thérèse Lapiere en secondes noces. Angéline (Amédée Boucher), Rose-Anna et Émilie (Gérard Payeur).

famille Herménégilde CAYER et Georgiana MARTINEAU



Centenaire ... Soeur Marie-Joseph-Égide (Herméline Cayer). Après 77 ans de vie religieuse, elle rendit l'âme quatre mois après avoir atteint ses 100 ans (19 novembre 1883-25 mars 1984). Celle-ci était la marraine de M. Herménégilde Cayer

Né le 14 août 1901, Herménégilde Cayer épousa Georgiana Martineau le 15 août 1922. Ce fut le premier mariage célébré à l'église de Dosquet. De cette union naquirent cinq garçons et sept filles: Yvonne (Thomas Croteau), Edmond (Irma Ginguas), André, Jeannette (Rosaire

Courcy), Alphonse (Renée Turgeon), Thérèse (Roméo Breton), Cécile (Hilaire Rousseau), Doris (Armand Petitclerc), Alfred (Lucille Martineau), Georges-Henri (Liliane Vézina) et Denise (André Dufresne).

Herménégilde s'installa avec son épouse sur une petite ferme, la dernière du rang Saint-Joseph. Il y travailla pendant 25 ans. Puis en 1950,

il vendit celle-ci à Edmond, l'aîné des garçons. À leur arrivée au village, Georgiana ouvrit un petit magasin général qu'elle opéra jusqu'au milieu des années 1960. Quant à Herménégilde, il prit sa retraite en 1966, après avoir été à l'emploi du CN pendant presque 25 ans. Madame Cayer décéda en janvier 1980 et son époux, en mai 1984.



1^{re} rangée (de g. à d.): Doris, Thérèse, Herménégilde, Georgiana, Edmond et André. 2^e rangée: Yvonne, Denise, Cécile, Jeannette, Alphonse, Alfred et Georges-Henri (50^e anniversaire de mariage)

famille Alphonse CAYER



Mariage d'Alphonse et de Laura Jacques, le 8 janvier 1924

Alphonse, né à Dosquet le 3 juin 1900, est le fils d'Ernest Cayer et de Delphine Martel. Il travailla sur la terre avec son père jusqu'à l'âge de 15 ans. Par la suite, il alla aussi travailler dans les chantiers. À l'âge de 22 ans, par l'intermédiaire de son oncle Albert Mailloux, il fit une randonnée à Laurier-Station où il rencontra Laura Jacques.

Après deux ans de fréquentations, Laura et Alphonse unirent leur destinée le 8 janvier 1924 à Laurier où ils résidèrent quelque temps. De leur



M. et Mme Alphonse Cayer en 1974 (50^e anniversaire de mariage)

union naquirent trois enfants: Fernand, né à Laurier le 5 septembre 1927; Hervé, né le 20 décembre 1928 à Laurier, puis Louiselle, née également à Laurier, le 3 juin 1930.

En 1931, la famille Cayer déménagea au 5, rue Roy à Dosquet où elle demeure encore aujourd'hui. À ce moment-là, Alphonse travaillait dans le bois à la Seigneurie Ross. Puis, de 1941 à 1949, il travailla pour le chemin de fer. Dès 1949, il entra

au service de Modern Paving à Saint-Flavien et à Saint-Lambert jusqu'à sa retraite. Alphonse était un homme taquin, jovial et toujours de bonne humeur. Son patois préféré était «cibboite de batinse». C'est le 29 septembre 1980 que celui-ci rendit l'âme à Dieu.

Heureux soixante-quinzième anniversaire à tous les résidents de Saint-Octave-de-Dosquet.



Hervé, Fernand, Louiselle, Alphonse et Laura

famille Edmond CAYER



Mariage d'Edmond et d'Irma, le 31 juillet 1950



Edmond et sa Studebaker, en 1933

Edmond, né le 15 avril 1925 à Dosquet, est le fils d'Herménégilde Cayer et de Georgiana Martineau. Le 31 juillet 1950, il épousa Irma, fille de Nazaire Gingras et d'Imelda Bibeau. De leur union sont nés quatre enfants: Lise, mariée à Gérard Béland (décédé); Réjean, Claudette, mariée à Marcel Rousseau et Murielle.

À 18 ans, Edmond alla travailler à Arvida. C'est à cet endroit qu'il fit l'acquisition de sa première automobile, une Studebaker 1933. C'é-

tait quelque chose à cette époque-là!

Dès 1950, Edmond acheta la terre de son père, Herménégilde, où il vécut pendant 25 ans. Puis en 1952, et pendant 9 ans, il ramassa la crème avec son camion Mercury, pour la buerrerie Alcide Bergeron.

En 1974, il construisit une maison au village; il y habite maintenant avec son épouse Irma. Cette demeure est située au 3, rue Chouinard, à Dosquet.

Edmond et Irma sont les heureux grands-parents de quatre petits-enfants: Mélanie Béland, âgée de 6 ans; Martin Béland, âgé de 4 ans; Lisa Rousseau, décédée à l'âge de 7 ans et François, âgé de 3 ans.

Par ailleurs, les beaux-parents d'Edmond, Nazaire Gingras et Imelda Bibeau, furent les derniers à unir leur destinée dans la chapelle de Dosquet, le 2 mai 1922.



Assis (de g. à d.): Lise, Réjean et Murielle. Debout: Irma, Edmond et Claudette



Camion Mercury servant à ramasser la crème pour la beurrie-
rie Alcide Bergeron. Réjean pose pour la postérité, en 1956



Mélanie Béland



Martin Béland



Ferme familiale. La maison paternelle d'Herménégilde Cayer, cédée en 1950 à Edmond, l'aîné
des garçons



Lisa Rousseau (décédée)



La maison actuelle située au village de Dosquet



François Rousseau

famille Lucien CAYER et Laura CROTEAU



À leurs noces d'argent. À l'avant (de g. à d.): Lucien et Laura. À l'arrière: Michel, Jeannine, Jules, Monique, Marguerite, Gilbert, Madeleine et Suzanne

Lucien est le fils d'Emma Charest et d'Edmond Cayer, de Dosquet. Quant à Laura, elle est la fille de Joséphine Daigle et d'Odilon Croteau.

Mariés le 18 octobre 1941, Laura a donné naissance à dix enfants dont deux sont décédés en bas âge: Marguerite, infirmière à l'Hôtel-Dieu de Lévis, est mariée à Yvon Perron. Jules, opérateur de niveleuse, est marié à Huguette Têtu. Gilbert, grutier, est marié à Diane Côté. Madeleine est infirmière au C.L.S.C.

Arthur-Caux à Laurier-Station. Monique est ménagère. Jeannine est travailleuse à la pharmacie. Suzanne, monteuse en imprimerie, est mariée à Marcel Roy et Michel est électricien.

Lucien, retraité depuis quelques années, a travaillé comme opérateur de niveleuse pendant 30 ans. Laura, qui est retraitée, a été professeure pendant dix ans. Le couple demeure sur le bien paternel d'Edmond Cayer, père de Lucien.



Maison paternelle construite par Edmond, père de Lucien



Lucien Cayer et Laura Croteau



Lucien, Laura et leurs enfants à leur 35^e anniversaire de mariage: Marguerite, Jules, Gilbert, Madeleine, Monique, Jeannine, Suzanne et Michel

famille Émile CHAREST



Mariage de M. et de Mme Alphonse Charest

M. Landry Charest, né en 1852 et décédé en 1929, s'installa il y a plusieurs années sur une ferme du rang Saint-Joseph Nord à Dosquet, avec son épouse Philomène Beaudoin, qui vécut de 1856 à 1939. De cette union, naquirent sept filles et deux garçons dont Alphonse, né en 1889 et décédé en 1956. (Voir photo P. 133).

Alphonse Charest, (1887-1956), fils de Landry et de Philomène, prit la relève sur la ferme de son père. Il épousa Palmire Bédard (1889-1974), fille de Jean-Baptiste Bédard et de Céline Paquet, de Saint-Flavien. Le couple eut un garçon prénommé Émile.

Émile épousa Véronique Beaudoin, fille de Pierre Beaudoin et de Marie-Louise Cayer, de Saint-Agapit. De leur union, naquit une belle famille de douze enfants.

En 1947, Émile fit l'acquisition de la ferme de son père. Son épouse, Véronique, fut sa collaboratrice fidèle sachant concilier son rôle de mère à celui d'épouse d'un fermier très actif.

Au cours des années, Émile fit l'acquisition d'autres fermes dont celles de P. Émile Beaudoin, Josaphat Moffette, Louis Turcotte, ainsi qu'une terre à bois.

Au printemps 1985, il vendit sa propriété du village à son fils Gilbert. Puis à l'automne 1985, Émile décéda accidentellement.



M. et Mme Émile Charest avec leur famille

Gilbert continue présentement l'oeuvre de son père en agriculture. Il devient donc la quatrième génération sur la ferme familiale.

Chacun des enfants fait son chemin dans la vie : Rose-Hélène, mariée à Renaud Gagnon en 1972, demeure à Black-Lake. Celle-ci est enseignante et a trois enfants. Carmen, mariée à Alain Béland en 1986, habite à Dosquet. Elle est couturière. Robert est monteur de structure d'acier, à Québec. Louise est commis de bureau à l'Université Laval, à Québec. Françoise est assistante médicale dans les Forces Armées Canadiennes, à Vancouver. Réjean est journalier chez Charpentec, à Dosquet. Denise, mariée à Patrice Demers en 1979, réside à Joly et a trois enfants. Gilles et Michel sont tous les deux serruriers en bâtiment chez Rodrigue Métal à



Gilbert Charest, propriétaire de la ferme Charest

Québec. Michel a épousé Irène Charest en 1986. Le couple demeure à Saint-Agapit. Diane est diplômée du Cégep en tourisme. Suzanne est diplômée du Cégep en marketing. Celle-ci vit dans l'Ouest canadien en vue de se perfectionner en anglais.



Résidence de la ferme Charest

famille Philippe CHAREST



Mariage de Luciana Bergeron et de Philippe Charest, en 1927

Philippe est né à Méthot's Mills le 23 juin 1902. Il est le fils de Napoléon Charest et de Joséphine Ferland. Le 11 mai 1927, il épousa à Sainte-Croix, Luciana Bergeron, née le 15 mai 1902, fille de Calixte Bergeron et de Noémie Cayer. De leur union naquirent huit enfants: Eugène, Anita, Cécile, Marcel, Denis, Gisèle, Fernand et Jean-Luc.

Philippe et Luciana demeurèrent sur une ferme dans le rang Saint-Joseph Sud pendant 32 ans. C'est là que ces derniers éduquèrent leurs enfants. En 1958, ils s'installèrent au village pour leurs vieux jours.

Philippe fut un des pionniers de Dosquet. Il participa à la construction de l'église actuelle. Comme celui-ci n'était pas peureux, on l'appela afin de mettre le clocher en place. En 1945, il fut un des fondateurs de la Caisse populaire de Dosquet où il tint, par la suite, un poste de vice-président pendant 22 ans. Il fut également marguillier et commissaire d'école. Puis le 2 avril 1980, Philippe décéda à l'âge de 78 ans. La famille Philippe Charest compte maintenant 10 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Hommage aux anciens.



Philippe et Luciana (50^e anniversaire de mariage)



De gauche à droite : Marcel, Fernand, Eugène, Philippe, Jean-Luc, Luciana, Cécile et Denis



La résidence

famille Eugène CHAREST



M. et Mme Eugène Charest, à leurs 25 ans de mariage



La famille Eugène Charest. À l'avant (de g. à d.): Eugène et Dolorès. À l'arrière: Carole, Yvon, Lise et Johanne

Né à Méthot's Mills, Philippe Charest s'installa sur une ferme dans le rang Saint-Joseph Sud de Dosquet avec son épouse Lucianna. De cette union naquirent trois filles et cinq garçons.

Eugène, l'aîné de la famille, est né le 23 mars 1929. Il épousa, le 23 juin 1956, Dolorès, fille de Denis Lecours et de Florida Breton, née à Courcelle. De cette union naquirent cinq enfants: Johanne, Carole, Suzanne, Yvan et Lise.

En 1976, Johanne épousa Christian Bergeron, de Saint-Flavien et, en 1980, Carole épousa Gaétan Bélanger, de Issoudun. Yvan et Lise sont encore à la maison. Yvan travaille dans une manufacture de portes et fenêtres à Saint-Apollinaire, puis Lise est caissière à la Caisse populaire de Dosquet.

Depuis 30 ans, Eugène travaille pour la B.M.L. Construction, autrefois connue sous le nom de Modern Paving. Pendant 3 ans, il fut aussi marguillier.

Depuis 1962, la famille Charest demeure sur la rue Bergeron, dans la maison qu'ils ont bâtie de leurs mains.

Notre histoire n'est pas longue, mais nous sommes heureux de participer à l'album-souvenir de notre municipalité dans laquelle il fait bon vivre.



Suzanne,
née le 7 mars 1962 et
décédée le 27 octobre 1964



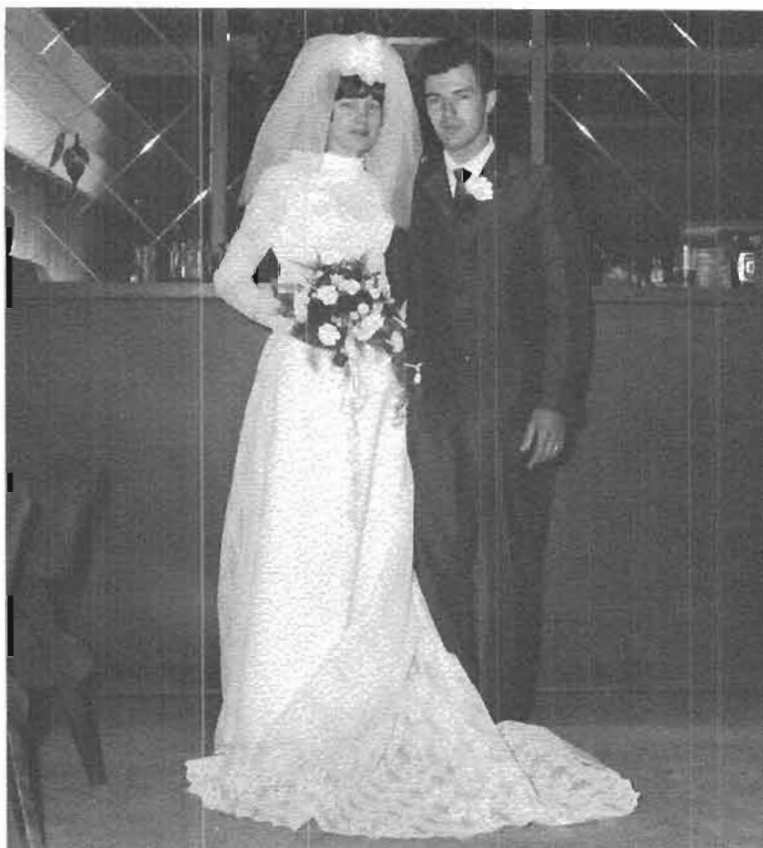
La résidence d'Eugène et de Dolorès Charest



Les petits-enfants. À l'avant (de g. à d.): Marie-France et Émilie. À l'arrière: Julie, Manon-Andrée et Audrey



Lisette et Jean-Luc



Mariage de Lisette et de Jean-Luc, en 1970



Dany



Linda

Jean-Luc, fils de Philippe Charest et de Lucianna Bergeron, est né en 1943, dans la paroisse de Dosquet.

Le 11 juillet 1970, il épousa Lisette Paquet, fille d'Alphonse Paquet et d'Alma Audet, née à Dosquet en 1946.

De notre union naquirent un garçon ainsi qu'une fille : Dany, né en 1973 et Linda, née en 1975.

Jean-Luc a toujours travaillé dans une usine de portes et fenêtres. Il commença à Saint-Agapit en 1965

et, depuis 1973, il est à l'emploi de la compagnie Donat Flamand Inc., de Saint-Apollinaire. Quant à moi, j'occupe le rôle de maîtresse de maison.

En 1972, Jean-Luc construit, avec l'aide de son frère, sa résidence actuelle.

Nous sommes heureux de participer à l'album-souvenir du soixante-quinzième anniversaire de Saint-Octave-de-Dosquet.



La résidence familiale

famille Louis CHAREST



Léon Charest



Alfred Charest et son épouse Eugénie Viger



Ernestine et Louis (1942)

Notre grand-père Léon Charest, né à Saint-Flavien, épousa Euphémie Beaudoin. Il a toujours été cultivateur. Il décéda le 27 mars 1924, à l'âge de 70 ans et 7 mois. De leur union naquirent quatre enfants: Alfred, marié à Eugénie. Alphonse, célibataire. Marie épousa Louis Carrier et Joséphine, mariée à Ismaël Charest.

Notre père Alfred est né à Saint-Flavien. Il épousa Eugénie Viger à Dosquet le 17 juin 1915. En 1915, il fut secrétaire municipal ainsi que menuisier à ses heures, mais il était avant tout cultivateur. De cette union naquirent cinq enfants: Albertine, mariée à Édouard Couture (Plessisville). Jeanne, mariée à Alfred Côté (Welland, Ontario). Louis, marié à Ernestine Imbeault (Dosquet). Ismaël, décédé, a été marié à Jeannette Laroche (Welland, Ontario). André, marié à Ortence Provencher (Lyster). En avril 1923, notre père décéda. Puis deux ans plus tard, notre mère se remaria avec Aimé Martel.

Albertine, née à Dosquet, quitta son village pour travailler chez les religieuses du Bon-Pasteur, où l'on y accueillait des orphelins à la maison des Saints-Anges, à Lyster. Elle y travailla pendant 13 ans. Elle y rencontra et épousa Édouard Couture le 29 juillet 1950. Aujourd'hui, ils résident à Plessisville avec leurs deux enfants: Paul, marié à Carole Ruel le 5 mai 1973, résidant à Sainte-Sophie avec leurs trois enfants: Isabelle, Karine et Brigitte. Louise, mariée à (Clermont Gagnon) le 15 dé-

cembre 1979, réside à Princeville avec leurs deux enfants: Julie et Catherine.

Moi, Louis, je suis né à Dosquet en 1919. Malgré mon manque d'instruction, j'ai toujours aimé travailler la mécanique. En 1936, je fus employé par Odilon Bergeron dans la mécanique générale. Il y avait alors quatorze autos dans tout le village. Au bout de 3 ans, je suis parti à Welland. De là, j'ai suivi des cours du soir et obtenu mon diplôme à la «Welland Horationnal School». Ensuite j'occupai un emploi dans une «machine shop» à Welland, en Ontario. J'épousai, le 9 novembre 1942, Ernestine Imbeault. De cette union naquirent deux enfants: Denis, religieux et Gaétan, animateur-peintre.

Cinq ans plus tard, nous sommes



Édouard et Albertine Couture, à leurs 25 ans de mariage

revenus à Dosquet. En automne 1945, j'ai ouvert une «machine shop» et j'y travaille encore aujourd'hui. D'ailleurs, j'en suis fier.

Remerciements aux pionniers qui, par leur travail et leur ténacité, ont fait de Dosquet une place où il fait bon vivre.



De gauche à droite: Antonia Imbeault Bouchard, Yvonne Bouchard, Ernestine Imbeault, Denis Charest, Placide Imbeault, Louis Charest et Gaétan Charest

famille Fernand CHAREST et Carmen DUMAIS



Fernand Charest, président, M. Donat Charest, vice-président et Mme Carmen Charest, secrétaire



Lauréat Moffet, Gilles Richard, Yvette Bédard, M. et Mme Fernand Charest et M. Donat Charest

Né en 1939 à Saint-Flavien, Fernand, fils de M. et de Mme Donat Charest, a travaillé tout jeune avec ses parents sur la ferme.

En 1962, ce fut son année chanceuse puisqu'il fit la connaissance de sa future femme.

En 1966, il a épousé Carmen, fille de M. et de Mme Joseph Dumais, de Saint-Pascal-de-Kamouraska.

De cette union sont nées: Nancy (19 ans, Lucie (16 ans) et Annie (14 ans).

Nancy, qui a terminé son Cégep, est technicienne en éducation spécialisée.

Lucie et Annie sont étudiantes à la polyvalente.

L'Abattoir Charest de Dosquet Inc. est une entreprise familiale qui opère depuis plus de 20 ans.



M. Fernand Charest



L'abattoir

En février 1965, Fernand Charest se porta acquéreur du petit abattoir de M. Rémi Croteau, de Dosquet.

En mars 1971, un incendie détruisit l'abattoir. Puis en avril 1971, avec l'aide des citoyens de Dosquet et ma famille, je le reconstruis au même endroit.

En octobre 1978, avec les nouvelles normes du gouvernement, je débutais une nouvelle construction. En mars 1979, je formai une corporation avec mon père et ma femme. En avril 1979, on débuta nos opérations dans l'abattoir actuel.

Depuis ce temps, avec un bon appui de la part des gens de la région, nous avons connu une évolution assez rapide, même à travers une situation économique difficile. Aujourd'hui, notre commerce donne de l'emploi à plus de cinq personnes.

Nous sommes heureux de participer à cet album-souvenir et souhaitons un bon succès au soixante-quinzième anniversaire.



La famille

famille Gérard CHAREST et Thérèse MERCIER



La ferme actuelle de Gérard Charest

Natif de Saint-Flavien, moi Gérard, fils de M. et de Mme Donat Charest, je me suis exercé à mon métier de cultivateur en aidant mon père sur la ferme.

Le 8 août 1959, j'ai épousé Thérèse Mercier, de Inverness. Nous sommes venus nous installer à Dosquet sur une ferme située au 444, rang Saint-Joseph Nord et qui fut acquise en 1956. C'est avec une bonne santé, du coeur, du courage, une grande foi mais aussi avec peu d'argent que nous avons réussi à vivre convenablement et que nous nous sommes sentis bien accueillis dans la paroisse.

En 1966, il a fallu agrandir en achetant une autre ferme: lot 326. Puis, trois ans après notre mariage, nous avons agrandi la maison pour avoir plus de commodités. En 1967, nous avons agrandi la grange. Puis les années suivantes, nous avons installé une laiterie, un silo à grains,

un garage et une remise pour les machineries agricoles. En 1971, nous avons acheté un troisième lot, soit le 341, qui nous a permis d'augmenter notre troupeau.

De notre union sont nés six enfants dont cinq filles et un garçon. Trois d'entre eux sont mariés et deux petits-enfants se sont ajoutés.

Mon épouse Thérèse, qui m'a soutenu dans les travaux de la ferme, s'est impliquée avec moi au sein de la paroisse dans les mouvements tant sociaux que religieux. Celle-ci est une bonne ménagère et aime beaucoup l'artisanat. Elle pratique tous les métiers puisqu'elle se veut, depuis neuf ans, une infirmière en prenant soin de son père invalide.

Quant à moi, tout en vaquant aux travaux de la ferme, je me suis impliqué dans plusieurs organismes: Chevaliers de Colomb, commissaire, président de l'U.P.A., président de la pastorale, dans la chorale de l'église avec ma famille. De plus, c'est nous qui avons débuté, en février 1977, la préparation au baptême. Depuis deux ans, je suis inspecteur municipal et dans mes loisirs, j'exerce des fonctions en tant que bénévole au sein de l'Ambulance Saint-Jean.

Thérèse et moi profitons de l'occasion qui nous est donnée pour remercier nos enfants de l'aide qu'ils nous ont apportée et de la joie qu'ils nous donnent. Très jeunes, ils nous



Mariage de Germain Poudrier, de Plessisville et de Cécile Charest, le 14 mai 1983



Mariage de Carole Charbonneau, de Saint-Louis-sur-Richelieu et de Bertrand Charest, le 4 août 1984

ont aidés sur la ferme selon leurs possibilités.

Nous voulons rendre aussi hommage à tous les gens de Dosquet qui nous ont bien accueillis.

Bon succès au soixante-quinzième anniversaire de la paroisse.



À l'arrière (de g. à d.): Gérard, Thérèse, Hugnette, Martine, Sylvie, Cécile et Bertrand. À l'avant: Irène et son époux Michel Charest



Marie-Michelle, fille de Bertrand et de Carole, née le 21 octobre 1986. Mathieu, fils d'Irène et de Michel, né le 1^{er} août 1987